



LES USAGES DE DROGUES DES ADOLESCENTS PARISIENS

Analyse de l'enquête
ESCAPAD Paris 2004

François BECK
Stéphane LEGLEYE
Stanislas SPILKA

Décembre 2005

ENQUÊTES en population générale

Si la question des niveaux d'usages des différentes drogues a fait l'objet de nombreux travaux à l'échelle nationale ces dernières années, les pratiques des jeunes Parisiens n'ont jamais été spécifiquement étudiées par le biais d'une enquête quantitative. À l'initiative de la Mairie de Paris et de l'Observatoire français des drogues et des toxicomanies (OFDT), une déclinaison de l'enquête nationale ESCAPAD a ainsi pu être menée en 2004 en interrogeant plus de 1 700 Parisiens âgés de 17 ans.

Pour étudier les consommations de substances psychoactives de ces jeunes Parisiens et réaliser un travail pertinent au niveau infra-communal, la méthodologie de l'enquête ESCAPAD menée depuis 2000 grâce au soutien logistique de la Direction du service national a ainsi été adaptée.

Outre les niveaux de consommation d'une douzaine de substances, ESCAPAD Paris éclaire les usages de produits psychoactifs des adolescents parisiens d'un regard sur leurs conditions de vie telles qu'ils les décrivent : scolarité, santé physique et mentale, loisirs et sociabilités.

L'enquête permet ainsi d'améliorer la compréhension d'éventuelles spécificités parisiennes en termes d'usages de drogues. Cette analyse cartographique et les enseignements qui s'en dégagent vont parfois à l'encontre d'un certain nombre d'idées reçues sur la répartition des jeunes usagers dans les quartiers *intra-muros*, et nuance l'image généralement fournie par les données sanitaires ou ethnographiques, qui concernent plutôt des publics spécifiques et plus âgés.



www.ofdt.fr



LES USAGES DE DROGUES DES ADOLESCENTS PARISIENS

Analyse de l'enquête ESCAPAD Paris 2004

François BECK
Stéphane LEGLEYE
Stanislas SPILKA

Décembre 2005

PRÉFACE

Comment se comportent les jeunes Parisiens vis-à-vis des substances psychoactives qu'elles soient licites ou illicites ? Existe-t-il des différences dans les degrés d'usages des produits selon les quartiers de la capitale ?

Pour la première fois, une enquête quantitative éclaire ces questions de façon très précise à l'échelle d'une grande métropole européenne.

L'enquête ESCAPAD Paris a interrogé plus de 1 700 jeunes Parisiens âgés de 17 ans avec le soutien logistique de la Direction du service national. Cet exercice a été conduit en 2004 par l'Observatoire français des drogues et des toxicomanies grâce au financement de la Mairie de Paris.

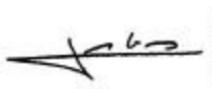
Il permet, d'une part, de parfaire la connaissance des consommations de drogues à une période de la vie tout à fait sensible et stratégique et, d'autre part, d'améliorer la compréhension d'éventuelles spécificités parisiennes. L'utilisation du cadre méthodologique validé pour l'enquête nationale ESCAPAD, menée régulièrement depuis 2000, rend possible la mise en perspective des résultats parisiens avec les données équivalentes au plan régional ou national.

En parallèle, les résultats d'ESCAPAD Paris apportent une série d'informations particulièrement utiles sur le mode de vie des adolescents, leurs loisirs ainsi que leur état de santé et leurs consommations de soins.

Les décideurs, les professionnels mais aussi le grand public trouveront dans ce rapport des résultats cartographiés ainsi que des éléments de connaissance inédits et précieux. Cette analyse est d'autant plus appréciable que les enseignements qui s'en dégagent vont parfois à l'encontre d'un certain nombre d'a priori.

Si les zones bien clivées en termes d'usages correspondent à des environnements socioéconomiques marqués, il apparaît clairement que la cartographie des consommations à la fin de l'adolescence est bien différente de celle d'autres indicateurs relatifs aux conduites à risques et aux addictions.

Les données sont désormais mises à disposition : elles constituent des repères utiles pour l'ensemble des personnes engagées dans la prévention des dépendances, tant pour appuyer leurs démarches de planification que pour évaluer les actions conduites.



Jean-Michel Costes
*Directeur de l'Observatoire français
des drogues et des toxicomanies*



Alain Lhostis
*Adjoint au Maire de Paris, Chargé de
la santé et des relations avec l'AP-HP*

<i>REMERCIEMENTS</i>	9
<i>SYNTHÈSE</i>	11
INTRODUCTION	15
PRÉSENTATION DE L'ENQUÊTE ESCAPAD PARIS 2004	17
<i>PRÉSENTATION GÉNÉRALE DE L'ENQUÊTE ET DE LA JAPD</i>	17
<i>La JAPD</i>	17
<i>Le contexte</i>	17
<i>Les objectifs</i>	18
<i>L'exercice 2003 d'ESCAPAD</i>	18
<i>L'ENQUÊTE SPÉCIFIQUE PARIS INTRA-MUROS 2004</i>	19
<i>Représentativité de l'échantillon</i>	19
<i>Influence de l'absence des jeunes de nationalité étrangère sur les résultats</i>	20
<i>Quelques éléments de méthodologie générale sur les enquêtes autoadministrées</i>	20
<i>Quelques éléments de comparaison avec les enquêtes en milieu scolaire</i>	21
<i>L'échantillon parisien</i>	22
<i>Recodages</i>	24
<i>Précision des résultats</i>	25
QUELQUES DONNÉES SOCIO-DÉMOGRAPHIQUES SUR PARIS INTRA-MUROS	26
DÉFINITION DU ZONAGE EN QUARTS	28
SCOLARITÉ, FAMILLE, SOCIABILITÉ, VIOLENCE ET SANTÉ DES JEUNES PARISIENS	31
<i>SITUATIONS SCOLAIRES, PROFESSIONNELLES ET FAMILIALES DES JEUNES PARISIENS</i>	31
<i>Situation scolaire ou professionnelle des jeunes Parisiens</i>	31
<i>Situation familiale des jeunes Parisiens</i>	33

<i>Origine sociale des jeunes Parisiens</i>	35
<i>Sorties, loisirs et sociabilités des jeunes Parisiens</i>	38
<i>Violence et victimations parmi les jeunes Parisiens</i>	39
ÉLÉMENTS DE SANTÉ	41
<i>Poids et taille déclarés par les jeunes Parisiens</i>	41
<i>Problèmes dentaires et consultation d'un dentiste</i>	44
<i>Signes anxio-dépressifs et consultation d'un spécialiste en santé mentale</i>	45
CONSOMMATIONS DE SUBSTANCES PSYCHOACTIVES DÉCLARÉES PAR LES JEUNES PARISIENS	49
<i>DÉFINITION DES INDICATEURS UTILISÉS POUR DÉCRIRE LES USAGES DE PRODUITS PSYCHOACTIFS</i>	49
<i>LA CONSOMMATION DE TABAC</i>	50
<i>Statut tabagique actuel des jeunes Parisiens</i>	50
<i>Les signes de forte dépendance tabagique</i>	52
<i>LA CONSOMMATION D'ALCOOL ET L'IVRESSE</i>	54
<i>LA CONSOMMATION DE MÉDICAMENTS PSYCHOTROPES</i>	57
<i>LA CONSOMMATION DE CANNABIS</i>	59
<i>Niveaux de consommation de cannabis</i>	59
<i>Âge lors de l'expérimentation à Paris</i>	62
<i>Intensité de l'usage de cannabis</i>	62
<i>Contextes et problèmes d'usage de cannabis</i>	63
<i>Comparaison des vitesses de diffusion des expérimentations du tabac, de l'ivresse et du cannabis</i>	66
<i>Expérimentation d'autres produits psychoactifs à Paris</i>	67
<i>POLYCONSOMMATIONS</i>	70
<i>Polyconsommation régulière</i>	70
<i>Cumul d'expérimentations de produits psychoactifs illicites autres que le cannabis</i>	72
<i>DES USAGES MOINS DIFFÉRENCIÉS SELON LE GENRE</i>	73
<i>L'EXISTENCE D'UN EFFET ZONE DE RÉSIDENCE</i>	74
CONCLUSION	77
GLOSSAIRE	79
BIBLIOGRAPHIE	82
LISTE DES TABLEAUX , CARTES ET GRAPHIQUES	85

ANNEXES	89
<i>LE QUESTIONNAIRE</i>	<i>90</i>
<i>LE DEUX PAGES DE RETOUR D'INFORMATION AUX ENQUÊTÉS</i>	<i>98</i>
<i>LE TABLEAU DES DONNÉES PARISIENNES ISSU DE LA BASE ILLIAD</i>	<i>100</i>

REMERCIEMENTS

Cette étude a été réalisée grâce à un financement de la Mairie de Paris.

Nous tenons à remercier tous ceux qui ont permis à ce projet d'aboutir, au premier rang desquels les adolescents parisiens qui ont accepté de nous répondre. Cette enquête ne pourrait pas non plus se faire sans le concours des personnels civils et militaires de la Direction du service national qui ont présenté l'enquête aux appelés et qui ont contribué à assurer la logistique. Nous remercions encore :

Le Lieutenant-Colonel NICOLAS (Mission liaison-partenariat de la Direction du service national) dont la disponibilité a toujours été un atout précieux dans la mise en place des tests et de l'enquête et qui nous a donné tous les renseignements nécessaires sur la JAPD.

Le Général LEBOURG (Directeur du service national) et Madame Evelyne RATTE (Secrétaire générale pour l'administration).

Marie-Liesse VERDIER, Elisabeth JUISHOMME, Claudine MONTIMART et Michèle HARISMENDY (société SMSI) pour les travaux de saisie.

Myr MURATET pour les photos illustrant le questionnaire.

Frédérique MILLION et Jérôme TAIEB de la société DIGI France pour la conception graphique du questionnaire et du document de retour d'information aux enquêtés.

Marguerite ARENE et Garménick LEBLANC (Direction de l'action sociale, de l'enfance et de la santé ; Mission de prévention des toxicomanies), Alain LHOSTIS (adjoint au Maire de Paris), Blandine PICON et Albert HERSZKOWICZ (direction régionale des affaires sanitaires et sociales).

Jean-Marie AUDRY (Atelier parisien d'urbanisme) qui a bien voulu nous mettre à disposition l'ensemble des données sociodémographiques de cadrage concernant Paris.

Nadine LANDREAU, Valérie MOUGINOT, Guillaume PRUNIER, Marie-Claude ROISNARD pour leur aide précieuse dans la vérification de la saisie et l'élaboration des conventions.

Julie-Émilie ADÈS, Hassan BERBER, Marie-Danièle BARRÉ, Sylvain DALLY, Claude GOT, Isabelle GRÉMY, Albert HERSZKOWICZ, Catherine JOUAUX, Serge KARSENTY, Carine MUTATAYI, Ivana OBRADOVIC, Michel PINÇON, Monique PINÇON-CHARLOT et Paule HEUPEGET pour leur relecture ou leurs conseils qui se sont avérés particulièrement utiles.

SYNTHÈSE

Depuis l'année 2000, l'enquête ESCAPAD réalisée auprès des jeunes Français lors de la Journée d'appel de préparation à la défense fournit tous les ans des informations sur les usages de substances psychoactives à 17-18 ans. Mise en place par l'OFDT avec le soutien de la Direction du service national afin d'étudier les comportements des jeunes à la fin de l'adolescence, ESCAPAD, par sa répétition régulière, fournit des niveaux d'usage et des tendances d'évolution sur les différents produits psychoactifs licites et illicites. Le cinquième exercice de cette enquête se distingue toutefois radicalement des précédents par sa nature géographique (circonscrite à la ville de Paris) et sa vocation à développer une analyse infra-communale, fait rare concernant les enquêtes représentatives. À partir d'un échantillon de 1 552 questionnaires exploitables, un certain nombre d'éléments liés à la santé et aux modes de vie des adolescents ont pu être décrits et les usages de substances psychoactives des jeunes Parisiens de 17 ans ainsi mis en perspective.

À Paris, avoir expérimenté le **tabac** à la fin de l'adolescence s'avère relativement courant : les deux tiers des jeunes déclarent avoir déjà fumé une cigarette au cours de leur vie, les filles un peu plus souvent que les garçons (70 % vs 64 %). Le tabagisme quotidien au cours des trente derniers jours concerne un quart des garçons et presque un tiers des filles. Pour les deux sexes, l'expérimentation de la première cigarette se fait vers 13 ans et demi et le passage à l'usage quotidien juste avant 15 ans en moyenne. Malgré une légère surconsommation féminine qui semble spécifique à Paris (elle n'est pas retrouvée en Île-de-France ni dans aucune région française), le tabac reste un produit pour lequel les habitudes de consommation des filles et des garçons sont relativement peu différenciées.

Dans la capitale, à 17 ans, les trois quarts des garçons environ et les deux tiers des filles disent avoir bu de l'**alcool** au cours des trente jours précédant l'enquête. L'écart entre les sexes se creuse pour l'usage régulier : 15 % des garçons déclarent avoir bu de l'alcool dix fois ou plus au cours des trente derniers jours, contre seulement une fille sur vingt. Par ailleurs, les garçons ont plus souvent expérimenté l'**ivresse** : la moitié d'entre eux déclare avoir déjà été ivre, contre quatre filles sur dix. Cet écart très significatif se maintient pour les indicateurs d'ivresses plus fréquentes, les garçons étant deux fois plus nombreux à avoir connu des ivresses régulières (au moins dix au cours de l'année). La première ivresse survient en moyenne juste après 15 ans.

Les usages de **médicaments psychotropes** (médicaments « pour les nerfs » ou pour dormir pour reprendre les termes proposés aux enquêtés), qu'ils soient consommés dans le cadre d'une prescription ou non, s'avèrent assez courants à Paris : un peu moins d'un garçon sur cinq mais plus du tiers des filles en ont déjà pris au moins une fois au cours de leur vie à 17 ans, respectivement 7 % et 16 % au cours du mois. Les individus déclarant une consommation régulière de tels médicaments restent toutefois rares (1 % des garçons et 4 % des filles).

La moitié des jeunes Parisiens déclare avoir déjà consommé du **cannabis** au cours de la vie, les garçons plus souvent que les filles (respectivement 54 % et 44 %). Pour les usages plus fréquents, les garçons s'avèrent aussi plus consommateurs que les filles : la moitié des garçons a fumé du cannabis au moins une fois au cours des douze mois précédant l'enquête (contre un peu plus du tiers des filles) ; un peu plus du tiers des garçons déclare en avoir fumé au cours des trente derniers jours (contre un peu moins d'un quart des filles) ; enfin près d'un garçon sur six dit en fumer régulièrement, contre environ une fille sur treize. Parmi les usagers au cours de l'année, les garçons déclarent plus souvent que les filles avoir fumé dans des contextes *a priori* non festifs : le matin (66 % vs 57 %) ou lorsqu'ils étaient seuls (54 % vs 33 %). Les éventuels désagréments ou problèmes liés à l'usage sont également rapportés plus fréquemment parmi ceux-ci, même si la survenue de « véritables problèmes » s'avère relativement moins importante : 36 % des jeunes ayant pris du cannabis au cours de l'année disent avoir déjà connu un problème de mémoire lié à leur usage ; 14 % ont tenté sans succès d'arrêter ou de diminuer leur consommation et 23 % disent avoir eu un autre problème (en majorité des problèmes scolaires ou liés à des disputes).

Usages réguliers des principales substances psychoactives consommées à la fin de l'adolescence à Paris (%)

	Paris			sex ratio
	garçons	filles	ensemble	
Tabac ^(a)	26	31	28	*
Alcool ^(b)	15	6	11	***
Ivresses régulières ^(c)	7	3	5	***
Cannabis ^(b)	16	6	11	***
Médicaments psychotropes ^(b)	1	4	2	**

(a) usage quotidien au cours des 30 derniers jours

(b) au moins dix consommations au cours des 30 derniers jours

(c) au moins dix ivresses alcooliques au cours des 12 derniers jours

*, **, *** : test du Chi-2 significatif respectivement au seuil 0.05, 0.01, 0.001 pour la comparaison de chaque unité de découpage avec le reste de Paris.

Source : ESCAPAD Paris 2004, OFDT

À l'exclusion du cannabis, compte tenu des faibles niveaux d'usage, les données disponibles concernant les autres produits illicites se limitent aux expérimentations. Celles-ci restent rares, ne dépassant 4 % que pour le **poppers**, et plus souvent masculines. Parmi les autres substances psychoactives mentionnées dans le questionnaire, les plus fréquemment expérimentées sont le **poppers** (9 % des garçons, 5 % des filles). Viennent ensuite, dans l'ordre décroissant, les **champignons hallucinogènes** (4 % des garçons et 3 % des filles), les **produits à inhaler** de type colles ou solvants (4 % des garçons et 2 % des filles), l'**ecstasy** (3 % des garçons et 2 % des filles) et la **cocaïne** (3 % des garçons et 1 % des filles). Pour les deux sexes, les proportions d'expérimentateurs restent enfin très marginales pour les amphétamines, le LSD, et surtout pour des produits tels que l'héroïne, le crack, la kétamine, le Subutex® ou le GHB (inférieures à 1 %).

L'enquête ESCAPAD Paris permet, grâce à la connaissance de l'arrondissement de résidence des jeunes répondants, d'étudier et de représenter la diversité des usages au sein de Paris *intra-muros* par une analyse de type écologique des consommations de substances psychoactives. Toutefois, compte tenu de la taille de l'échantillon, il est nécessaire d'opérer des regroupements d'arrondissements qui définissent ainsi des zones comparables. Il est évidemment possible d'opérer plusieurs regroupements (suivant que l'on privilégie des critères plus ou moins historiques, géographiques ou/et socio-économiques), mais les présenter et les représenter tous excéderait largement le cadre de cet ouvrage. Aussi, un seul zonage « en quarts » a été retenu dans un premier temps. Ce découpage simple et lisible distingue de fait des zones relativement homogènes de peuplement du point de vue économique et social. Sur la base de ce zonage, les disparités infra-communales en termes d'usages de substances psychoactives ont pu être mises au jour. Concernant les produits les plus courants (tabac, alcool, cannabis et médicaments psychotropes), la cartographie se dessine très clairement : les jeunes du nord-est parisien apparaissent toujours moins consommateurs et le sud-ouest présente toujours une

Usages réguliers des principales substances psychoactives consommées à la fin de l'adolescence à Paris selon la zone de résidence (%)

	Quarts				Paris
	nord-ouest	nord-est	sud-est	sud-ouest	
Tabac (a)	37**	24**	25	33*	28
Alcool (b)	11	7***	11	15***	11
Ivresses régulières (c)	5	4*	7	7	5
Cannabis (b)	8	10	12	12	11
Médicaments psychotropes (b)	1	2	3	2	2

*, **, *** : test du Chi-2 significatif respectivement au seuil 0.05, 0.01, 0.001 pour la comparaison de chaque unité de découpage avec le reste de Paris. Pour la définition des usages (a, b, c), voir tableau précédent.

Source : ESCAPAD Paris 2004, OFDT

plus grande proportion d'usagers, et ce quel que soit le produit ou le niveau d'usage. Globalement, l'ouest s'avère plus consommateur de tabac que l'est parisien : le clivage est/ouest se révèle ainsi plus pertinent que le clivage nord/sud. Par ailleurs, le nord-ouest ne se distingue du reste de la capitale que par un niveau d'ivresses déclarées légèrement supérieur. Le poppers et la cocaïne semblent également plus expérimentés par les jeunes résidant dans le sud-ouest parisien. La seule exception à cette règle concerne l'héroïne, produit qui apparaît légèrement plus expérimenté dans le nord-est, tout en y restant à un niveau extrêmement bas (2 % des jeunes de 17 ans). Pour les autres substances, aucune distinction n'est observée entre ces différentes zones.

Grâce à une modélisation statistique, il a par ailleurs été possible de constater que l'effet de la zone de résidence ne se résumait pas aux quelques descripteurs sociodémographiques présents dans l'enquête, révélant ainsi une logique géographique particulière qu'il conviendra d'étudier plus précisément dans d'autres travaux et de confronter à des hypothèses sociologiques.

En définitive, l'image offerte par l'enquête ESCAPAD Paris 2004 des jeunes Parisiens tranche singulièrement avec celle d'une métropole surconsommatrice telle qu'elle apparaît dans certaines statistiques administratives concernant l'ensemble de la population.

INTRODUCTION

L'enquête ESCAPAD¹ Paris 2004 s'inscrit dans la série d'enquêtes ESCAPAD mise en place par l'OFDT depuis la fin des années quatre-vingt-dix. Pour la première fois, cette investigation n'est plus menée au niveau national mais au niveau de la seule ville de Paris (*intra-muros*). À l'inverse des extractions régionales ou départementales réalisées régulièrement sur la base des enquêtes nationales, cette enquête parisienne a nécessité le montage d'un projet *ad hoc* afin d'obtenir une taille d'échantillon suffisamment importante pour mener à bien une exploitation infra-communale (les exercices antérieurs de l'enquête nationale contenaient chacun moins de 200 jeunes résidant à Paris). Si de nombreuses études ont déjà été menées au niveau des métropoles européennes telles que, par exemple, l'étude multi-villes du Groupe Pompidou du conseil de l'Europe (Hartnoll, 1987), il s'agit à notre connaissance de la première enquête quantitative en population générale menée à un niveau géographique aussi fin.

Après une présentation méthodologique décrivant le contexte de l'enquête et les spécificités de l'échantillon parisien, l'étude dresse tout d'abord un tableau descriptif des données sanitaires et sociales des jeunes Parisiens avec des renseignements sur leur mode de vie. Ensuite, le rapport décrit les usages de substances psychoactives comprenant à la fois des données sur les niveaux et l'intensité des consommations, les âges d'expérimentation et également des éléments sur les contextes d'usage. Au-delà des niveaux observés au sein de la commune de Paris, l'intérêt de cette analyse est d'explorer les spécificités d'usage à un niveau infra-communal. À partir d'un découpage en quatre zones géographiques, dont la pertinence par rapport à d'autres zonages a été évaluée, certains profils sont mis en évidence. Enfin, un modèle multivarié permet de mesurer l'impact du lieu de résidence une fois les variables sociodémographiques disponibles contrôlées. Cette étude permet ainsi d'interroger à un niveau géographique fin l'implication de contextes sociaux spatialement repérables sur les pratiques en termes d'usage de substances psychoactives à la fin de l'adolescence. Des travaux ultérieurs explorent d'autres pistes et d'autres types de zonages géographiques.

1. ESCAPAD : Enquête sur la santé et les consommations lors de l'appel de préparation à la défense

REMARQUE GÉNÉRALE CONCERNANT LE RAPPORT

Les résultats présentés concernant les caractéristiques scolaires, familiales et économiques des jeunes Parisiens confirment de nombreuses autres sources de données sanitaires, scolaires, ou provenant d'enquêtes statistiques nationales comme celles de l'Insee. Il est toutefois clair que l'enquête ESCAPAD, pour ces différentes caractéristiques, n'offre souvent que des indicateurs parcellaires : le questionnaire ne peut pas, compte tenu des contraintes de temps liées à la passation, questionner trop largement les adolescents sur des indicateurs socioculturels. D'autres enquêtes menées au plan national abordent également les consommations de produits psychoactifs et les caractéristiques des pratiques de consommation : là encore certains résultats d'ESCAPAD Paris feront écho à des résultats publiés ces dernières années. Néanmoins, cette dernière offre une grande précision dans la mesure des usages de produits psychoactifs et son originalité est double : d'une part elle permet la mise en regard d'éléments de cadrage socioéconomiques, scolaires ou concernant le mode de vie d'un côté, et d'indicateurs d'usage de produits psychoactifs de l'autre ; d'autre part, elle permet une analyse de ces associations à un niveau géographique précis, circonscrit et relativement bien documenté, susceptible de fait d'être enrichie par des analyses sociologiques et une connaissance du terrain.

PRÉSENTATION DE L'ENQUÊTE ESCAPAD PARIS 2004

PRÉSENTATION GÉNÉRALE DE L'ENQUÊTE ET DE LA JAPD

La JAPD

La Journée d'appel de préparation à la défense (JAPD) a été instituée par la loi du 28 octobre 1997 ayant trait à la réforme du service national. Toute la population de nationalité française âgée de 17 ans, les garçons comme les filles, est amenée à participer à cette journée. Les jeunes sont convoqués par la Direction du service national (DSN) entre leur recensement en mairie (théoriquement obligatoire pour tous les jeunes Français à l'âge de 16 ans) et leur dix-neuvième anniversaire. En pratique, trois dates de convocation, au choix, sont proposées aux jeunes gens concernés. Cette procédure induit une très forte homogénéité de l'âge des individus présents lors d'une journée.

Le contexte

Une fois par an, l'enquête ESCAPAD permet d'interroger tous les adolescents qui passent leur JAPD à une date fixée. Cette enquête, mise en place par l'OFDT avec le soutien logistique de la Direction du service national se substitue aux enquêtes annuelles sur les usages de substances psychoactives précédemment menées par le Service de santé des armées. Abandonnées après 1996, celles-ci consistaient en un entretien en face-à-face avec un médecin. L'enquête ESCAPAD, pour sa part, repose sur un questionnaire autoadministré et strictement anonyme, relativement court (une vingtaine de minutes suffit pour y répondre), portant sur les consommations de produits psychoactifs, ainsi que sur la santé et les comportements de loisirs des jeunes.

Si le dispositif de la JAPD repose principalement sur un accueil bi-hebdomadaire des jeunes, pour une journée entière (le samedi ou le mercredi), dans 250 à 300 centres civils ou militaires distribués sur tout le territoire national (métropole, Dom et Com), le déroulement à Paris diffère légèrement puisque certains centres y fonctionnent tous les jours de la semaine. Ainsi, pour l'enquête ESCAPAD Paris, les passations se sont déroulées tout au long des mois de novembre et de décembre 2003, ainsi qu'en avril 2004.

Les appelés sont répartis en groupes de quarante, encadrés par un militaire d'active et un civil réserviste qui est chargé de leur présenter l'enquête.

Les objectifs des enquêtes ESCAPAD

ESCAPAD permet de mesurer les niveaux de consommation pour une douzaine de substances psychoactives, mais aussi de croiser ces consommations avec une large gamme d'indicateurs, notamment socio-démographiques, géographiques, scolaires et comportementaux. Le questionnaire comprend également une question ouverte qui permet aux adolescents interrogés de réagir à l'enquête. Cette enquête a reçu l'avis d'opportunité du Conseil national de l'information statistique (CNIS) et le label d'intérêt général de la statistique publique par le Comité du label. L'accord définitif a été obtenu, après un examen du questionnaire et de la méthodologie, auprès de la Commission nationale de l'informatique et des libertés (CNIL).

L'enquête ESCAPAD est reconduite tous les ans, à une date choisie en dehors de la période des vacances scolaires sur l'ensemble des académies et en dehors des périodes d'examens, pour permettre à terme de saisir des évolutions dans les usages des adolescents et des jeunes adultes. À la fin de la passation de l'enquête, une synthèse des résultats de l'enquête précédente est distribuée à l'ensemble des participants dans un souci d'information et pour leur donner une idée de l'utilisation qui sera faite de leurs réponses (lors de l'enquête parisienne, c'est la synthèse nationale des résultats 2003 qui leur a été remise).

L'objectif de cette enquête transversale permanente est de donner des résultats précis sur une tranche d'âge réduite située à la fin de l'adolescence. Elle s'insère dans un dispositif qui comprend également des enquêtes en milieu scolaire, ESPAD² ou HBSC³, appelées à être reconduites tous les quatre ans (les derniers exercices se sont déroulés en 1999, 2002 et 2003), ainsi qu'une enquête téléphonique auprès des 12-75 ans, le *Baromètre santé* de l'INPES, menée fin 1999 et reconduite fin 2004. Si ces enquêtes mettent en évidence des tendances similaires, leurs méthodes, leurs objectifs et les populations visées diffèrent, interdisant de déduire toute évolution de leur comparaison.

L'exercice 2003 d'ESCAPAD

Le dernier exercice national a été mené en mai 2003. Environ 15 000 jeunes ont répondu au questionnaire. La taille de l'échantillon et la connaissance du département de résidence des enquêtés ont permis la réalisation d'exploitations régionales tout en conservant des effectifs suffisants à une bonne précision des résultats : un atlas régional des usages de produits psychoactifs à la fin de l'adolescence a

2. ESPAD : *European School Survey on Alcohol and Other Drugs*

3. HBSC : *Health Behaviour in School-Aged Children*

été édité à partir de la base 2002-2003, comprenant les données de la métropole, des quatre Dom et des deux principaux Com concernés par la JAPD (Nouvelle-Calédonie et Polynésie)⁴.

En 2004, à partir de cette base, une exploitation *ad hoc* pour la région Île-de-France a été réalisée en partenariat avec la direction régionale des affaires sanitaires et sociales d'Île-de-France dans le cadre du Plan régional de santé (PRS, volet addiction) et la Mairie de Paris. Dans le cadre de cette exploitation, la taille de l'échantillon (environ 2 500 individus) a même permis de procéder à une étude infra-régionale détaillée dans le rapport⁵.

L'ENQUÊTE SPÉCIFIQUE PARIS INTRA-MUROS 2004

Pour Paris, une enquête spécifique a été réalisée sur le modèle de l'enquête ESCAPAD. Elle est inédite en France et en Europe : aucune enquête de cette envergure n'a jamais été réalisée dans une capitale européenne. La collecte s'est déroulée durant les mois de novembre et décembre 2003 ainsi qu'au mois d'avril 2004 dans tous les centres accueillant des résidents parisiens à la JAPD. Il s'agit des centres du service national de Rueil-Malmaison (92), Suresnes (92), Paris (75). La collecte a permis de réunir 2 985 questionnaires, dont 1 747 remplis par des adolescents résidant à Paris *intra-muros*. L'exploitation présentée porte uniquement sur la fraction des jeunes Parisiens dont le questionnaire présente les qualités requises, notamment en matière de taux de réponse, de sexe et d'âge, soit 1 552 individus.

Représentativité de l'échantillon

A priori, une journée JAPD quelconque est représentative de la population à 17 et 18 ans. Les quelques individus plus âgés qui correspondent pour la plupart à des régularisations de situation (ce qui est possible jusqu'à l'âge de 25 ans) présentent des profils sociodémographiques particuliers. L'exploitation des données recueillies à Paris s'est donc limitée aux jeunes nés en 1986 et 1987.

La représentativité est garantie par le caractère obligatoire de la JAPD, d'autant qu'un certificat, remis à chaque participant à la fin de la journée, est devenu aujourd'hui nécessaire pour pouvoir s'inscrire aux examens ou concours soumis au contrôle de l'autorité publique (baccalauréat, permis de conduire, de chasse, autres examens scolaires ou universitaires...). Ce caractère *de facto* obligatoire, associé à la souplesse de la gestion des dates de convocation par l'armée (plusieurs dates sont proposées aux adolescents qui ont ainsi la possibilité de choisir celle

4. Beck, Legleye, Spilka, 2005a.

5. Beck, Legleye, Spilka, 2005b.

qui leur convient le mieux), assure un très bon taux de participation qui contribue à la bonne représentativité de la population française adolescente. Certaines personnes peuvent toutefois être déclarées « définitivement inaptes » sur présentation d'une carte d'invalidité ou d'un dossier médical justificatif (maladie, handicap...) et ne sont alors pas soumises à l'obligation de se rendre à ladite journée : ces exemptés médicaux ne constituent que 1 % d'une classe d'âge. Il convient de rappeler que seuls les jeunes de nationalité française sont invités à passer la JAPD.

Influence de l'absence des jeunes de nationalité étrangère sur les résultats

L'estimation de la part de la population de nationalité étrangère de 17 ans résidant sur le sol français calculée lors du rapport de l'enquête nationale ESCAPAD 2003 conclut qu'environ 4 % (et de façon certaine moins de 6 %) des jeunes résidant en France échapperaient à la JAPD en raison de leur nationalité. Cette proportion reste suffisamment faible pour ne modifier qu'à la marge la représentativité et les résultats nationaux.

Dans le cas de Paris, les chiffres sont toutefois plus importants, la capitale concentrant en effet une part de population étrangère bien plus importante que la moyenne nationale : 14,5 % de la population parisienne est étrangère, contre 6 % pour l'ensemble de la population métropolitaine⁶ (Insee, 1999). Toutefois, la part des jeunes adolescents étrangers de moins de 17 ans est nettement moindre⁷ compte tenu de la possibilité que les jeunes étrangers nés et résidant en France ont d'acquérir la nationalité française entre 13 et 17 ans : en 2002, plus de 10 000 Franciliens ont ainsi acquis la nationalité française par déclaration anticipée, 60 % d'entre eux l'ayant obtenue dès l'âge de 13 ans (ministère de la Justice, 2004).

Quelques éléments de méthodologie générale sur les enquêtes autoadministrées

ESCAPAD est une enquête déclarative qui recourt à la méthode du questionnaire papier autoadministré. Ce mode d'interrogation présente un certain nombre d'avantages en termes de confidentialité, d'anonymat et de confort pour le répondant : il est standard en Europe pour toutes les enquêtes en milieu scolaire et les enquêtes traitant des usages de substance psychoactives en général (OEDT, 2003). ESCAPAD fournit ainsi de très nombreux indicateurs à l'Observatoire européen des drogues et toxicomanies (OEDT) pour tout ce qui touche les usages des adolescents français ainsi que de nombreux indicateurs d'usage de drogues mais aussi de santé pour établir et évaluer les orientations de la loi de santé publique en France.

6. Environ 12 % de la population d'Île-de-France est de nationalité étrangère, soit près de 40 % de la population étrangère de France réside dans la région Île-de-France.

7. Sur la base du recensement 1999, il est possible d'estimer à moins d'un sur dix la proportion de jeunes adolescents étrangers âgés de 17 ans. Sachant d'autre part que le dispositif d'acquisition par déclaration anticipée a connu une montée en charge au cours de l'année 1999, il est vraisemblable que cette proportion soit en baisse.

Il est toutefois clair que les garanties d'anonymat et de confidentialité, adjoindues à la liberté totale de réponse, bien que nécessaires, ne sont pas des conditions suffisantes pour garantir la qualité des données recueillies : certains comportements peuvent échapper à l'interrogation et des individus sont toujours susceptibles de dissimuler ou au contraire de surestimer leurs consommations de drogues. Néanmoins, des études méthodologiques ont montré que pour les tranches d'âge jeunes et les sujets sensibles, dont les usages de drogue, les déclarations recueillies dans les enquêtes par autoquestionnaire pouvaient s'avérer être une solution très satisfaisante (Beck et Peretti-Watel, 2001). De plus, nombreux indices laissent croire à la véracité de l'immense majorité des réponses recueillies. Quatre éléments au moins peuvent être mentionnés à ce titre : le caractère obligatoire de la JAPD et le très faible taux de report de convocation des jeunes appelés (plus de 90 % viennent en JAPD à la date convenue initialement avec les services de l'armée) qui garantissent un taux de participation très élevé ; les taux de réponses très importants observés chaque année et en particulier lors de l'enquête parisienne ; le très faible taux d'incohérence relevé entre les questions ; l'intérêt porté par les jeunes à l'enquête, qui est signifié directement par les remarques qu'ils laissent dans les espaces prévus à cet effet sur le questionnaire et qui est rapporté chaque année par les responsables de passage qui remplissent un rapport décrivant qualitativement et quantitativement chaque séance de remplissage⁸.

Quelques éléments de comparaison avec les enquêtes en milieu scolaire

Les enquêtes en milieu scolaire, malgré des taux de scolarisation encore élevés à 17 ans, ne concernent pas les jeunes sortis du système scolaire qui constituent pourtant un public particulièrement consommateur : elles ne sont donc à proprement parler représentatives que de la population scolarisée. D'autre part, dans les enquêtes en milieu scolaire, l'autorisation du proviseur est également nécessaire au déroulement de l'enquête. À titre d'exemple, dans l'enquête ESPAD 1999, dix établissements (3,3 %) avaient refusé de participer et, parmi les autres établissements, 17 classes n'ont pu être interrogées (élèves en stage ou non-respect de la procédure de passage), soit au total 6,2 % des classes tirées au sort. Un tel refus est susceptible d'introduire un biais lorsqu'il est motivé par un « problème de drogue » dans l'établissement, comme ce fut le cas dans cinq d'entre eux lors de l'enquête CADIS-OFDT en 2000. Par ailleurs, dans les enquêtes scolaires en France, environ 10 % des élèves sont absents un jour donné ; l'absence de ces jeunes au profil sociodémographique souvent particulier (difficultés familiales et scolaires notamment) susceptible d'être associé à des usages de produits psychoactifs importants est également à prendre en compte. Enfin, le fait que les jeunes soient interrogés en classe à leur place habituelle pourrait modifier certains comportements :

8. Pour des compléments sur la méthode et l'échantillonnage au plan national, cf. Beck, Legleye, Peretti-Watel, 2000 ; Beck, Legleye, Spilka, 2003.

inciter à des surdéclarations ou au contraire à des dissimulations de comportements en raison de la proximité d'amis et de camarades de classes qui ont la possibilité d'observer les réponses.

En regard, la procédure de convocation à la JAPD limite très fortement la possibilité de comportements de groupe car les jeunes d'une même salle résident dans des communes différentes et ne se connaissent pas. De plus, la disposition et l'éloignement des tables limitent très fortement toute possibilité d'observer les réponses des autres appelés.

Le dispositif ESCAPAD présente ainsi certains avantages des enquêtes en milieu scolaire (en s'adressant à des jeunes regroupés dans une même salle en dehors du contexte familial pour leur soumettre un questionnaire autoadministré, ce qui facilite la déclaration de pratiques illicites), sans en avoir les inconvénients. Il permet, en sus, d'interroger des jeunes récemment sortis du système scolaire.

L'échantillon parisien

Les questionnaires pour lesquels le sexe ou l'année de naissance n'étaient pas renseignés ont été écartés de l'analyse. Ensuite, comme l'alcool, le tabac et le cannabis sont les trois produits psychoactifs les plus consommés par les adolescents, il a été décidé, à l'instar des années précédentes, d'exclure de l'échantillon les individus qui n'ont répondu à aucune question d'usage pour au moins deux de ces trois produits (en fait, aucun individu n'a été éliminé par ce critère).

Au total, une fois ces filtres mis en place, l'échantillon exploitable atteint 1 722 adolescents. Parmi eux, 28 jeunes n'avaient pas indiqué leur arrondissement de résidence ; 25 d'entre eux ont néanmoins pu être affectés dans un arrondissement en tenant compte de l'arrondissement de résidence des jeunes présents le même jour dans la même salle. En effet, les salles accueillent presque toujours une forte majorité de jeunes provenant du même arrondissement, les individus n'ayant pas indiqué d'arrondissement de résidence ont donc été affectés dans cet arrondissement majoritaire dans leur salle, à l'exception de trois individus pour lesquels aucun arrondissement ne s'avérait majoritaire. Ensuite, n'ont été conservés pour l'analyse que les jeunes ayant 17 ou 18 ans révolus, c'est-à-dire en années et mois révolus durant le mois de passation de l'enquête (novembre et décembre 2003, avril 2004) soit finalement 1 552 individus.

Tableau 1 - Distribution des âges révolus déclarés des individus interrogés dans l'échantillon exploitable

	15 ans	16 ans	17 ans	18 ans	19 ans	20 ans	21 ans	22 ans	23 ans	24 ans	total
<i>n</i>	1	1	1 315	237	100	30	7	9	10	2	1 722
<i>%</i>	0,1%	0,1%	76,4%	13,8%	5,8%	1,7%	0,4%	0,5%	0,6%	0,1%	
<i>Echantillon exploité</i>			84,7%	15,3%							1 552

Source : ESCAPAD Paris 2004, OFDT

Les usages de drogues des adolescents parisiens
Analyse de l'enquête ESCAPAD Paris 2004

Sur cette base, une pondération a été appliquée afin de donner à chaque arrondissement son poids démographique véritable au sein de la ville. Celle-ci a été établie sur la base des données du recensement de la population de 1999 (*Annuaire statistique de la France*, 2001) et ce pour chaque sexe à 17 ans. Les poids sont ainsi les suivants :

Tableau 2 - Effectifs bruts et poids issus du redressement de l'échantillon parisien

Arrondissement	Effectifs Insee (17 ans)	Poids véritable Insee	Effectifs	Poids échantillon	Pondération
1	97	0,5%	8	0,5%	0,99
2	125	0,7%	7	0,5%	1,46
3	285	1,5%	20	1,3%	1,17
4	208	1,1%	25	1,6%	0,68
5	443	2,3%	45	2,9%	0,81
6	416	2,2%	51	3,2%	0,67
7	541	2,9%	49	3,2%	0,91
8	410	2,2%	65	4,2%	0,52
9	406	2,1%	53	3,3%	0,63
10	747	3,9%	67	4,3%	0,91
11	1156	6,1%	101	6,3%	0,94
12	1129	6,0%	124	7,9%	0,75
13	1647	8,7%	90	5,7%	1,50
14	1057	5,6%	33	3,5%	2,63
15	1807	9,5%	144	9,1%	1,03
16	1642	8,7%	105	6,8%	1,28
17	1415	7,5%	122	7,8%	0,95
18	1493	7,9%	124	7,8%	0,99
19	1988	10,5%	166	10,5%	0,98
20	1918	10,1%	153	9,6%	1,03
Effectifs et taux de sondage	18930		1552		0,08

Lecture : Le poids relatif des jeunes Parisiens interrogés dans l'échantillon résidant dans le 1er arrondissement est égal à leur poids véritable dans la population parisienne âgée de 17 ans (soit une pondération de 0,99). À l'inverse, le poids dans l'échantillon des jeunes Parisiens habitant le 14ème arrondissement est deux fois et demi moindre que leur poids respectifs dans la population adolescente parisienne (soit une pondération de 2,63).

Source : INSEE 2001; ESCAPAD Paris 2004, OFDT

Recodages

Pour le recodage des non réponses ou des incohérences relatives à l'usage de substances psychoactives, les règles suivantes ont été suivies. D'abord pour les non réponses :

- Si un individu déclare avoir consommé un produit au cours des trente derniers jours, mais ne répond pas à la question sur l'usage au cours des douze derniers mois, cette non réponse est recodée en usage déclaré.

- Si un individu déclare avoir consommé un produit au cours des douze derniers mois, mais ne répond pas à la question sur l'usage au cours de la vie, cette non réponse est recodée en usage déclaré.

- Si un individu ne répond pas à la question sur l'usage au cours de sa vie, mais indique un âge de première consommation, cette non réponse est recodée en usage déclaré.

- Si un individu déclare ne jamais avoir consommé un produit au cours de sa vie, puis ne répond pas aux questions sur les usages au cours des douze derniers mois et des trente derniers jours, ces non réponses sont recodées en non consommation.

Ensuite pour les incohérences :

- Si un individu déclare avoir consommé un produit au cours des trente derniers jours, mais ne pas en avoir pris au cours des douze derniers mois, la réponse sur l'année est en usage déclaré.

- Si un individu déclare avoir consommé un produit au cours des douze derniers mois, mais ne pas en avoir pris au cours de la vie, la réponse sur la vie est recodée en usage déclaré.

- Si un individu déclare ne jamais avoir pris un produit au cours de sa vie, mais indique un âge de première consommation, la réponse sur la vie est recodée en usage déclaré.

- Plus généralement, si le nombre d'usages déclarés au cours d'une période donnée est supérieur au nombre d'usages déclarés pour une période qui englobe la précédente, le second nombre est remplacé par le premier (ou le nombre le plus proche selon les modalités disponibles). Par exemple, si un enquêté déclare avoir consommé du cannabis « entre 10 et 19 fois » au cours des trente derniers jours, mais « entre 3 et 9 fois » au cours des douze derniers mois, sa consommation au cours de ces douze derniers mois sera recodée en « 10 fois et plus ».

Ces recodages systématiques sont devenus usuels dans de nombreuses enquêtes étrangères (Bless, 2002). Précisons qu'ils ne modifient qu'à la marge les proportions estimées.

Précision des résultats

Comme dans toute enquête par sondage, chaque valeur est en fait une estimation qui doit être assortie d'une précision dépendant à la fois de la qualité du sondage et de la taille de l'échantillon. Cette précision n'est donc pas la même selon que les chiffres concernent l'ensemble de la commune ou chaque unité du découpage géographique (plus la zone correspond à une petite taille d'échantillon, plus la précision est faible) ou encore selon qu'ils concernent les deux sexes ou un seul.

Tableau 3 - Intervalles de confiance pour chaque niveau géographique, pour différents niveaux de pourcentage, pour chaque sexe et pour les deux sexes

% observé dans l'échantillon	quart		Paris	
	Intervalle de confiance		Intervalle de confiance	
	n=130 ^(a)	n=260 ^(b)	n=775 ^(a)	n=1 550 ^(b)
1 %	±1,7%	±1,2%	±0,7%	±0,5%
5 %	±3,7%	±2,6%	±1,5%	±1,0%
10 %	±5,1%	±3,6%	±2,0%	±1,4%
20 %	±6,1%	±4,3%	±2,4%	±1,7%
25 %	±7,4%	±5,2%	±2,9%	±2,1%
30 %	±7,8%	±5,5%	±3,1%	±2,2%
40 %	±8,4%	±5,9%	±3,3%	±2,3%
50 %	±8,5%	±6,0%	±3,4%	±2,4%
60 %	±8,4%	±5,9%	±3,3%	±2,3%
70 %	±7,8%	±5,5%	±3,1%	±2,2%
75 %	±7,4%	±5,2%	±2,9%	±2,1%
80 %	±6,8%	±4,8%	±2,7%	±1,9%
90 %	±5,1%	±3,6%	±2,0%	±1,4%
95 %	±3,7%	±2,6%	±1,5%	±1,0%
99 %	±1,7%	±1,2%	±0,7%	±0,5%

(a): effectif et précision pour chaque sexe pris séparément

(b): effectif et précision pour les deux sexes pris ensemble

Lecture : Pour un pourcentage estimé à 20 % parmi l'ensemble des Parisiens, si l'on retient un risque d'erreur α de 5 %, la précision de la mesure est de $\pm 1,7\%$. L'intervalle de confiance est donc [18,3 %; 21,7 %] et il y a 95 chances sur 100 qu'il contienne la « vraie » valeur.

Source : ESCAPAD Paris 2004, OFDT

La précision obtenue au regard de la taille de l'échantillon n'autorise donc pas la lecture des chiffres à la décimale et incite à la prudence pour les résultats obtenus dans l'analyse infra-parisienne où les effectifs des différentes zones définies s'avèrent relativement faibles, la marge d'erreur étant particulièrement importante.

QUELQUES DONNÉES SOCIODÉMOGRAPHIQUES SUR PARIS INTRA-MUROS

Avec plus de 2 millions d'habitants, Paris concentre près d'un cinquième de la population de la région Île-de-France sur moins de 1 % du territoire régional (105 km², comprenant les bois de Boulogne et de Vincennes). En comptant plus de 20 000 hab/km², la capitale présente ainsi la densité la plus élevée du pays et même une des concentrations d'habitants au km² les plus élevées d'Europe (Athènes ou Barcelone ont, par exemple, respectivement une densité égale à 19 000 et 15 000 habitants par km² alors que Londres pour sa part n'en compte que 2 500).

La répartition de la population au sein de la capitale présente de fortes disparités puisque sept arrondissements regroupent plus de 60 % de la population : le 15^{ème}, le plus peuplé, compte à lui seul plus de 200 000 habitants soit 1/10^{ème} de la population ; à l'opposé, le 1^{er} arrondissement concentre moins de 1 % des Parisiens. La population se caractérise également par un âge moyen plus élevé que sur l'ensemble du territoire et une faible proportion de jeunes. Si les personnes de plus de 60 ans représentent 1/5^{ème} de la population (ce qui correspond à la moyenne nationale), la part des moins de 25 ans, en revanche, n'est que de 26 % contre 31 % au niveau national. Enfin, la part de la population étrangère est nettement plus élevée qu'au plan national : elle représente 300 000 personnes soit 14,5 % de la population, le taux étant de 5,6 % pour l'ensemble du pays.

Au dernier recensement de la population de 1999, Paris comptait un peu plus d'un million d'actifs. La capitale affiche ainsi un des taux d'activité les plus faibles de la région, caractéristique qui tient en grande partie à la structure d'âge de la population. L'autre particularité de la population active est la surreprésentation des cadres et chefs d'entreprise : il en découle que les ménages parisiens déclarent des revenus parmi les plus élevés de métropole (Insee – DGI, 2001). Parallèlement, la capitale présente également un des taux de chômage les plus élevés de la région après la Seine-Saint-Denis (à la fin du quatrième trimestre 2004, il s'établissait à 11,1 % contre 9,9 % pour l'ensemble de la métropole) ainsi qu'un taux élevé de foyers vivant en dessous du seuil de pauvreté : plus de 200 000 personnes disposent de moins de 670 euros par mois pour vivre (Apur⁹, Note de 4 pages, n°11).

9. Apur : Atelier Parisien d'URbanisme

Tableau 4 : Données sociodémographiques selon les arrondissements (%)

	Revenus moyens des ménages (euros/an)										Taux de réussite au bac			
	Allocataires du RMI													
	Employés					Ouvriers								
	Professions intermédiaires													
	Cadres, professions intellectuelles supérieures													
	Artisans, commerçants, chefs d'entreprise													
Population totale (sans double compte)	Chômeurs													
	Actifs total													
	Population étrangère													
	Population totale (sans double compte)													
1er	16 895	0,8%	14%	58%	11%	0,12%	9%	40%	17%	18%	5%	3%	46 043	-
2ème	19 640	0,9%	21%	61%	13%	0,03%	6%	34%	18%	18%	10%	4%	34 286	-
3ème	34 232	1,6%	18%	59%	12%	0,00%	7%	39%	19%	17%	7%	3%	39 089	66%
4ème	30 671	1,4%	13%	56%	10%	0,05%	7%	42%	18%	18%	5%	2%	43 060	87%
5ème	58 841	2,8%	11%	50%	9%	0,03%	6%	47%	19%	19%	4%	2%	45 133	94%
6ème	44 903	2,1%	12%	47%	8%	0,09%	9%	49%	16%	15%	4%	1%	62 403	93%
7ème	56 988	2,7%	14%	48%	8%	0,03%	9%	45%	15%	19%	4%	1%	72 153	96%
8ème	39 303	1,8%	16%	52%	9%	0,09%	9%	40%	14%	23%	6%	2%	68 151	93%
9ème	55 783	2,6%	12%	56%	11%	0,03%	7%	39%	18%	19%	6%	3%	41 042	77%
10ème	89 685	4,2%	21%	57%	15%	0,02%	5%	28%	20%	20%	12%	5%	30 219	64%
11ème	149 166	7,0%	16%	57%	14%	0,00%	5%	31%	22%	20%	9%	5%	31 444	73%
12ème	136 662	6,4%	10%	54%	10%	0,00%	5%	33%	24%	21%	7%	3%	35 391	73%
13ème	171 577	8,1%	12%	53%	11%	0,00%	4%	30%	23%	24%	8%	4%	32 435	79%
14ème	132 822	6,2%	12%	51%	9%	0,01%	5%	39%	21%	20%	6%	3%	37 001	63%
15ème	225 467	10,6%	11%	53%	9%	0,02%	5%	42%	21%	18%	5%	2%	40 433	75%
16ème	161 817	7,6%	15%	46%	9%	0,10%	10%	41%	15%	20%	5%	2%	67 303	88%
17ème	161 138	7,6%	14%	53%	12%	0,04%	6%	35%	20%	20%	7%	3%	43 535	83%
18ème	184 581	8,7%	19%	56%	17%	0,02%	5%	23%	20%	24%	11%	7%	27 478	60%
19ème	172 587	8,1%	17%	51%	16%	0,00%	5%	21%	21%	25%	12%	6%	28 709	65%
20ème	183 093	8,6%	15%	54%	15%	0,00%	4%	22%	23%	25%	11%	5%	28 284	89%
PARIS	2 125 851	100,0%	15%	53%	12%	0,02%	6%	33%	20%	21%	8%	4%	39 030	80%

Sources : Exploitation Apur 2004 (données RP 1999 / Insee, DGI 2001, CAF 2003, Rectorat de Paris 2004)

DÉFINITION DU ZONAGE EN QUARTS

L'étude ESCAPAD Paris offre pour la première fois l'opportunité d'étudier à l'échelle d'une métropole la consommation des jeunes adolescents en prenant en compte leur environnement géographique, social et économique le plus proche. Paris forme une unité géographique parfaitement délimitée du fait de sa taille réduite (une centaine de km²) et de l'existence d'une véritable frontière physique matérialisée par le périphérique qui ceinture la ville. Cette apparente homogénéité masque des clivages sociodémographiques très importants. Aujourd'hui encore, riches et pauvres, anciens habitants et nouveaux arrivants, classes moyennes et classes populaires continuent de se répartir de manière clivée entre la rive gauche et la rive droite, entre l'est et l'ouest (Pinçon et Pinçon-Charlot, 2004) respectant en cela des lignes de partage économiques et sociales qui, au fil des siècles, se sont construites puis matérialisées dans l'espace urbain notamment au travers des arrondissements. Une observation plus fine susceptible d'intégrer la notion de quartier, notamment à partir des travaux de l'Apur et de l'Insee, révèle que ces disparités peuvent parfois s'exprimer au sein même de certains arrondissements. Par exemple, le quartier des Épinettes dans le nord-est du 17^{ème} arrondissement est sociologiquement proche de bon nombre de quartiers des 18^{ème}, 19^{ème} ou 20^{ème} arrondissements. Inversement, le quartier des Grandes Carrières, dans l'ouest du 18^{ème}, présente bon nombre de similarités avec des quartiers de la partie ouest du 17^{ème}. Paris est ainsi semblable à une mosaïque qui rapproche, mêle et sépare des populations disparates sur des territoires communs. Ainsi, l'étude des consommations de produits psychoactifs des jeunes Parisiens réclamerait vraisemblablement une approche intra-arrondissement pour saisir pleinement les spécificités de leur environnement sociodémographique. Cependant, un tel niveau de précision nécessite des informations sur les populations interrogées qu'une enquête en population générale comme ESCAPAD peut difficilement recueillir sans mettre en péril la confidentialité des données collectées. De plus, la taille de l'échantillon rend difficilement envisageable la production de statistiques au niveau de l'arrondissement. Pour certains d'entre eux où la population est extrêmement faible, il serait même nécessaire de recourir à un recensement exhaustif pour pouvoir fournir une analyse statistique suffisamment robuste. En revanche, la connaissance de l'arrondissement de résidence des enquêtés, et donc de leur famille, puisque la très grande majorité des adolescents vit encore chez ses parents, permet de mettre en regard les disparités géographiques et sociales avec les données de l'enquête.

Figure 1 - Découpage en quartiers nord-ouest, nord-est, sud-est et sud-ouest

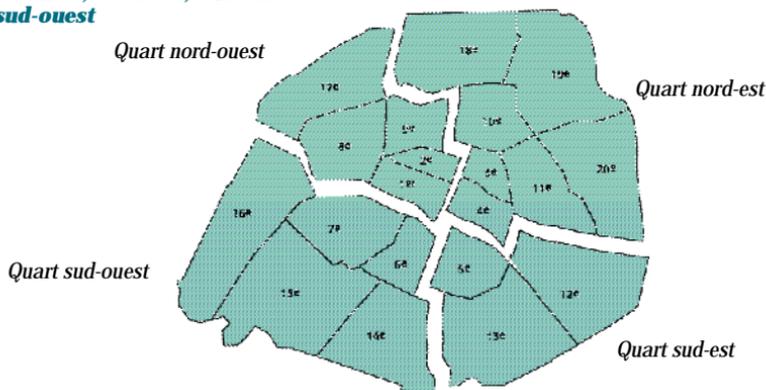


Tableau 5 - Caractéristiques sociodémographiques des différentes zones de résidence des adolescents

Variables	Quarts				Paris
	nord-ouest n=255	nord-est n=656	sud-est n=259	sud-ouest n=382	
Population totale	292 759	844 015	367 080	621 997	2 125 851
%	14 %	40 %	17 %	29 %	100 %
dont population étrangère	41 918	146 693	40 449	79 206	308 266
%	14 %	17 %	11 %	13 %	15 %
Concentration	14 %	48 %	13 %	26 %	100 %
Nombre de chômeurs	17 837	69 886	20 012	28 024	135 759
%	11 %	15 %	10 %	9 %	12 %
Concentration	13 %	51 %	15 %	21 %	100 %
Cadres, professions intellectuelles supérieures	58 186	118 762	65 296	129 421	371 665
%	37 %	26 %	34 %	42 %	33 %
Ouvriers/employés	42 859	152 694	55 861	74 682	326 096
%	27 %	33 %	29 %	24 %	29 %
Revenu moyen des ménages (euros/an)	45 888	29 933	35 570	51 182	39 030
Nombre d'allocataires du RMI	8 605	48 352	11 627	12 217	80 801
%	3 %	6 %	3 %	2 %	4 %
Concentration	11 %	60 %	14 %	15 %	100 %
Nombre d'allocataires de l'API (Allocation Parent Isolé)	449	2 808	554	270	4 081
%	0,15 %	0,33 %	0,15 %	0,04 %	0,19 %
Concentration	11 %	69 %	14 %	7 %	100 %
Taux de réussite au bac	83 %	74 %	82 %	81 %	80 %

(pas de données dans le 1er et le 2ème)

NB : La concentration désigne la répartition, au sein de chacun des quarts, de la variable étudiée. Par exemple, 48 % de la population étrangère parisienne réside dans le quart nord-est.

Sources : Exploitation OFDT 2004 (données RP 1999 / Insee, DGI 2001, CAF 2003, Rectorat de Paris 2004, Apur 2004)

Si plusieurs découpages de Paris sont envisageables qui tous, d'une manière ou d'une autre, recoupent les diverses répartitions spatiales de la population (y compris des regroupements d'arrondissements non connexes afin de maximiser l'homogénéité au sein des unités du découpage), un seul sera étudié ici, le découpage en quarts. Il s'agit d'un découpage géographique dont la lisibilité est claire et qui révèle également de très nombreuses disparités sociodémographiques de la ville respectant une double progression : nord-sud et est-ouest.

Le découpage en quarts distingue les arrondissements du nord-est parisien qui sont à la fois les plus peuplés (plus de 40 % des Parisiens y vivent) mais également ceux dont les ménages sont majoritairement parmi les plus pauvres de la capitale. Ainsi, le revenu moyen des ménages y apparaît plus faible que dans les autres arrondissements (29 933 euros contre 45 502 euros pour l'ensemble des autres arrondissements), la part des populations étrangères, généralement parmi les plus défavorisées, y est nettement plus importante que dans les autres quarts, ainsi que les parts d'allocataires de prestations sociales. À l'inverse, la part des cadres et professions intellectuelles supérieures y est particulièrement faible, à l'instar du taux de réussite au baccalauréat (74 % vs 82 %). Cette approche très « cartographique » (c'est-à-dire qui respecte la contiguïté des arrondissements) présente certaines limites : les profils socioéconomiques des 3ème et 4ème arrondissements, par exemple, diffèrent fortement de ceux des 18ème, 19ème et 20ème arrondissements. Le petit nombre d'enquêtés qu'ils représentent ne modifie toutefois en rien la cartographie étudiée ici. Chaque zonage présente ainsi des défauts, mais celui-ci est apparu pertinent par sa cohérence globale et sa lisibilité.

La situation est tout à fait opposée dans le quart sud-ouest, qui présente un revenu moyen dépassant les 50 000 euros par an et, par exemple, un taux d'allocataires du RMI voisin de 0 % ; seule l'implantation de la population étrangère rapproche cette portion de Paris du reste de la capitale. Ce découpage est d'une interprétation géographique aisée tout en offrant une lisibilité importante des disparités économiques et sociales. Il rappelle également que la segmentation est/ouest de Paris discrimine davantage les populations que ne le fait la division nord/sud.

SCOLARITÉ, FAMILLE, SOCIABILITÉ, VIOLENCE ET SANTÉ DES JEUNES PARISIENS

Les quelques variables sociodémographiques de l'enquête permettent une première description des adolescents de l'échantillon.

SITUATIONS SCOLAIRES, PROFESSIONNELLES ET FAMILIALES DES JEUNES PARISIENS

Situation scolaire ou professionnelle des jeunes Parisiens

Au moment de l'enquête, les 1 552 adolescents interrogés sont encore très majoritairement scolarisés en filière classique (en établissements d'enseignement général, technique ou professionnel mais hors apprentissage et formation alternée)¹⁰, les filles plus souvent que les garçons : 97 % contre 91 %. Les garçons sont, par

Tableau 6 - Situation au moment de l'enquête (% en colonne)

	Paris			
	garçons	filles	ensemble	sex ratio ¹¹
Élève ou étudiant	91	97	94	***
dont :				
Filière générale	85	90	87	**
Filière professionnelle	15	9	12	**
Redoublement au cours de la vie	46	35	41	***
Apprentissage, formation alternée	6	2	4	***
Chômage, emploi ou insertion	3	1	2	**

La somme des % en colonne est supérieure à 100 % car certains enquêtés ont donné plusieurs réponses (par exemple : être étudiant tout en travaillant).

*, **, *** : test du Chi-2 significatif respectivement au seuil 0.05, 0.01, 0.001 pour la comparaison des sexes (colonne « sex ratio »).

Exemple de lecture : 94 % des jeunes interrogés à Paris sont scolarisés (hors apprentissage ou formation alternée), les garçons moins que les filles (91 % vs 97 %, ce qu'indiquent les trois astérisques dans la colonne sex ratio).

Source : ESCAPAD Paris 2004, OFDT

10. Si l'on groupe les deux catégories de filière, les pourcentages relevés dans l'enquête sont très proches de ceux fournis par le recensement de la population ou de ceux de l'éducation nationale.

11. Le sex ratio est ici défini comme le rapport entre la proportion mesurée chez les garçons et celle mesurée chez les filles. Sa valeur absolue donne une idée de l'écart entre les sexes : plus il s'élève au dessus de 1, plus le caractère mesuré est commun parmi les garçons ; plus il se situe en deçà, plus il est commun parmi les filles. Cette notion sera utilisée dans tout le rapport.

voie de conséquence, trois fois plus souvent en apprentissage ou formation alternée (6 % vs 2 %) ou sortis du système scolaire (actifs occupés ou non, ou en situation d'insertion : 3 % vs 1 %). Les actifs (c'est-à-dire les individus présents sur le marché du travail, qu'ils occupent un emploi ou qu'ils en cherchent un) restent encore rares à 17 ans.

La majorité des jeunes scolarisés le sont dans l'enseignement général et technique (79 % des élèves), les filles plus souvent que les garçons (82 % vs 75 %, $p < 0,01$), tandis que 15 % des garçons et 9 % des filles suivent une filière professionnelle (généralement en CAP ou en BEP). Parmi les scolarisés, 41 % disent avoir déjà redoublé, les garçons plus souvent que les filles (46 % vs 35 %). À Paris comme dans le reste de la France, les filles présentent donc généralement un meilleur profil de réussite scolaire que les garçons de cet âge. Un élève sur quatre dit avoir déjà redoublé au cours de sa scolarité, les garçons plus souvent que les filles, les redoublements multiples concernant un élève sur vingt quel que soit son sexe.

En première approche, l'enquête révèle des situations scolaires réparties de façon relativement homogène : les taux de scolarisation classique, en formation alternée, ou même les taux de sorties du système scolaire s'avèrent relativement proches d'une zone de résidence à l'autre. Toutefois, il existe une opposition est/ouest : la moitié ouest, et en particulier le quart sud-ouest, concentre un taux de scolarisation « classique » plus important et un taux de sortie du système scolaire globalement plus faible.

À l'opposé, parmi les élèves, l'inscription en filière d'enseignement général révèle d'importantes disparités. C'est dans l'ouest parisien qu'elle est la plus courante (en particulier dans le sud-ouest) tandis qu'au contraire, l'inscription en filière professionnelle se trouve nettement plus répandue à l'est, et en particulier dans le nord-est.

Tableau 7 - Situation scolaire dans les différentes zones de résidence (% en colonne)

	Quarts				Paris
	nord-ouest	nord-est	sud-est	sud-ouest	
Élève ou étudiant	94	93	93	96*	94
dont :					
Filière générale	91	81***	88	94***	87
Filière professionnelle	9	18***	11	6***	12
Apprentissage, formation alternée	5	4	5	2 ($p=0,06$)	4
Chômage, emploi ou insertion	1	3	3	2	2

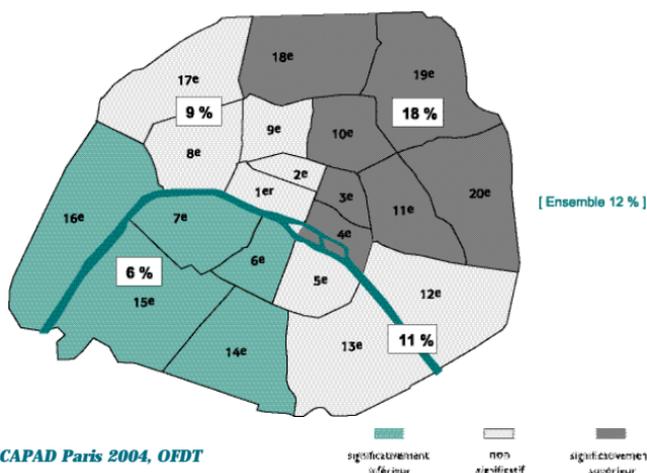
*, **, *** : test du Chi-2 significatif respectivement au seuil 0.05, 0.01, 0.001 pour la comparaison de chaque unité géographique au reste de Paris.

Exemple de lecture : 94 % des jeunes du nord-ouest de Paris sont scolarisés.

Source : ESCAPAD Paris 2004, OFDT

Le redoublement fournit une image plus nuancée de la réussite scolaire : c'est dans les arrondissements du centre et de l'ouest qu'il est le plus rare, mais il n'est pas tellement plus élevé dans les arrondissements du nord et de l'est qui cumulent pourtant de nombreux signes de difficultés scolaires. S'il est établi que le retard scolaire concerne légèrement plus souvent les garçons et les élèves d'origine sociale défavorisée, des études ont également montré que l'effet préjudiciable du retard scolaire était amplifié par l'origine sociale de l'élève (Crahay, 2000). Ainsi à Paris, les conséquences d'un redoublement en terme d'orientation scolaire ne seront donc pas les mêmes en fonction du lieu de résidence de l'élève, ce qui peut expliquer en partie la photographie obtenue avec l'enquête.

Carte 1 - Part des jeunes Parisiens en filière professionnelle selon les différentes zones de résidence



lecture : dans le quart nord-est la part des jeunes Parisiens en filière professionnelle (18 %) est significativement plus élevée que dans le reste de Paris alors qu'elle est significativement moindre dans le quart sud-ouest. (6 %). Dans les deux autres quarts, le pourcentage ne diffère pas significativement de celui du reste de la capitale.

Situation familiale des jeunes Parisiens

Cette situation est abordée par deux questions : la structure du foyer parental (les parents vivent ensemble ou au contraire sont séparés ou divorcés) et le lieu de résidence habituel des adolescents (chez leurs parents ou chez l'un d'eux seulement, seuls ou avec des amis, en pensionnat ou encore chez un autre membre de la famille).

Tableau 8 - Situation familiale (% en colonne)

	Paris			sex ratio
	garçons	filles	ensemble	
Les parents				
- vivent ensemble	66	68	67	
- sont séparés ou divorcés	28	25	26	
L'enquêté vit				
chez ses parents (ou l'un d'eux)	96	97	97	
ailleurs (seul, pensionnat...)	4	3	3	

*, **, *** : test du Chi-2 significatif respectivement au seuil 0.05, 0.01, 0.001 pour la comparaison des sexes à Paris (colonne « sex ratio »). La colonne sex ratio est vide car aucun des écarts n'est significatif.

Source : ESCAPAD Paris 2004, OFDT

Les deux tiers des adolescents parisiens de 17 ans déclarent que leurs deux parents vivent ensemble, un quart environ que leurs parents sont séparés ou divorcés, sans différence entre les sexes. Plus de neuf sur dix vivent chez au moins l'un de leurs parents.

Le taux de séparation parentale n'est pas tout à fait le même dans les différentes zones de Paris. Il est plus élevé dans les arrondissements de l'est et notamment du quart sud-est, alors qu'il est plus faible dans le nord-ouest. Les proportions des rares jeunes déclarant vivre hors du foyer de leurs parents sont réparties de façon homogène.

Tableau 9 - Situation familiale dans les différentes zones de résidence (%)

	Quarts				Paris
	nord-ouest	nord-est	sud-est	sud-ouest	
Parents séparés ou divorcés	23	26	32*	25	26
Vit hors foyer parental	4	3	3	4	4

*, **, *** : test du Chi-2 significatif respectivement au seuil 0.05, 0.01, 0.001 pour la comparaison de chaque unité géographique au reste de Paris.

Source : ESCAPAD Paris 2004, OFDT

Origine sociale des jeunes Parisiens

N.B. : Précautions d'interprétation : les données fournies par les adolescents au sujet de leurs parents sont relativement peu fiables dans la mesure où le métier ou le type de métier des parents peut être méconnu voire inconnu. Ce problème de détermination existe même pour les enquêteurs spécialisés de l'Insee (Chenu et Guglielmetti, 2002), mais il est ici majoré par le fait que le déclarant est jeune, souvent inactif lui-même et n'est pas la personne dont on désire connaître la catégorie d'emploi. La question utilisée dans ESCAPAD est adaptée de celle figurant dans la dernière Enquête permanente sur les conditions de vie des ménages de l'Insee (EPCV) mais il apparaît que les jeunes ont ici tendance à « surestimer » la profession et catégorie sociale (PCS) de leurs parents comme le montre la comparaison avec les chiffres de l'Insee. Toutefois, si les indications fournies par les répondants ne peuvent raisonnablement être utilisées pour déterminer des catégories sociales de façon précise, elles sont utiles pour évaluer des contrastes en opposant des catégories très différentes où l'imprécision des réponses est en partie gommée par l'écart entre les catégories sociales distinguées. C'est le cas, par exemple, avec des jeunes déclarant leurs parents ouvriers ou employés d'un côté et de l'autre, des jeunes les déclarant cadres tous les deux (pour le détail des questions se référer au questionnaire en annexe).

ESCAPAD permet dans une certaine mesure de distinguer l'origine sociale des jeunes selon la PCS qu'ils déclarent pour chacun de leurs parents. Six regroupements ont été retenus ici à partir de la PCS la plus élevée du couple parental, présentés ici du plus au moins favorisé : avoir ses deux parents cadres ou profession intellectuelle supérieure ; avoir l'un de ses parents seulement dans cette catégorie d'emploi : artisan, commerçant, chef d'entreprise ; profession intermédiaire, tech-

Tableau 10 - Origine sociale des parents (%)

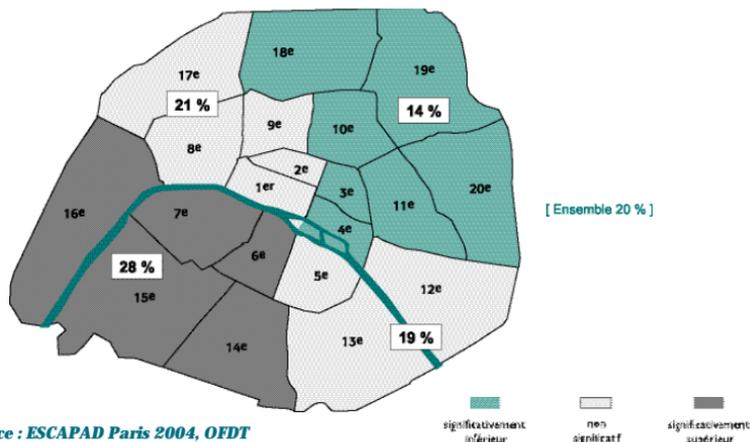
	Paris, ESCAPAD	Paris, Insee <i>(intitulé de la PCS)</i>	
Sans travail, au foyer	9	Chômage	12
Ouvriers/employés	21	idem	29
Professions intermédiaires	7	idem	20
Artisan, commerçant, chef d'entreprise	15	idem	6
Cadre, profession intellectuelle supérieure	29	} Cadre, profession intellectuelle	33
Deux parents cadres, profession intellectuelle supérieure	20		

Lecture : pour la définition des catégories, voir tableau 11.

Sources : ESCAPAD Paris 2004, OFDT ; Insee, 2001

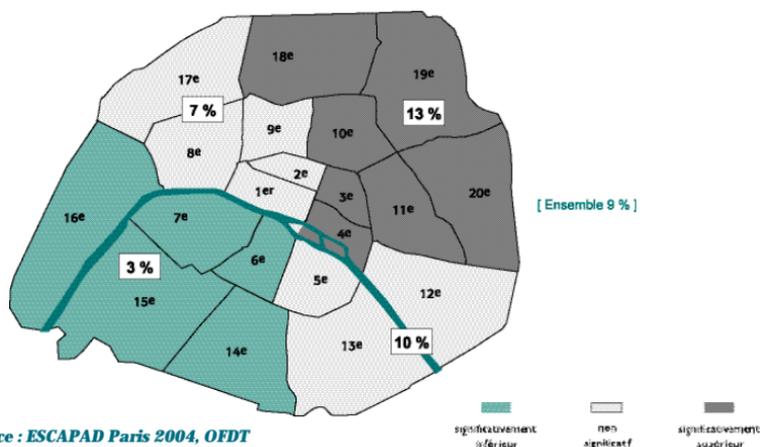
nicien ; ouvrier ou employé ; avoir ses deux parents sans activité, au foyer (c'est-à-dire, d'après leurs enfants, suivant les modalités de réponses du questionnaire : étudiant, retraité, chômeur, personne au foyer, ou enfin sans activité)¹².

Carte 2 - Part des jeunes Parisiens dont les deux parents sont cadres selon les différentes zones de résidence



Source : ESCAPAD Paris 2004, OFDT

Carte 3 - Part des jeunes Parisiens dont aucun des deux parents ne travaille selon les différentes zones de résidence



Source : ESCAPAD Paris 2004, OFDT

12. Si la PCS de l'un des deux parents est « je ne sais pas » ou manquante, la PCS du couple est celle de l'autre ; si les deux sont dans ce cas, elle est manquante ; au total, seuls 72 couples de parents n'ont pas pu être classés.

Les catégories sociales favorisées dominent nettement la répartition : la part des familles dont les deux parents seraient cadres ou exerceraient une profession intellectuelle supérieure est identique à celle des familles dont les parents sont au maximum ouvrier ou employé (environ 20 %) ¹³.

Conformément à ce qui a été observé dans les données Insee et Apur présentées plus haut, la jeunesse parisienne présente un double gradient est/ouest et nord/sud : le sud apparaît plus favorisé que le nord et l'ouest que l'est, le nord et l'est restant des zones nettement plus ouvrières et soumises au chômage. Ainsi, la proportion de jeunes d'origine très favorisée (dont les deux parents sont cadres) est particulièrement élevée dans le quart sud-ouest de Paris où elle est une fois et demie plus élevée que dans le reste de la capitale et deux fois plus élevée que dans le nord-est où elle atteint son minimum.

L'existence du double gradient économique et monétaire est/ouest et nord/sud qui forme la trame du peuplement social de Paris se fait encore plus intensément sentir au regard des indicateurs de situation modeste, notamment les proportions de familles d'ouvriers ou d'employés, ou, plus encore, pour le fait d'avoir des parents sans activité : pour cette dernière catégorie, l'écart entre les quarts nord-est et sud-ouest atteint un rapport supérieur à 4.

Tableau 11 - Origine sociale dans les différentes zones de résidence (%)

	Quarts				Paris
	nord-ouest	nord-est	sud-est	sud-ouest	
Sans travail, au foyer (a)	7	13***	10	3***	9
Ouvriers/employés (b)	19	27***	20	15***	21
Professions intermédiaires (c)	2**	9***	8	4*	7
Artisans, commerçants, chefs d'entreprise	16	15	13	16	15
Un parent cadre (d)	35*	22***	31	35***	29
Deux parents cadres (e)	21	14***	19	28***	20

*, **, *** : test du Chi-2 significatif respectivement au seuil 0.05, 0.01, 0.001 pour la comparaison de chaque unité géographique au reste de Paris pour la structure de l'emploi.

(a) Aucun des deux parents ne travaille selon les enfants.

(b) La PCS maximale des parents est « ouvrier/employé », selon les enfants.

(c) La PCS maximale des parents est « profession intermédiaire », selon les enfants.

(d) Seul un des deux parents est « cadre, profession intellectuelle supérieure », selon les enfants.

(e) Les deux parents sont « cadre, profession intellectuelle supérieure », selon les enfants.

Source : ESCAPAD Paris 2004, OFDT

13. La proportion de familles dont les deux parents sont ouvriers ou employés s'élève à 9 %, là encore nettement inférieure à celle des familles où les deux parents sont cadres.

Sorties, loisirs et sociabilités des jeunes Parisiens

À Paris, sortir dans les bars n'est pas un comportement rare à 17 ans : seuls 20 % des jeunes ne l'ont pas fait au cours de l'année écoulée et 40 % l'ont fait au moins une fois par semaine. Ce sont les filles qui se rendent le plus souvent dans les bars, de même qu'elles déclarent plus souvent que les garçons passer tous les jours du temps avec leurs amis à l'école. En revanche, les soirées au domicile d'amis apparaissent plus courantes parmi les garçons : 46 % en déclarent au moins une par semaine contre 37 % des filles. Enfin, passer du temps dans des lieux publics ouverts comme les rues, les parcs... est un passe-temps partagé par les deux sexes. Au total, les garçons semblent ainsi moins sociables que les filles, puisqu'ils sont plus nombreux à déclarer n'avoir jamais passé de temps avec leurs amis dehors, à l'école ou dans les bars au cours de l'année écoulée (respectivement 6 % vs 4 %, $p < 0,05$; 7 % vs 3 %, $p < 0,05$ et 23 % vs 18 %, $p < 0,05$).

Le zonage étudié discrimine également les comportements de sortie et de sociabilité des jeunes Parisiens. Ainsi, les sorties régulières dans des cafés ou des bars (au sens d'une fois par semaine au moins au cours de l'année écoulée) s'avèrent plus fréquentes dans l'ouest et le sud de Paris que dans l'est et le nord. Le rapport entre la zone où ces sorties sont les plus fréquentes (le quart nord-ouest) et celle où elles le sont le moins (le quart nord-est) atteint 1,7 (52 % vs 31 %, $p < 0,001$). Un tel rapport révèle sans doute en partie les capacités financières en moyenne moins importantes dans le quart nord-est. Les résultats sont similaires pour les soirées régulières chez des amis, nettement plus communes dans l'ouest et le sud que dans le nord et l'est : là encore, le rapport entre la zone la plus concernée (le quart nord-ouest) et la moins concernée (le quart nord-est) est de 1,4.

En revanche, un peu plus d'un tiers des jeunes (36 %), quel que soit leur arrondissement de résidence, disent rencontrer tous les jours ou presque leurs amis dans des lieux publics ouverts comme les rues, les parcs... Le temps passé dans ces lieux ne semble pas différencier les différentes zones de Paris.

Tableau 12 - Sorties au cours des 12 derniers mois (%)

	Paris			
	garçons	filles	ensemble	sex ratio
Bar, pub (au moins une fois par semaine)	37	42	40	*
Soirée chez des amis (au moins une fois par semaine)	46	37	42	***
Dehors (rue, parcs...) (tous les jours)	36	36	36	
À l'école ou l'université, au travail (tous les jours)	82	89	85	***

*, **, *** : test du Chi-2 significatif respectivement au seuil 0,05, 0,01, 0,001 pour la comparaison des sexes à Paris (colonne « sex ratio »).

Source : ESCAPAD Paris 2004, OFDT

Tableau 13 - Contacts, sorties et sociabilités dans les différentes zones de résidence (%)

	Quarts				Paris
	nord-ouest	nord-est	sud-est	sud-ouest	
Café, bar, pub (= 1 fois / 7j)	52***	31***	36	48***	40
Soirée chez des amis (= 1 fois / 7j)	52**	36***	36*	49***	42
Dehors, dans la rue (tous les jours)	34	37	39	33	36
Lycée, université (tous les jours)	87	84	88	85	85

* **, *** : test du Chi-2 significatif respectivement au seuil 0.05, 0.01, 0.001 pour la comparaison de chaque unité de découpage au reste de Paris.

Source : ESCAPAD Paris 2004, OFDT

Violence et victimations parmi les jeunes Parisiens

N.B. Précautions d'interprétation : les données fournies par l'enquête ESCAPAD concernant les violences et les déprédations sont très générales. Le contexte de ces événements n'est pas connu, pas plus que leur « gravité ». D'autre part, les questions ne s'accompagnent pas de définitions précises. Les violences sexuelles en particulier, notamment les viols et l'inceste, ne sont pas explicitement visées par les formulations, bien que certaines réponses concernant les « agressions physiques » pourraient s'y reporter. À l'inverse, il n'est pas exclu que des répondants n'évoquent pas certaines agressions qui ne sont pas explicitement mentionnées. Les déclarations sont donc très subjectives, les personnes interrogées pouvant se sentir victimes ou non suivant leur susceptibilité et leur sensibilité aux situations évoquées dans le questionnaire (pour le détail des questions se référer au questionnaire en annexe).

Tableau 14 - Victimations et déprédations au cours des douze derniers mois suivant le sexe (%)

	Paris			sex ratio
	garçons	filles	ensemble	
Participation à une bagarre	28	9	19	***
Agression physique subie	13	8	10	**
Menaces subies	20	11	15	***
Victime d'un vol	15	12	14	

* **, *** : test du Chi-2 significatif respectivement au seuil 0.05, 0.01, 0.001 pour la comparaison des sexes à Paris (colonne « sex ratio »).

Source : ESCAPAD Paris 2004, OFDT

Au cours des douze derniers mois, près d'un cinquième des jeunes Parisiens disent s'être bagarrés au moins une fois, 20 % déclarent avoir été agressés ou menacés et 14 % avoir été victimes d'un vol. Ces comportements sont nettement plus courants parmi les garçons que chez les filles, à l'exception du vol subi. En revanche, parmi les jeunes concernés, la répétition de ces événements n'est pas plus importante chez les garçons. Ceux-ci disent s'être bagarrés 3,0 fois au cours de l'année en moyenne, contre 2,2 pour les filles ($p < 0,05$) ; néanmoins, à l'exception de cette violence « agie », filles et garçons rapportent en moyenne le même nombre d'agressions (1,8), de menaces (2,2) ou de vols (1,3) au cours de la période.

Les bagarres se concentrent dans les arrondissements du nord et de l'est (en particulier les 18, 19 et 20èmes) : le rapport des proportions de jeunes bagarreurs au cours de l'année entre le quart le plus concerné (nord-est) et le moins concerné (sud-est) est de 1,5. Concernant les agressions et les menaces, la répartition est plus homogène. Le quart sud-est apparaît toutefois relativement épargné par les agressions, tandis que les jeunes du quart sud-ouest semblent un peu plus souvent exposés, sans que la différence soit véritablement significative. Pour le vol, la géographie est proche de celle observée pour les bagarres : la moitié nord est plus touchée que la moitié sud : c'est en particulier dans le quart nord-est que se concentrent les jeunes déclarant avoir subi un vol, alors qu'au contraire les déclarations sont nettement plus rares que partout ailleurs dans le quart sud-est.

Tableau 15 - Victimations et déprédations au cours des douze derniers mois dans les différentes zones de résidence (%)

	Quarts				Paris
	nord-ouest	nord-est	sud-est	sud-ouest	
Participation à une bagarre	17	21*	16	18	19
Agression physique subie	10	11	7*	12	10
Menaces subies	16	16	10**	18	15
Victime d'un vol	13	16**	10*	13	14

*, **, *** : test du Chi-2 significatif respectivement au seuil 0.05, 0.01, 0.001 pour la comparaison de chaque unité de découpage au reste de Paris.

Source : ESCAPAD Paris 2004, OFDT

Le nord-est de la capitale semble donc compter davantage de jeunes impliqués dans des bagarres mais aussi de jeunes qui sont victimes de vol, tandis que le sud et, en particulier le sud-est, semble relativement épargné par ces comportements violents. Il apparaît donc que ce n'est pas dans les zones où la sociabilité amicale est la plus importante dans des espaces publics fermés (débits de boissons, bars) ou dans des lieux privés (au domicile d'amis) que les violences et en particulier les violences agies (type bagarre) sont les plus fréquentes.

Si les zones diffèrent par leurs proportions de bagarres et de victimations déclarées, elles diffèrent également par le nombre moyen de ces événements. Ainsi, la moitié nord se distingue par le fait que les jeunes qui s'y sont bagarrés l'ont fait plus souvent qu'ailleurs : il s'y trouve plus de « bagarreurs » mais aussi plus de « bagarreurs réguliers ». Cela est particulièrement vrai dans le quart nord-est. Au contraire, il y a moins de jeunes impliqués dans des bagarres dans le sud de Paris et, en particulier dans le quart sud-est ; surtout ils s'y bagarrent moins souvent ; il en va de même pour les menaces.

Les jeunes de l'ouest parisien sont donc globalement moins exposés aux bagarres que les jeunes de l'est et du nord parisien, mais c'est dans le quart sud-est que les atteintes aux personnes de type agressions et menaces semblent les moins fréquentes.

Tableau 16 - Nombres moyens de bagarres, de victimations et de déprédations dans les différentes zones de résidence (%)

	Quarts				Paris
	nord-ouest	nord-est	sud-est	sud-ouest	
<i>Bagarres (nombre moyen parmi les participants)</i>	2,6	3,3*	2,2*	2,4	2,8
<i>Agressions (nombre moyen parmi les victimes)</i>	1,6	1,6	3,3	1,4	1,8
<i>Menaces (nombre moyen parmi les victimes)</i>	2,2	2,1	1,5*	2,5	2,2
<i>Vol (nombre moyen parmi les victimes)</i>	1,4	1,2	1,2	1,4	1,3

* , ** , *** : test de comparaison de moyenne significatif respectivement au seuil 0.05, 0.01, 0.001 pour la comparaison de chaque unité de découpage au reste de Paris.

Source : ESCAPAD Paris 2004, OFDT

ÉLÉMENTS DE SANTÉ

Poids et taille déclarés par les jeunes Parisiens

À Paris, les garçons mesurent en moyenne près d'un mètre quatre-vingt, soit près de douze centimètres de plus que les filles ; ils pèsent en moyenne 68 kg, là encore, près de douze de plus que les filles. Le calcul de l'indice de masse corporelle (IMC)

défini par le ratio poids/taille² définit trois types d'individus : les individus « maigres », dont l'indice est strictement inférieur à 18,5 ; les normo-pondérés, dont l'indice est supérieur ou égal à 18,5 mais inférieur strictement à 25 et enfin les individus en surpoids, dont l'IMC est supérieur ou égal à 25. Environ un demi-pourcent des Parisiens interrogés aurait un IMC supérieur ou égal à 30, qui définit l'obésité, sans distinction entre les sexes. En revanche, 6 % sont en situation de surpoids, les garçons deux fois plus souvent que les filles, alors qu'à l'inverse, 15 % des jeunes apparaissent en situation de maigreur, les filles étant quatre fois plus concernées que les garçons. Bien sûr, de tels résultats établis à partir de données déclaratives restent indicatifs dans la mesure où ils sont soumis à l'appréciation des individus, surtout dans une société qui a tendance à imposer aux femmes la minceur comme critère esthétique. De plus, il faut tenir compte du fait qu'à 17 ans, certains adolescents méconnaissent leur taille et leur poids, notamment lorsqu'ils sont encore en phase de croissance.

Tableau 17 - Taille (cm) et poids (kg) moyens suivant le sexe

	Paris			
	garçons	filles	ensemble	sex ratio
Taille moyenne	178	166	172	***
Poids moyen	68	56	62	***
Proportion d'individus « maigres »	8	23	15	***
Proportion d'individus « normopondérés »	83	74	78	***
Proportions d'individus en surpoids	9	4	6	***

*, **, *** : test de comparaison de moyennes et du Chi-2 significatif respectivement au seuil 0.05, 0.01, 0.001 pour la comparaison des sexes à Paris (colonne « sex ratio »).

Source : ESCAPAD Paris 2004, OFDT

Tableau 18 - Indice de masse corporelle suivant le lieu de résidence (%)

	Quarts				Paris
	nord-ouest	nord-est	sud-est	sud-ouest	
« Maigres » (a)	17	13*	15	19*	15
« En surpoids » (a)	3*	9**	6	4 (p=0,06)	6

*, **, *** : test du Chi-2 significatif respectivement au seuil 0.05, 0.01, 0.001 pour la comparaison de chaque unité de découpage au reste de Paris.

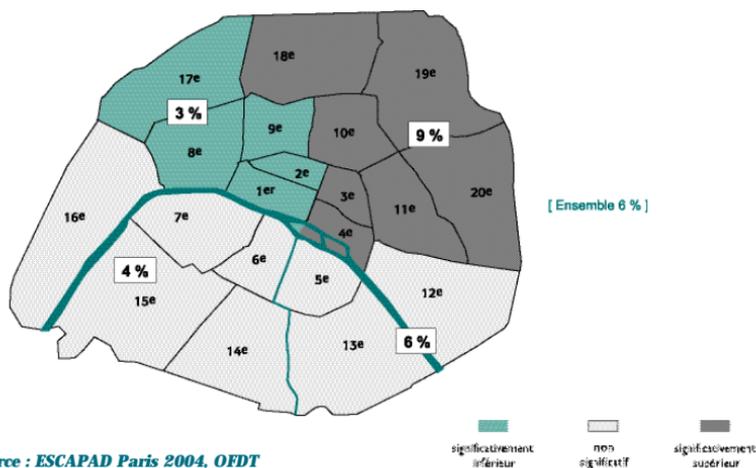
(a) Sont considérés comme « maigres » les individus possédant un IMC inférieure ou égal à 18,5 et comme présentant un surpoids ceux possédant un IMC supérieur ou égal à 25.

Source : ESCAPAD Paris 2004, OFDT

Les proportions de jeunes apparaissant « maigres » sont nettement plus élevées à l'ouest et au sud que dans le nord et l'est. Elle est la plus faible dans le quart nord-est (13 %) et qu'elle est la plus élevée dans le quart sud-ouest (19 %)⁴. La répartition des jeunes en situation de surpoids est exactement inverse : le surpoids est presque deux fois plus répandu dans le nord-est que dans le reste de la capitale ; il est, au contraire, particulièrement rare dans le quart nord-ouest ou le centre de la capitale. L'écart entre la zone la plus touchée par le surpoids et la moins touchée atteint un rapport de 1 à 3.

C'est donc dans les zones riches de la capitale que les jeunes apparaissent le plus souvent « maigres » ou de corpulence normale alors que c'est au contraire dans les zones les plus pauvres qu'ils se trouvent le plus souvent en situation de surpoids. Plus la situation professionnelle parentale déclarée par les jeunes est favorable, plus est élevée la proportion d'individus « maigres » et plus faible est la proportion d'individus en situation de surpoids. Inversement, les jeunes en situation de surpoids sont d'autant plus nombreux que leur origine sociale est modeste.

Carte 4 - Part des jeunes Parisiens présentant un surpoids selon les différentes zones de résidence



Source : ESCAPAD Paris 2004, OFDT

14. Toutefois, l'examen d'autres zonages montre que l'écart entre le centre et le tiers nord-est atteint 2,5.

Tableau 19 - Indice de masse corporelle et origine sociale (%)

	« Maigres » ^(a)	« En surpoids » ^(a)
Deux parents cadres	22***	2**
Un parent cadre	16	5
Artisan, commerçant, chef d'entreprise	14	8
Profession intermédiaire	14	6
Ouvriers/employés	11*	7
Sans activité	11	10*
Paris	15	6

*, **, *** : test du Chi-2 significatif respectivement au seuil 0.05, 0.01, 0.001 pour la comparaison de chaque origine à l'ensemble des autres origines.

(a) Sont considérés comme « maigres » les individus possédant un IMC inférieur ou égal à 18,5 et comme présentant un surpoids ceux possédant un IMC supérieur ou égal à 25.

Source : ESCAPAD Paris 2004, OFDT

Problèmes dentaires et consultation d'un dentiste

À Paris, moins d'un jeune sur trois dit avoir eu des problèmes dentaires au cours de l'année écoulée, sans différence entre les filles et les garçons ; en revanche, ces derniers ont nettement moins souvent consulté un dentiste : 64 % vs 73 %.

Tableau 20 - Problèmes dentaires et consultation d'un dentiste au cours de l'année écoulée suivant le sexe (%)

	Paris			sex ratio
	garçons	filles	ensemble	
Problème dentaire	28	28	28	
Consultation d'un dentiste	64	73	68	***

*, **, *** : test de comparaison de moyennes et du Chi-2 significatif respectivement au seuil 0.05, 0.01, 0.001 pour la comparaison des sexes à Paris (colonne « sex ratio »).

Source : ESCAPAD Paris 2004, OFDT

La répartition des problèmes dentaires apparaît relativement homogène dans la capitale, les différences entre quarts n'étant jamais significatives. Les consultations dentaires sont elles aussi distribuées de façon homogène, bien que les jeunes de l'ouest parisien en déclarent plus souvent que le reste des adolescents

de la capitale. Les différences apparaissent relativement peu importantes, mais les problèmes dentaires sont finalement davantage déclarés dans les quartiers du nord et de l'est de Paris tandis que les contrôles ou les consommations de soins dentaires sont au contraire plus fréquents dans l'ouest, qui concentre une grande partie des quartiers les plus riches de la capitale. Comme dans le cas de l'IMC, mais de façon moins accentuée, cette analyse se trouve confirmée par l'examen de l'origine sociale appréhendée par les PCS des parents, surtout pour les extrêmes de la distribution : la part de jeunes déclarant des problèmes dentaires est nettement inférieure parmi ceux dont les deux parents sont cadres que parmi les autres (21 % vs 29 %, $p < 0,01$), tandis que la part des consultations dentaires s'avère nettement plus rare parmi les jeunes dont les parents sont, d'après eux, sans activité (60 % vs 69 %, $p < 0,01$).

Signes anxio-dépressifs et consultation d'un spécialiste en santé mentale

Dans le questionnaire ESCAPAD Paris, la thématique du mal-être ou du malaise psychologique est abordée par le biais d'une question sur la fréquentation d'un spécialiste en santé mentale (psychanalyste, psychologue, psychiatre) au cours des douze derniers mois et par l'échelle de Kandel (pour le détail de la question, voir ci-dessous). La consultation d'un tel spécialiste est une consommation de soin : elle est donc clivée socialement et selon le genre, comme la plupart des consommations médicales, en fonction du niveau social et de l'éducation, qui conditionnent en grande partie la sensibilité des individus à la perception et à la déclaration de ces troubles (Le Moigne, 1999 ; Kirkaldy *et al.*, 2003). Cela se traduit notamment par des consommations de médicaments psychotropes plus importantes et des consommations de soins de nature psychologique plus nombreuses parmi les femmes (cf. *infra*). Le niveau social et l'éducation participent également de cette différenciation, les classes aisées étant plus volontiers à l'écoute de tels problèmes et ayant également davantage de moyens pour les traiter (les cas graves nécessitant des prises en charge médicales importantes faisant sans doute exception à la règle).

Les résultats de l'enquête de Paris confirment cette tendance générale : 18 % des filles déclarent avoir consulté un spécialiste en santé mentale au cours de l'année écoulée, contre 13 % des garçons et, parmi les répondants, les filles s'y sont rendues en moyenne plus souvent (bien que la différence ne s'avère pas significative, vraisemblablement à cause de la relative faiblesse des effectifs concernés par la question : moins de 80 garçons et moins de 80 filles). En revanche, si les professions et catégories sociales (PCS) des parents sont légèrement plus élevées parmi les jeunes consultants que les autres, aucune différence n'apparaît significative (mais là encore, la faiblesse des effectifs peut être questionnée).

Tableau 21 - Consultation d'un spécialiste en santé mentale au cours des douze derniers mois (% et nombre moyen)

	Paris			sex ratio
	garçons	filles	ensemble	
Consultation au cours des douze derniers mois	13	18	16	*
Nombre moyen de consultations (parmi les consultants)	5,2	8,0	6,7	

*, **, *** : test du Chi-2 significatif respectivement au seuil 0.05, 0.01, 0.001 pour la comparaison des sexes à Paris (colonne « sexratio »).

Source : ESCAPAD Paris 2004, OFDT

Cependant, la répartition des consultations reproduit assez fidèlement le découpage de Paris suivant les indicateurs socioéconomiques : les consultations se trouvent plus fréquentes dans le sud et en particulier le sud-est, tandis qu'elles le sont nettement moins dans le nord et l'est, surtout dans le quart nord-est. Le rapport des proportions de consultants entre la zone la plus concernée et la zone la moins concernée atteint 1,5.

Tableau 22 - Consultation d'un spécialiste en santé mentale au cours des douze derniers mois suivant la zone de résidence (%)

	Quarts				Paris
	nord-ouest	nord-est	sud-est	sud-ouest	
Consultation au cours des 12 derniers mois	13	13**	20*	18 (p=0,07)	16

*, **, *** : test du Chi-2 significatif respectivement au seuil 0.05, 0.01, 0.001 pour la comparaison de chaque unité de découpage au reste de Paris.

(a) Sont considérés comme présentant des signes anxio-dépressifs, anxieux ou dépressifs les jeunes obtenant un score figurant parmi les 15 % les plus élevés observés sur Paris.

Source : ESCAPAD Paris 2004, OFDT

Présentation de l'échelle de Kandel

Au cours des 12 derniers mois, vous est-il arrivé...

<i>Une seule croix par ligne</i>	<i>Jamais</i>	<i>Rarement</i>	<i>Assez souvent</i>	<i>Très souvent</i>
<i>D'avoir du mal à vous endormir</i>	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>
<i>De vous réveiller la nuit</i>	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>
<i>D'être inquiet(e)</i>	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>
<i>De vous sentir nerveux (se)</i>	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>
<i>De manquer d'énergie</i>	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>
<i>De vous sentir déprimé(e)</i>	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>
<i>D'être désespéré(e) en pensant à l'avenir</i>	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>
<i>De penser au suicide</i>	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>

L'échelle de Kandel consiste en huit questions portant sur la survenue de signes anxio-dépressifs au cours des douze derniers mois. Bien sûr, de telles données déclaratives recueillies dans le cadre d'une enquête sur questionnaire papier auto-administré ne sauraient se substituer à un véritable diagnostic médical ou psychiatrique : il s'agit modestement de fournir quelques éléments de cadrage concernant la souffrance psychologique à l'adolescence. L'utilisation d'échelles psychométriques s'avère en effet toujours délicate, en particulier lorsqu'il s'agit de repérer les signes dépressifs à l'adolescence, période tourmentée de la vie. Il existe plusieurs manières d'utiliser cette échelle : nous avons retenu le calcul d'un score classique résultant de l'addition des réponses aux questions individuelles, notées de 0 à 3, soit un score allant de 0 à 24. Les quatre premières questions seront utilisées afin de calculer un score de signes anxieux, les quatre dernières afin de calculer un score de signes dépressifs, chacun allant de 0 à 12. Pour chacune de ces dimensions, seront considérés comme présentant des signes positifs les individus obtenant un score parmi les 15 % les plus élevés (seuil déterminé séparément pour chaque sexe). Ce seuil est arbitraire mais devrait être atteint par la même proportion de jeunes dans tous les quartiers de Paris si la souffrance psychologique n'est pas liée à l'habitat et aux conditions de vie.

Tableau 23 - Scores moyens de signes anxio-dépressifs suivant le sexe

	<i>Paris</i>			
	<i>garçons</i>	<i>filles</i>	<i>ensemble</i>	<i>sex ratio</i>
<i>Signes anxio-dépressifs (max=24)</i>	8,1	11,4	9,7	***
<i>Signes anxieux (max=12)</i>	4,9	6,8	5,8	***
<i>Signes dépressifs (max=12)</i>	3,2	4,6	3,9	***

*, **, *** : T-test de comparaison des moyennes significatif respectivement au seuil 0,05, 0,01, 0,001 pour la comparaison des sexes à Paris (colonne « sex ratio »).

Source : ESCAPAD Paris 2004, OFDT

Mesurés selon l'échelle de Kandel, les scores de malaise psychologique des filles sont en moyenne plus élevés que ceux des garçons, la différence entre les sexes étant plus importante pour les signes anxieux que les signes dépressifs¹⁵. L'analyse montre que ces signes de malaise psychologique se trouvent répartis de façon très homogène dans les différentes zones de la capitale ; toutefois le quart sud-ouest présenterait une proportion un peu plus élevée de jeunes souffrant de manifestations anxieuses ou dépressives. L'interprétation de ces différences reste toutefois difficile dans la mesure où le milieu familial et l'origine sociale peuvent influencer l'attention que les individus portent à leur état psychologique. Ces résultats sont globalement cohérents avec ceux obtenus plus haut pour la consultation d'un spécialiste de santé mentale.

Tableau 24 - Pourcentages de jeunes présentant des signes anxio-dépressifs, anxieux et dépressifs (%)

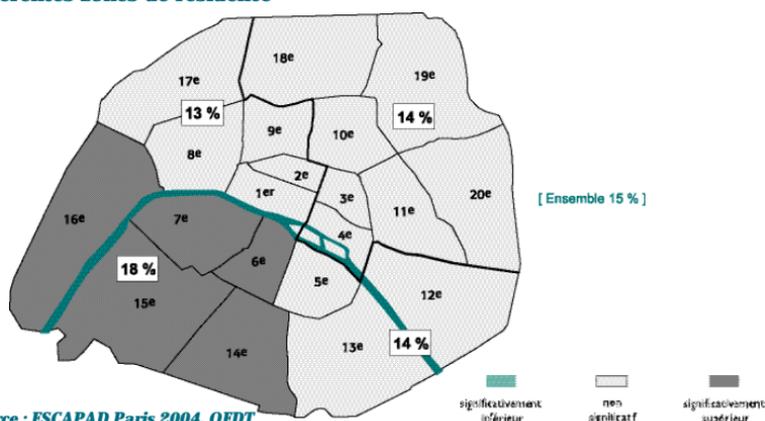
	Quarts				Paris
	nord-ouest	nord-est	sud-est	sud-ouest	
Signes anxio-dépressifs (a)	14	14	13	16	14
Signes anxieux (a)	14	15	11*	18*	15
Signes dépressifs (a)	13	14	14	18*	15

*, **, *** : test du Chi-2 significatif respectivement au seuil 0.05, 0.01, 0.001 pour la comparaison de chaque unité de découpage au reste de Paris.

(a) Sont considérés comme présentant des signes anxio-dépressifs, anxieux ou dépressifs les jeunes obtenant un score figurant parmi les 15 % les plus élevés observés sur Paris.

Source : ESCAPAD Paris 2004, OFDT

Carte 5 - Part des jeunes Parisiens présentant des signes dépressifs selon les différentes zones de résidence



15. La nature de l'échelle interdit de conclure à la plus grande gravité ou à la plus grande fréquence des signes anxieux comparée à celle des signes dépressifs de la simple comparaison des scores moyens.

CONSOMMATIONS DE SUBSTANCES PSYCHOACTIVES DÉCLARÉES PAR LES JEUNES PARISIENS

DÉFINITION DES INDICATEURS UTILISÉS POUR DÉCRIRE LES USAGES DE PRODUITS PSYCHOACTIFS

L'étude des usages de produits psychoactifs nécessite de choisir les indicateurs de niveau et de fréquence d'usage supposés illustrer les consommations de la façon la plus pertinente possible. Dans l'analyse proposée, nous avons retenu les principaux indicateurs utilisés dans les rapports des enquêtes ESCAPAD depuis 2000 et adoptés généralement dans les études internationales :

- l'expérimentation ou usage au cours de la vie, qui désigne le fait de déclarer avoir déjà pris un produit au cours de sa vie, quel que soit le nombre de consommations (cet indicateur englobe donc, d'une part, des adolescents qui peuvent avoir simplement pris un verre d'alcool, une cigarette voire parfois simplement pris une bouffée de tabac ou de cannabis et, d'autre part, des adolescents qui consomment plus régulièrement) ;
- l'usage au cours des douze derniers mois ;
- l'usage au cours des trente derniers jours ou l'usage au cours du mois ;
- l'usage régulier, qui désigne le fait de déclarer avoir pris au moins dix fois un produit au cours des trente derniers jours précédant l'enquête, à l'exception du tabac, pour lequel il s'agit de l'usage quotidien ;
- l'usage quotidien, qui désigne le fait d'avoir pris un produit quotidiennement au cours des trente derniers jours.

Pour l'ivresse alcoolique, ont également été distingués :

- l'ivresse au cours de la vie ;
- l'ivresse au cours de l'année ;
- l'ivresse répétée, qui désigne le fait de déclarer avoir été ivre au moins trois fois durant les douze derniers mois ;
- l'ivresse régulière, qui désigne le fait d'avoir été ivre au moins dix fois au cours des douze derniers mois.

Par ailleurs, il est parfois fait recours à la notion de diffusion qui s'appuie sur les indicateurs les plus larges (usage au cours de la vie, voire de l'année) : un produit largement diffusé a été expérimenté par un grand nombre d'individus sans pour autant présenter une forte proportion d'usagers réguliers.

LA CONSOMMATION DE TABAC

Statut tabagique actuel des jeunes Parisiens

Les deux tiers des adolescents de 17 ans interrogés à Paris *intra-muros* déclarent avoir expérimenté le tabac, les filles étant un peu plus nombreuses que les garçons dans cette situation. Le tabagisme quotidien (déclaré au cours des trente derniers jours) qui concerne 28 % des jeunes Parisiens se trouve lui aussi plus répandu parmi les filles que parmi les garçons (31 % vs 26 %). En revanche, les consommations importantes, de plus de dix ou vingt cigarettes par jour, se partagent de la même façon entre les deux sexes. Par rapport à ce qui était observé au plan national dans l'enquête ESCAPAD 2003, ces proportions apparaissent inférieures : l'expérimentation concernait 75 % des garçons et 79 % des filles, l'usage occasionnel 9 % des garçons et 8 % des filles et l'usage quotidien 37 % des garçons et 38 % des filles. Dans le contexte général de baisse du tabagisme, ce constat demande à être confirmé par les chiffres nationaux de 2005.

Tableau 25 - Usages de tabac des jeunes Parisiens de 17 ans (%)

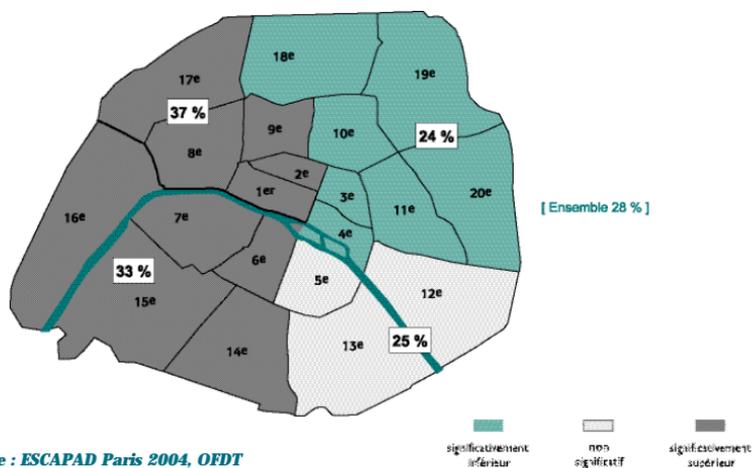
	Paris			
	garçons	filles	ensemble	sex ratio
<i>Expérimentation</i>	64	70	67	*
<i>Usage occasionnel</i>	9	8	9	
<i>Usage quotidien</i>	26	31	28	*
<i>Plus de 10 cigarettes par jour</i>	10	9	10	
<i>Plus de 20 cigarettes par jour</i>	2	1	2	
<i>1^{ère} cigarette (années)</i>	13,5	13,4	13,4	
<i>Tabagisme quotidien (années)</i>	14,9	14,9	14,9	

*, **, *** : test du Chi-2 significatif respectivement au seuil 0,05, 0,01, 0,001 pour la comparaison des sexes à Paris.

Source : ESCAPAD Paris 2004, OFDT

À 17 ans, la consommation de tabac touche davantage l'ouest et le sud que le nord et l'est parisien. Elle se distribue suivant un double gradient : principalement suivant un axe ouest/est et plus modérément, suivant un axe sud/nord. L'expérimentation est plus fréquente dans la moitié ouest de la capitale, tout comme l'usage quotidien ou l'usage de plus de dix cigarettes par jour. Il en va sensiblement de même pour l'opposition sud/nord. Le détail montre que c'est dans le quart nord-ouest que l'usage quotidien est le plus important (il concerne là 37 % des jeunes), et que c'est dans le quart nord-est qu'il est le plus faible (24 % des jeunes). La

Carte 6 - Part des jeunes Parisiens de 17 ans usagers quotidiens de tabac selon les différentes zones de résidence



Source : ESCAPAD Paris 2004, OFDT

consommation de plus de dix cigarettes par jour se répartit de façon similaire : faible dans le quart nord-est (7 %), elle s'avère nettement plus répandue dans le quart sud-ouest (respectivement 12 % et 14 %).

Tableau 26 - Usages de tabac selon la zone de résidence (%)

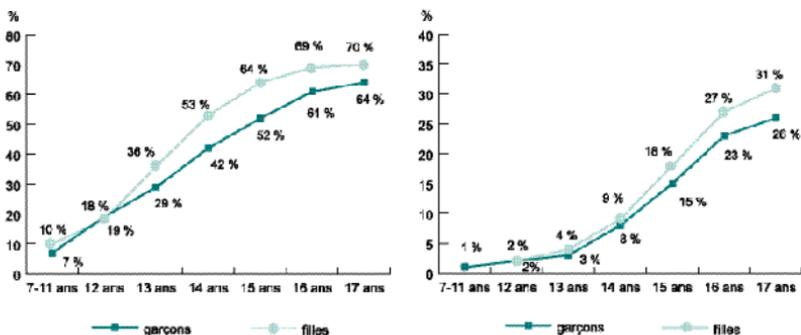
	Quarts				Paris
	nord-ouest	nord-est	sud-est	sud-ouest	
Expérimentation	73*	64*	63	71*	67
Usage quotidien	37**	24**	25	33*	28
Plus de 10 cigarettes par jour	11	7***	9	14***	10

*, **, *** : test du Chi-2 significatif respectivement au seuil 0.05, 0.01, 0.001 pour la comparaison de chaque unité de découpage au reste de Paris.

Source : ESCAPAD Paris 2004, OFDT

En moyenne, les enquêtés de 17 ans déclarent avoir fumé leur première cigarette à 13,4 ans, sans différence entre filles et garçons. Les fumeurs quotidiens disent par ailleurs être entrés dans le tabagisme quotidien juste avant 15 ans, (14,9 ans pour les filles comme pour les garçons). Ces âges moyens sont très proches de ceux obtenus dans les enquêtes nationales des exercices précédents.

Figures 2 et 3 - Diffusion de l'expérimentation et de l'usage quotidien de tabac pour la génération parisienne âgée de 17 ans



Source : ESCAPAD Paris 2004, OFDT

La question sur l'âge de première cigarette permet de retracer la courbe de diffusion du tabagisme pour les Parisiens âgés de 17 ans interrogés, en cumulant les proportions. Par exemple, parmi les garçons, 10 % ont fumé leur première cigarette avant 12 ans, 8 % à 12 ans, 11 % à 13 ans. Pour cette génération de garçons, le niveau de l'expérimentation du tabac atteignait donc 10 % entre 7 et 11 ans, 18 % (10+8) à 12 ans, 29 % à 13 ans (10+8+11), ce qui donne les trois premiers points de la courbe de la figure 2. Cette reconstruction rétrospective de la diffusion de l'expérimentation du tabac montre que les pourcentages augmentent nettement plus vite pour les filles à partir de 13 ans, l'écart entre les sexes étant maximal à 15 ans (+12 points). Pour les garçons les pourcentages augmentent plus rapidement entre 13 et 16 ans et pour les filles ils augmentent surtout entre 12 et 15 ans : bien que se situant déjà à des niveaux assez élevés, ils doublent pratiquement entre 13 et 15 ans (de 36 à 64 % pour les filles, de 29 à 52 % pour les garçons). En revanche, après 16 ans, l'augmentation des pourcentages ralentit nettement, semblant atteindre une certaine saturation car elles sont à des niveaux très élevés. Le tabagisme quotidien reste, pour sa part, rare avant 13 ans pour progresser rapidement ensuite et tripler entre 14 et 17 ans, pour les garçons comme pour les filles.

Les signes de forte dépendance tabagique

Parmi les fumeurs quotidiens au cours des trente derniers jours, les garçons déclarent fumer leur première cigarette un peu plus précocement que les filles dans la journée. Parmi les fumeurs quotidiens, si un peu moins d'un jeune Parisien sur dix déclare fumer sa première cigarette dès le réveil, un peu moins de la moitié d'entre eux (quatre sur dix) indiquent fumer leur première cigarette sur le chemin de l'école ou du travail.

Cette question décrivant précisément le moment de consommation de la première cigarette dans la journée permet d'estimer le niveau de dépendance tabagique en reconstituant une variante du mini-test de Fagerström¹⁶ (Oddoux *et al.*, 2001). Originellement, une forte dépendance s'estime, dans ce mini-test, par le fait de présenter l'un des deux critères : « fumer plus de vingt cigarettes par jour » et « fumer sa première cigarette dans la demie-heure qui suit le réveil » (Etter *et al.*, 1999). Cette dernière question a été adaptée à l'interrogation d'un public jeune : le temps séparant le réveil de la première cigarette (en minutes dans la question originale) a été remplacé par un descriptif du moment de consommation (cf. modalités de réponses à la question 19 f). Finalement, le critère retenu est ici « fumer plus de vingt cigarettes par jour » ou « fumer sa première cigarette avant de quitter son domicile ». Selon ce mode de calcul, parmi les fumeurs quotidiens de 17 ans, 20 % des garçons et 14 % des filles présenteraient des signes de forte dépendance tabagique (ces proportions étant portées à 6 % et 5 % sur l'ensemble de la tranche d'âge). Les différences entre les sexes restent donc faibles pour les signes de dépendance. Par rapport à ce qui était observé dans l'enquête nationale ESCAPAD 2003 (11 % des garçons et 9 % des filles), ces proportions apparaissent encore inférieures, à l'instar des autres données d'usage de tabac.

Tableau 27 - Moment de consommation de la première cigarette dans la journée et signes de dépendance parmi les fumeurs quotidiens (%)

	Paris			
	garçons	filles	ensemble	sex ratio
Première cigarette^(a)				
Dès le réveil	12	6	9	*
Avant de sortir	7	5	6	
Sur le chemin de l'école	44	40	42	
En arrivant à l'école	17	17	17	
Plus tard	21	32	26	
Signes de dépendance^(a, b)	20	14	17	*

*, **, *** : test du Chi-2 de significatif respectivement au seuil 0.05, 0.01, 0.001 pour la comparaison des sexes (colonne « sex ratio »).

(a) Le calcul porte sur les jeunes déclarant avoir fumé quotidiennement au cours des 30 derniers jours.

(b) Fait de fumer au moins 20 cigarettes par jour ou de fumer sa première cigarette dès le réveil.

Exemple de lecture : parmi les fumeurs quotidiens, 12 % des garçons et 6 % des filles disent fumer leur première cigarette dès le réveil ; la répartition des moments de consommation de la première cigarette diffère entre les garçons et les filles, ces derniers étant globalement des consommateurs plus précoces.

Source : ESCAPAD Paris 2004, OFDT

16. Le degré de dépendance est calculé à partir d'un score tenant compte du nombre de cigarettes fumées quotidiennement (0 à 10 = 0 ; 11 à 20 = 1 ; 21 à 30 = 2 ; 31 et + = 3), et du délai entre le réveil et la première cigarette, exprimé en minutes (dans les 5' = 3 ; de 6 à 30' = 2 ; de 31 à 60' = 1 ; plus de 60' = 0). Il est défini de la manière suivante : 0 ou 1 = pas ou faiblement dépendant ; 2 ou 3 = dépendance moyenne ; 4 à 6 = dépendance forte.

LA CONSOMMATION D'ALCOOL ET L'IVRESSE

L'expérimentation d'alcool est commune à une grande majorité des 17 ans interrogés à Paris : un peu moins de neuf adolescents sur dix ont déjà bu de l'alcool au cours de leur vie, sans différence entre les sexes. L'usage récent de boissons alcoolisées apparaît assez répandu pour les deux sexes : au cours des trente jours précédant l'enquête, les sept dixièmes des garçons (72 %) et les deux tiers des filles (65 %) déclarent avoir bu de l'alcool. En revanche, pour des fréquences d'usage plus élevées, l'écart se creuse entre filles et garçons. Ainsi, l'usage régulier d'alcool (au moins dix fois au cours des trente derniers jours) est plus masculin : sa prévalence est presque trois fois supérieure chez les garçons (15 %, contre seulement 6 % chez les filles).

Tableau 28 - Usages d'alcool et ivresses (%)

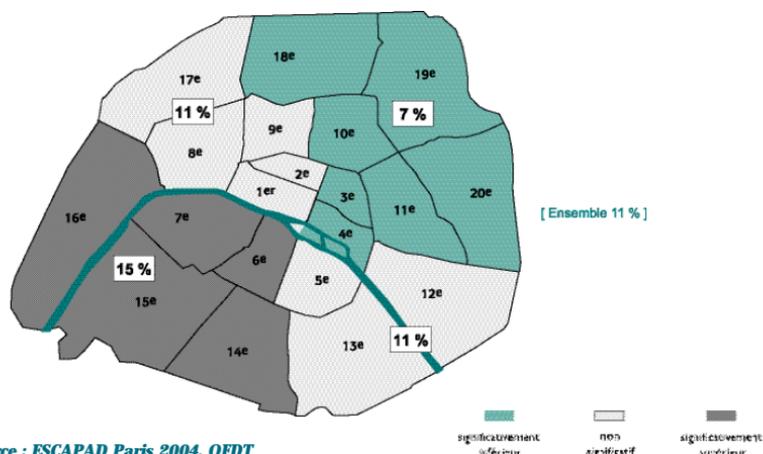
	Paris			
	garçons	filles	ensemble	sex ratio
<i>Expérimentation</i>	87	85	86	
<i>Usage au cours du mois</i>	72	65	68	**
<i>Usage régulier</i>	15	6	11	***
<i>Usage quotidien</i>	1	1	1	
<i>Ivresse au cours de la vie</i>	52	40	46	***
<i>Ivresse au cours de l'année</i>	42	31	37	***
<i>Ivresses répétées</i>	20	10	15	***
<i>Ivresses régulières</i>	7	3	5	***
<i>1^{ère} ivresse (années)</i>	15,0	15,3	15,1	*

*, **, *** : test du Chi-2 significatif respectivement au seuil 0.05, 0.01, 0.001 pour la comparaison des sexes à Paris (colonne « sex ratio »).

Source : ESCAPAD Paris 2004, OFDT

Par rapport à ce qui a pu être observé dans l'enquête ESCAPAD 2003 menée sur l'ensemble du territoire français, les proportions d'usage de boissons alcoolisées s'avèrent dans la capitale globalement inférieures, en particulier parmi les garçons : en 2003, l'usage récent d'alcool concernait 85 % des garçons et 79 % des filles et l'usage régulier respectivement 21 % et 7 %. Il en va de même des ivresses déclarées : en 2003, 62 % des garçons et 48 % des filles en déclaraient au moins une au cours de leur vie, respectivement 54 % et 38 % en faisaient état au cours de l'année et 10 % des garçons et 3 % des filles rapportaient des ivresses régulières. Il semble bien, à l'instar de ce qui avait pu être observé en 2003 pour l'ensemble des Franciliens, que le niveau d'usage de boissons alcoolisées des jeunes Parisiens soit inférieur à celui des jeunes Français, mais l'écart dans les périodes d'observation interdit toutefois toute conclusion hâtive.

Carte 7 - Part des jeunes Parisiens usagers réguliers d'alcool âgés de 17 ans selon les différentes zones de résidence



Source : ESCAPAD Paris 2004, OFDT

Les usages d'alcool déclarés varient d'une zone de Paris à l'autre, qu'il s'agisse des usages plus fréquents, comme l'usage régulier, ou de l'expérimentation : la diffusion du produit apparaît ainsi très variable d'un quartier à l'autre. Ainsi, l'expérimentation d'alcool est nettement plus répandue dans le sud-ouest que le nord-est et les contrastes s'accroissent encore pour l'usage au cours du mois et l'usage régulier. Pour ce dernier, l'écart de niveau entre la zone la plus consommatrice (le quart sud-ouest) et la moins consommatrice (le quart nord-est) est doublé (15 % vs 7 %).

Tableau 29 - Usages d'alcool et ivresse selon la zone de résidence (%)

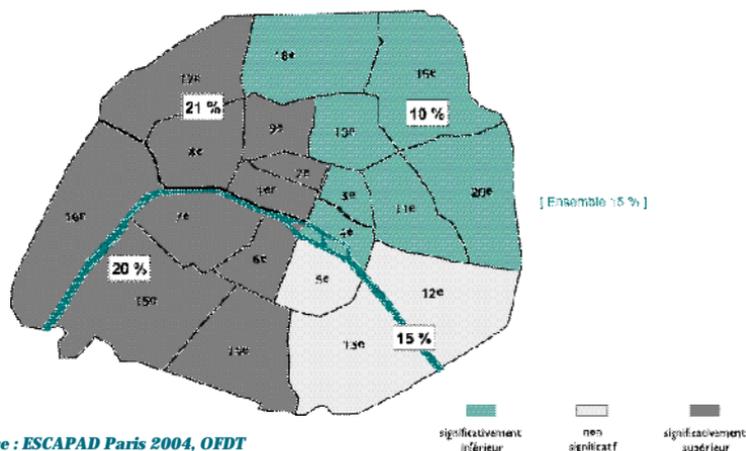
	Quarts				Paris
	nord-ouest	nord-est	sud-est	sud-ouest	
Expérimentation	87	80***	87	95***	86
Usage au cours du mois	76*	59***	67	78***	68
Usage régulier	11	7***	11	15***	11
Ivresse au cours de la vie	51	36***	46	57***	46
Ivresse au cours de l'année	44*	28***	35	47***	37
Ivresses répétées	21*	10***	15	20**	15
Ivresses régulières	5	4*	7	7	5

*, **, *** : test du Chi-2 significatif respectivement au seuil 0.05, 0.01, 0.001 pour la comparaison de chaque unité de découpage avec le reste de Paris.

Source : ESCAPAD Paris 2004, OFDT

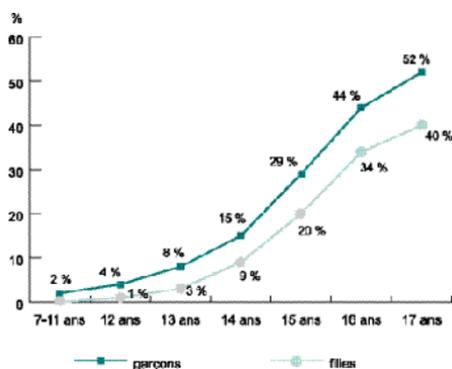
De même que les jeunes du nord-est de la capitale déclarent nettement moins souvent consommer de l'alcool que ceux du reste de la ville, ils apparaissent nettement moins souvent ivres. L'écart est particulièrement important pour les ivresses répétées (au moins trois au cours de l'année), puisqu'il atteint un rapport de deux entre la zone la plus concernée (le quart nord-ouest) et la moins concernée (le quart nord-est).

Carte 8 - Part des ivresses répétées à 17 ans à Paris selon les différentes zones de résidence



Source : ESCAPAD Paris 2004, OFDT

Figure 4 - Diffusion de l'expérimentation de l'ivresse alcoolique pour la génération parisienne âgée de 17 ans



Source : ESCAPAD Paris 2004, OFDT

La première ivresse a lieu en moyenne au cours de la quinzième année, un peu plus tôt pour les garçons que les filles (15,0 ans contre 15,3 ans).

Comme pour l'expérimentation du tabac, il est possible de retracer rétrospectivement la courbe de diffusion de l'ivresse pour les 17 ans interrogés. Il apparaît alors que l'écart entre les deux sexes se creuse surtout à partir de 13 ans (la courbe de progression est plus pentue pour les garçons), passant de 5 points à 13 ans à 12 points à 17 ans.

LA CONSOMMATION DE MÉDICAMENTS PSYCHOTROPES

N.B. : ESCAPAD ne questionne pas l'existence d'une prescription. Néanmoins, le motif de prise et la personne à l'origine de cette prise ont été étudiés dans l'enquête nationale 2003.

Tableau 30 - Usages de médicaments psychotropes (%)

	Paris			
	garçons	filles	ensemble	sex ratio
<i>Expérimentation</i>	18	37	27	***
<i>Usage au cours de l'année</i>	14	30	22	***
<i>Usage au cours du mois</i>	7	16	11	***
<i>Usage régulier</i>	1	4	2	**
<i>Usage quotidien</i>	0	2	1	*
<i>1^{ère} prise (années)</i>	15,1	15,5	15,4	

*, **, *** : test du Chi-2 significatif respectivement au seuil 0.05, 0.01, 0.001 pour la comparaison des sexes à Paris (colonne « sexratio »).

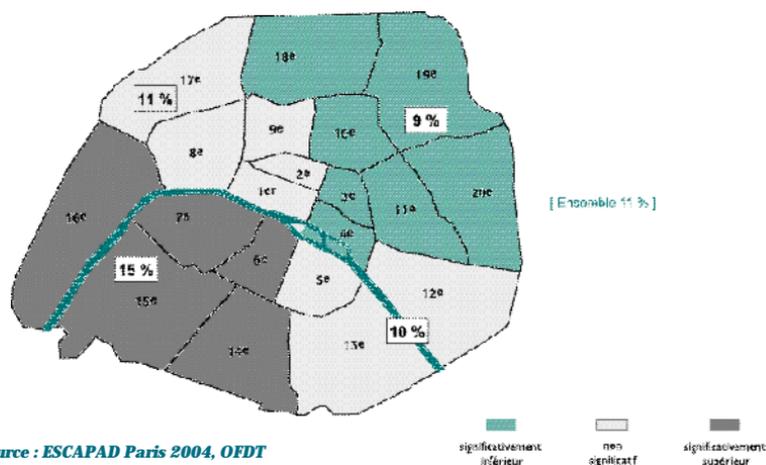
Source : ESCAPAD Paris 2004, OFDT

Les médicaments psychotropes sont avec le tabac les seuls produits psychoactifs plus souvent consommés par les filles que les garçons : si environ un quart des jeunes Parisiens en ont déjà pris au cours de leur vie, les filles sont proportionnellement deux fois plus nombreuses dans ce cas (37 % vs 18 %), l'écart relatif s'accroissant même pour les niveaux d'usage plus importants comme l'usage régulier (4 % vs 1 %).

Les proportions d'usage de médicaments psychotropes observées dans l'enquête ESCAPAD 2003 menée sur l'ensemble du territoire français, s'avèrent légèrement inférieures, en particulier parmi les garçons : en 2003, l'expérimentation concernait 14 % des garçons et 35 % des filles et l'usage au cours de l'année et au cours du mois touchait respectivement 10 % et 5 % des garçons et 29 % et 17 %

des filles. L'usage régulier présentait, quant à lui, la même ampleur que celle observée sur Paris en 2004. Comme pour les autres produits, les écarts observés sont purement indicatifs car la comparabilité entre les deux enquêtes n'est pas parfaitement garantie.

Carte 9 - Part des jeunes Parisiens de 17 ans usagers de médicaments psychotropes au cours du mois selon les différentes zones de résidence



Source : ESCAPAD Paris 2004, OFDT

La consommation de médicaments psychotropes apparaît plus répandue au sud-ouest de Paris : cela est vrai pour l'expérimentation comme pour les consommations plus fréquentes. Ainsi, l'écart pour l'usage au cours du mois apparaît particulièrement important entre le quart sud-ouest et le quart nord-est puisque le rapport entre les deux proportions d'usagers dépasse 1,5 (15 % vs 9 %).

Tableau 31 - Usages de médicaments psychotropes selon la zone de résidence (%)

	Quarts				Paris
	nord-ouest	nord-est	sud-est	sud-ouest	
Expérimentation	29	24**	28	31*	27
Usage au cours de l'année	24	19*	21	25*	22
Usage au cours du mois	11	9*	10	15**	11
Usage régulier	1	2	3	2	2

*, **, *** : test du Chi-2 significatif respectivement au seuil 0.05, 0.01, 0.001 pour la comparaison de chaque unité de découpage avec le reste de Paris.

Source : ESCAPAD Paris 2004, OFDT

LA CONSOMMATION DE CANNABIS

Niveaux de consommation de cannabis

Tableau 32 - Usages de cannabis (%)

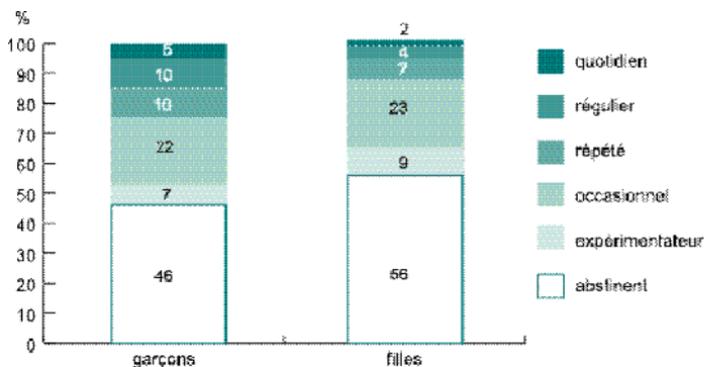
	Paris			
	garçons	filles	ensemble	sex ratio
Expérimentation	54	44	49	***
Usage au cours de l'année	47	36	42	***
Usage au cours du mois	36	22	29	***
Usage régulier	16	6	11	***
Usage quotidien	5	2	4	***
1 ^{ère} prise (années)	14,9	15,0	14,9	

*, **, *** : test du Chi-2 significatif respectivement au seuil 0,05, 0,01, 0,001 pour la comparaison des sexes à Paris (colonne « sex ratio »).

Source : ESCAPAD Paris 2004, OFDT

La moitié des jeunes Parisiens interrogés déclare avoir déjà fumé un joint au cours de leur vie, les garçons un peu plus souvent que les filles (1,2 fois plus). Cet écart entre les sexes s'accroît pour les usages plus fréquents ou plus récents comme l'usage au cours du mois (36 % vs 22 %, soit 1,6 fois plus), l'usage régulier (16 % vs 6 % soit 2,7 fois plus). L'usage quotidien reste très rare (4 % des Parisiens interrogés), mais reste lui aussi très masculin, la proportion de garçons étant là encore 2,5 fois plus élevée que celle des filles.

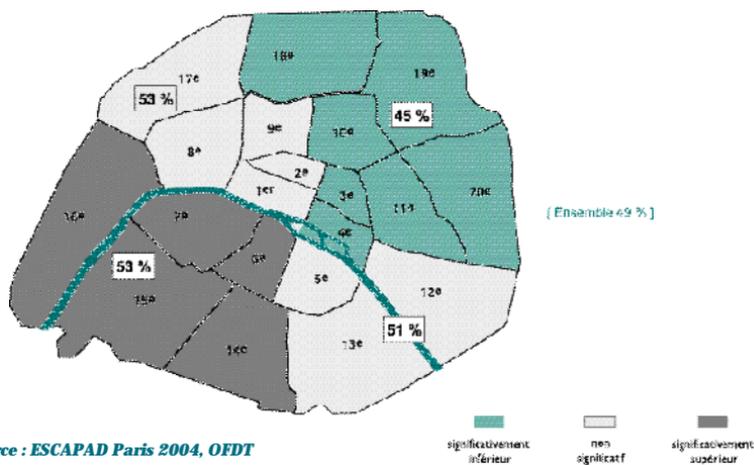
Figure 5 - Niveaux d'usage de cannabis à Paris à 17 ans



Source : ESCAPAD Paris 2004, OFDT

Par rapport aux valeurs observées dans l'enquête ESCAPAD 2003 menée sur l'ensemble du territoire français, les proportions d'usage de cannabis s'avèrent tout à fait similaires parmi les garçons et légèrement inférieures pour les jeunes Parisiennes : en 2003, l'expérimentation concernait 53 % des garçons, et 47 % des filles et l'usage au cours de l'année et au cours du mois touchait respectivement 46 % et 35 % des garçons et 39 % et 26 % des filles. L'usage régulier concernait, quant à lui, 15 % des garçons et 6 % des filles. Il semble bien, à l'instar de ce qui avait pu être observé en 2003 pour l'ensemble des Franciliens, que le niveau d'usage de cannabis des jeunes Parisiens apparaisse relativement similaire à celui des jeunes Français, mais le contexte de légère baisse du niveau de consommation de ce produit, amorcée entre 2002 et 2003 au niveau national, invite à vérifier ce constat sur la base des chiffres nationaux de 2005.

Carte 10 - Part des jeunes Parisiens de 17 ans expérimentateurs de cannabis selon les différentes zones de résidence



L'usage de cannabis apparaît plus fréquent dans l'ouest et le sud parisien, qu'il s'agisse d'expérimentation, d'usage au cours de l'année ou d'usage au cours du mois. Ainsi, pour l'usage au cours du mois, l'écart entre le quart sud-ouest et le quart nord-est atteint presque un rapport de 1,3. En revanche, pour l'usage régulier, les différences entre zones de résidence ne sont plus significatives : tout au plus peut-on noter que les arrondissements du sud de Paris présentent un niveau d'usage régulier supérieur à celui du reste de la capitale. Cela signifie que si le

produit est moins diffusé et généralement moins souvent consommé dans les arrondissements du nord et de l'est de Paris, il existe néanmoins un noyau de gros consommateurs, réguliers ou quotidiens, qui se répartit uniformément dans tous les quartiers de Paris.

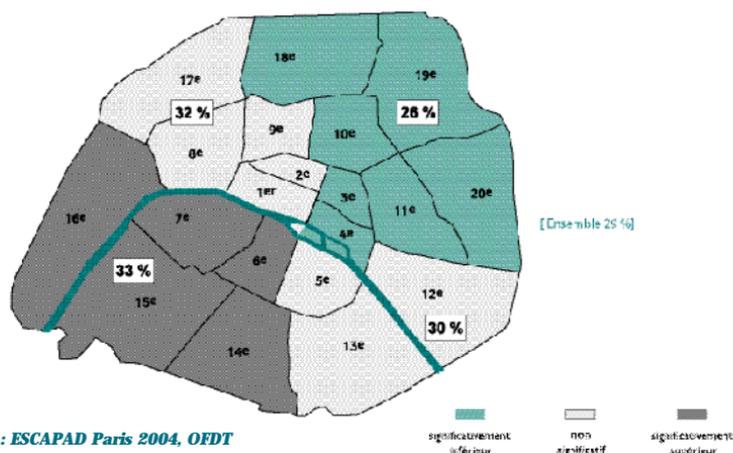
Tableau 33 - Usages de cannabis selon la zone de résidence (%)

	Quarts				Paris
	nord-ouest	nord-est	sud-est	sud-ouest	
Expérimentation	53	45**	51	53*	49
Usage au cours de l'année	46	36***	45	46*	42
Usage au cours du mois	32	26**	30	33*	29
Usage régulier	8	10	12	12	11
Usage quotidien	2	4	4	3	4

* ** *** : test du Chi-2 significatif respectivement au seuil 0.05, 0.01, 0.001 pour la comparaison de chaque unité de découpage avec le reste de Paris.

Source : ESCAPAD Paris 2004, OFDT

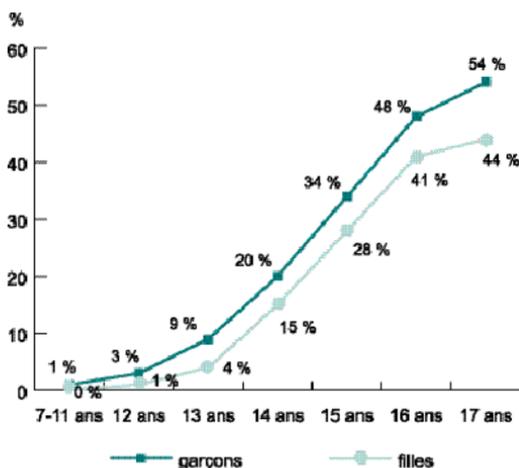
Carte 11 : Part des jeunes Parisiens de 17 ans usagers de cannabis au cours du mois selon les différentes zones de résidence



Âge lors de l'expérimentation à Paris

En moyenne, les jeunes Parisiens disent avoir fumé leur premier joint au début de leur quinzième année, sans différence entre les sexes. La courbe de diffusion de l'expérimentation du cannabis présente une allure très proche de celle de l'ivresse, avec un écart entre les sexes qui se creuse dès 13 ans pour atteindre 10 points à 17 ans. La proportion d'expérimentateurs n'est pas loin de tripler entre 14 et 16 ans chez les filles.

Figure 6 - Diffusion de l'expérimentation de cannabis à Paris pour la génération parisienne âgée de 17 ans



Source : ESCAPAD Paris 2004, OFDT

Intensité de l'usage de cannabis

Les garçons qui sont aussi plus consommateurs que les filles en fréquence, déclarent avoir fumé davantage en quantité. Ainsi, la proportion de garçons déclarant fumer au moins trois joints le week-end ou en semaine est une fois et demi plus élevée que celle des filles.

Parmi les usagers au cours du mois, les comportements de consommation varient en quantité suivant la zone de résidence. La différence est particulièrement importante pour les usages en semaine, *a priori* moins liés à des occasions festives et pouvant interférer plus souvent avec le travail ou les obligations scolaires ou pro-

fessionnelles. Ainsi, la proportion d'usagers au cours du mois déclarant le plus souvent fumer au moins trois joints par jour en semaine lorsqu'ils consomment atteint 17 % dans le quart nord-est contre 7 % dans le quart sud-ouest. Les écarts sont légèrement plus faibles pour les quantités déclarées lors de la dernière occasion de consommer ou le week-end, mais ils vont dans le même sens.

Ainsi, le nord-est parisien compte moins de consommateurs de cannabis que les arrondissements du sud et de l'ouest, mais ceux-ci déclarent en consommer nettement plus.

Tableau 34 - Intensité de l'usage de cannabis à 17 ans parmi les usagers au cours du mois (%)

	Paris			
	garçons	filles	ensemble	sex ratio
<i>Le week-end : au moins 3 joints / Jour</i>	37	25	33	**
<i>En semaine : au moins 3 joints / Jour</i>	14	28	12	
<i>La dernière fois, au moins 3 joints / Jour</i>	29	18	25	**

*, **, *** : test du Chi-2 significatif respectivement au seuil 0.05, 0.01, 0.001 pour la comparaison des sexes à Paris (colonne « sex ratio »).

Lecture : 37 % des garçons parisiens de 17 ans déclarent fumer au moins trois joints le week-end lorsqu'ils consomment ; la différence avec les filles (parmi lesquelles cette proportion s'élève à 25 %) est significative au seuil 0,01.

Source : ESCAPAD Paris 2004, OFDT

Tableau 35 - Intensité de la consommation suivant la zone de résidence parmi les usagers au cours du mois (%)

	Quarts				Paris
	nord-ouest	nord-est	sud-est	sud-ouest	
<i>Le week-end : au moins 3 joints / Jour</i>	28	38*	29	31	33
<i>En semaine : au moins 3 joints / Jour</i>	11	17**	9	7	12
<i>La dernière fois : au moins 3 joints / Jour</i>	19	31*	23	22	25

*, **, *** : test du Chi-2 significatif respectivement au seuil 0.05, 0.01, 0.001 pour la comparaison de chaque unité de découpage avec le reste de Paris.

Source : ESCAPAD Paris 2004, OFDT

Contextes et problèmes d'usage de cannabis

Depuis 2002, ESCAPAD intègre une échelle d'autoévaluation de l'usage problématique de cannabis développée à l'OFDT, le CAST (Cannabis Abuse Screening Test). Celle-ci est en cours de validation clinique, mais son examen permet de décrire les contextes d'usage et la survenue de quelques problèmes liés à l'usage. Cette échelle est par ailleurs utilisée pour une autoévaluation de la consommation de cannabis dans le livret de prévention de la MILDT.

Tableau 36 - Contextes et problèmes liés à l'usage de cannabis au cours de la vie de l'ensemble des Parisiens de 17 ans (%)

	Paris			
	garçons	filles	ensemble	sex ratio
<i>A fumé avant midi</i>	33	22	28	***
<i>A fumé seul(e)</i>	27	13	20	***
<i>A eu des problèmes de mémoire</i>	20	12	16	***
<i>Des proches lui ont conseillé de diminuer</i>	12	7	9	***
<i>A tenté sans succès d'arrêter ou de réduire</i>	8	4	6	**
<i>A eu des problèmes à cause de sa consommation</i>	13	7	10	***

*, **, *** : test du Chi-2 significatif respectivement au seuil 0.05, 0.01, 0.001 pour la comparaison des sexes à Paris (colonne « sex ratio »).

Lecture : 33 % des garçons de 17 ans interrogés disent avoir déjà fumé du cannabis avant midi.

Source : ESCAPAD Paris 2004, OFDT

Ces dernières années, les professionnels de santé exerçant à Paris ont noté une forte augmentation des demandes de prise en charge et d'information concernant le cannabis, notamment de la part des jeunes (Halfen et Grémy, 2004). Cette observation s'inscrit dans le contexte général d'augmentation de l'usage de cannabis en France depuis le début des années quatre-vingt-dix, notamment à l'adolescence. Concernant les jeunes Parisiens, les garçons, qui sont aussi plus consommateurs que les filles, déclarent plus souvent avoir fumé dans des contextes *a priori* non festifs, comme dans le matin, ou seuls. Les éventuels problèmes liés à l'usage sont donc également rapportés plus fréquemment parmi eux. Calculées parmi les usagers au cours de l'année, ces proportions sont nettement plus importantes, en particulier pour les usages avant midi ou seul ; en revanche, les proportions de désagréments ou de véritables problèmes apparaissent inférieures tout en restant à des niveaux élevés : 36 % des jeunes consommateurs au cours de l'année disent avoir connu des troubles de mémoire liés à leur usage, 14 % ont tenté sans succès d'arrêter ou de diminuer et 23 % disent avoir rencontré un autre problème.

Tableau 37 - Contextes et problèmes liés à l'usage de cannabis au cours de l'année (%)

Paris				
	<i>garçons</i>	<i>filles</i>	<i>ensemble</i>	<i>sex ratio</i>
<i>A fumé avant midi</i>	66	57	63	*
<i>A fumé seul(e)</i>	54	33	45	***
<i>A eu des problèmes de mémoire</i>	40	32	36	*
<i>Des proches lui ont conseillé de diminuer</i>	25	18	22	*
<i>A tenté sans succès d'arrêter ou de réduire</i>	16	11	14	*
<i>A eu des problèmes à cause de sa consommation</i>	26	18	23	*

*, **, *** : test du Chi-2 significatif respectivement au seuil 0.05, 0.01, 0.001 pour la comparaison des sexes à Paris (colonne « sex ratio »).

Source : ESCAPAD Paris 2004, OFDT

La description des problèmes déclarés par les jeunes s'est avérée en définitive plutôt rarement renseignée : seuls 61 jeunes sur les 141 ayant déclaré avoir connu un problème lié à leur consommation de cannabis en ont précisé la nature. Les problèmes les plus courants sont, par ordre décroissant d'importance parmi les réponses fournies : les résultats scolaires (40 %), les disputes (35 %), les problèmes de concentration, de mémoire (10 %), les problèmes avec les parents (9 %), les malaises ou bad trips (8 %), les problèmes avec la police (6 %). D'autres types de problèmes ou de réponses n'ont pu être classés (9 %). La faiblesse des effectifs concernés interdit de procéder à une analyse statistique fiable de la distribution de ces types de problèmes au sein des jeunes ou suivant leur lieu de résidence.

La carte de Paris selon les contextes d'usage se superpose assez bien à celle fournie par les fréquences d'usage. La proportion de jeunes déclarant avoir déjà fumé du cannabis le matin est ainsi nettement plus faible dans le nord-est de Paris : il y a 1,3 fois plus de consommateurs dans ce cas dans le quart sud-est que dans le quart nord-est (31 % vs 23 %). En revanche, fumer seul est un mode de consommation réparti de façon homogène dans toutes les zones de la capitale.

L'examen de la répétition des consommations solitaires confirme cependant que l'ouest, et surtout le sud de Paris, concentrent davantage de jeunes déclarant souvent fumer seuls : dans les arrondissements du quart sud-ouest, la proportion de jeunes ainsi concernée atteint 9 %, contre 5 % dans la moitié nord.

Les problèmes de mémoire déclarés sont proportionnellement plus nombreux dans les arrondissements du sud et de l'ouest qui sont les plus consommateurs : la

proportion atteint 19 % dans la moitié ouest et 14 % dans la moitié est, 19 % dans le quart sud-ouest et 13 % dans le quart nord-est. Il en va de même, dans une moindre mesure, des reproches de l'entourage, plus souvent déclarés par les jeunes de l'ouest que de l'est, en particulier par ceux du quart sud-ouest. Les problèmes se répartissent à peu près de la même façon, mais les tentatives d'arrêt infructueuses sont réparties de façon homogène parmi tous les jeunes consommateurs de cannabis de la capitale.

Ces différences dans les modes d'usages et l'appréciation des désagréments ou des problèmes qui leurs sont consécutifs sont à relier aux niveaux d'usage, mais plus encore à l'environnement social. Peut-être l'environnement amical et familial est-il plus attentif ou plus sensible aux consommations et à leurs dérives dans les arrondissements du sud-ouest, ce qui pourrait expliquer les écarts concernant les reproches et les problèmes. Toutefois, seul un examen des détails des problèmes permettrait d'apprécier les éventuelles différences entre les zones de résidence.

Tableau 38 - Contextes et problèmes liés à l'usage de cannabis au cours de la vie de l'ensemble des Parisiens de 17 ans selon la zone de résidence (%)

	Quarts				Paris
	nord-ouest	nord-est	sud-est	sud-ouest	
<i>Avant midi</i>	30	24*	31	29	28
<i>Seul</i>	21	19	18	22	20
<i>Mémoire</i>	19	13**	17	19*	16
<i>Reproches</i>	9	8	7	12*	9
<i>Arrêt infructueux</i>	4	6	6	6	6
<i>Problème</i>	8	9	9	13**	10

*, **, *** : test du Chi-2 significatif respectivement au seuil 0.05, 0.01, 0.001 pour la comparaison de chaque unité de découpage avec le reste de Paris.

Source : ESCAPAD Paris 2004, OFDT

Comparaison des vitesses de diffusion des expérimentations du tabac, de l'ivresse et du cannabis

L'interrogation des âges d'expérimentation permet de reconstituer la diffusion des produits par âge et de comparer les vitesses de diffusion au cours de l'adolescence. Les courbes ont ici été construites sur la base des expérimentateurs et non, comme précédemment, de la population totale afin de les rapporter à 100 % et de pouvoir ainsi les comparer entre elles.

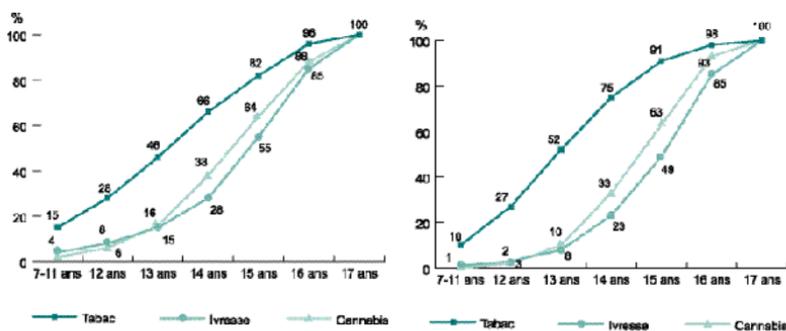
L'examen montre que les premières expériences du tabac, de l'ivresse alcoolique et du cannabis se diffusent de façon similaire au cours de la vie des filles et

des garçons. Les filles se déclarent toutefois un peu plus précoces pour le tabac, tandis que les garçons le sont légèrement plus pour le cannabis et l'ivresse.

Le tabac, dont l'expérimentation est plus précoce et la diffusion plus linéaire, se distingue des deux autres produits dont les diffusions sont proches et présentent une courbe plus classique en forme de « S ». Pour le tabac, le processus de diffusion de l'expérimentation est quasiment achevé à 16 ans ou peu s'en faut. Pour l'ivresse et le cannabis, au contraire, entre 12 % et 15 % des expérimentations n'ont pas encore eu lieu à cet âge.

Pour ces deux produits, le taux d'expérimentation double entre 14 et 15 ans : c'est au début de la 15^{ème} année que la moitié des expérimentations a déjà eu lieu. Le détail montre que le cannabis se diffuse cependant plus vite que l'ivresse alcoolique à partir de 14 ans : sa courbe se situe au-dessus jusqu'à 16 ans. Pour le tabac, la progression est plus régulière et la moitié des expérimentations a déjà eu lieu entre 13 et 14 ans, soit un an plus tôt.

Figures 7 et 8 - Comparaisons des vitesses de diffusions des expérimentations du tabac et du cannabis, et de la 1^{re} ivresse alcoolique parmi les garçons et les filles de 17 ans (%)



Source : ESCAPAD Paris 2004, OFDT

Expérimentation d'autres produits psychoactifs à Paris

Pour les substances illicites autres que le cannabis, les niveaux d'usage observés se situent à des niveaux très inférieurs. Ils s'avèrent toujours plus élevés pour les garçons (en particulier pour le poppers, les produits à inhaler tels que les

colles ou les solvants, les champignons hallucinogènes et l'ecstasy). Dans l'ensemble, les expérimentations se révèlent rares, ne dépassant 4 % que pour les poppers (9 % des garçons, 5 % des filles). Parmi les autres substances psychoactives mentionnées dans le questionnaire, viennent ensuite, dans l'ordre décroissant, les champignons hallucinogènes (4 % des garçons et 3 % des filles), les produits à inhaler de type colles ou solvants (4 % des garçons et 2 % des filles), l'ecstasy (3 % des garçons et 2 % des filles) et la cocaïne (3 % des garçons et 1 % des filles). Pour les deux sexes, les proportions d'expérimentateurs restent enfin très marginales pour les amphétamines, le LSD et surtout pour des produits tels que l'héroïne, le crack, la kétamine, le Subutex® ou le GHB (autour de 1 %). Les niveaux observés apparaissent proches de ceux recueillis au plan national lors de l'enquête ESCAPAD 2003.

Tableau 39 - Expérimentation de substances illicites autres que le cannabis (%)

Paris				
	garçons	filles	ensemble	sex ratio
<i>Champignons hallucinogènes</i>	4	3	4	
<i>Poppers</i>	9	5	7	**
<i>Inhalants</i>	4	2	3	*
<i>Ecstasy</i>	3	2	3	*
<i>Amphétamines</i>	2	1	2	
<i>LSD</i>	2	1	1	
<i>Crack</i>	1	0	1	
<i>Cocaïne</i>	3	1	2	
<i>Héroïne</i>	1	0	1	**
<i>Subutex®</i>	1	0	1	**
<i>Kétamine</i>	1	0	1	
<i>GHB</i>	1	0	1	

*, **, *** : test du Chi-2 significatif respectivement au seuil 0.05, 0.01, 0.001 pour la comparaison des sexes à Paris.

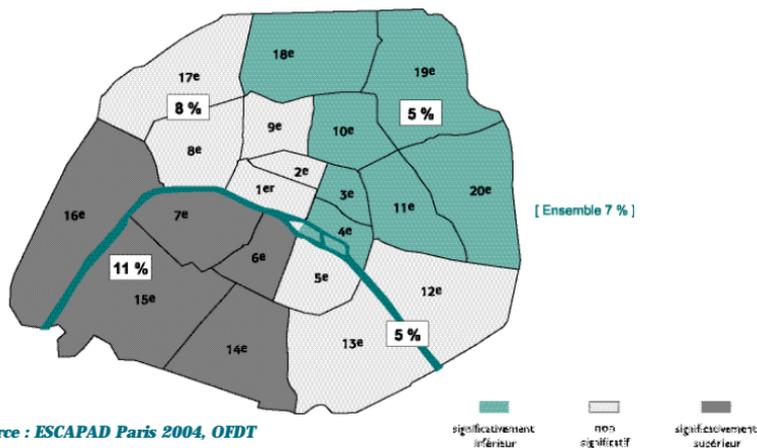
Source : ESCAPAD Paris 2004, OFDT

Il n'existe pas de différence significative d'expérimentation de ces substances entre les différentes zones de résidence, à l'exception du poppers, de la cocaïne et de l'héroïne. L'expérimentation du poppers est ainsi deux fois plus fréquente dans la moitié ouest de Paris que dans la moitié est ; elle est une fois et demie plus fréquente dans la moitié sud que dans la moitié nord. La proportion d'expérimentateurs du quart sud-ouest atteint ainsi 11 %, soit le double de la proportion relevée dans le quart nord-est (5 %). L'expérimentation de la cocaïne s'avère plus homogène : seul le quart sud-ouest et la bordure extérieure sud se distinguent du reste de la capitale par une prévalence plus élevée (près de 4 % contre 2 % dans le reste de la ville).

Enfin, l'expérimentation de l'héroïne apparaît quant à elle proche de 2 % dans les arrondissements du nord-est, alors qu'elle est quasi-nulle dans le reste de Paris.

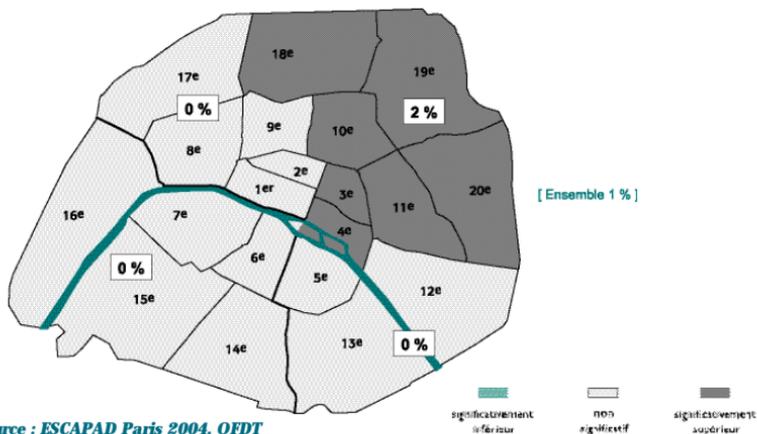
Le détail par arrondissement révèle que parmi les 13 expérimentateurs d'héroïne présents dans l'échantillon, 4 sont dans le 20^{ème}, 3 dans le 19^{ème}, 1 dans le 18^{ème}, 2 dans le 15^{ème}, tandis que les 9^{ème}, 11^{ème} et 12^{ème} en comptent chacun un. Parmi les 28 individus expérimentateurs de cocaïne, 6 résident dans le 16^{ème}.

Carte 12 - Part des jeunes Parisiens de 17 ans expérimentateurs de poppers selon les différentes zones de résidence



Source : ESCAPAD Paris 2004, OFDT

Carte 13 - Part des jeunes Parisiens de 17 ans expérimentateurs d'héroïne selon les différentes zones de résidence



Source : ESCAPAD Paris 2004, OFDT

Cette répartition des expérimentations de substances illicites des jeunes Parisiens de 17 ans où l'usage de poppers ou de cocaïne semble se concentrer dans les arrondissements riches et celui d'héroïne dans les arrondissements pauvres fait cette fois écho au sens commun concernant les produits et leurs consommateurs.

Tableau 40 - Usages d'autres produits psychoactifs selon la zone de résidence (%)

	Quarts				Paris
	nord-ouest	nord-est	sud-est	sud-ouest	
Poppers	8	5**	5	11***	7
Cocaïne	1	2	2	4*	2
Héroïne	0	2*	0	0	1

*, **, *** : test du Chi-2 significatif respectivement au seuil 0.05, 0.01, 0.001 pour la comparaison de chaque unité de découpage avec le reste de Paris.

Source : ESCAPAD Paris 2004, OFDT

POLYCONSOUMMATIONS

La description des usages « simples » de produits psychoactifs peut être complétée par des observations concernant la polyconsommation. Une telle approche permet, dans une certaine mesure, de remettre au centre de l'analyse l'individu qui prend des décisions et choisit des produits, par rapport à une observation produit par produit. Ce chapitre présente deux indicateurs décrivant chacun un aspect particulier du phénomène. Il est clair que la description des polyusages ne saurait se limiter à ces indicateurs : cette acception du terme entre en conflit avec celle qui prévaut dans les enquêtes plus qualitatives, où les usagers consomment souvent plusieurs substances synthétiques ou drogues dites « dures », dans le but notamment d'en gérer les effets (un produit pouvant en potentialiser un autre ou encore en atténuer les effets secondaires, selon les associations de substances).

Polyconsommation régulière

Le premier indicateur étudié, qui concerne 12 % seulement des jeunes Parisiens, est le cumul de consommations régulières d'au moins deux produits parmi l'alcool, le tabac et le cannabis, ces consommations ayant été définies page 49 (par convention, la consommation régulière de tabac est la consommation quotidienne). Quatre profils de polyconsommation de ces trois produits sont alors définissables (voir tableau 41). La nette prédominance masculine pour les usages « simples » de chaque produit se traduit par une surreprésentation masculine dans tous les profils

à l'exception du cumul « alcool-cannabis », très minoritaire pour les deux sexes. L'écart est particulièrement important pour le cumul d'usage des trois produits, les garçons étant là proportionnellement trois fois plus nombreux que les filles.

Tableau 41 - Polyconsommation régulière d'alcool, de tabac et de cannabis (%)

	Paris			sex ratio
	garçons	filles	ensemble	
Alcool-cannabis	1	0	1	
Alcool-tabac	4	2	3	*
Alcool-tabac-cannabis	5	2	3	***
Tabac-cannabis	5	3	5	***
Aucune	84	93	88	***

*, **, *** : test du Chi-2 significatif respectivement au seuil 0.05, 0.01, 0.001 pour la comparaison des sexes à Paris.

Source : ESCAPAD Paris 2004, OFDT

Si les cumuls de consommations régulières se retrouvent dans tous les quartiers de la capitale, il subsiste toutefois quelques spécificités géographiques : ainsi, elles se révèlent moins répandues dans le nord-est et plus répandues dans le quart sud-ouest. Le nord-est apparaît nettement sous-consommateur régulier d'alcool et de tabac, mais ne se distingue pas pour les cumuls d'usages incluant le cannabis. Le quart sud-ouest apparaît légèrement sur-consommateur d'alcool et de tabac, mais aussi des trois produits ; il est le seul dans ce cas.

Tableau 42 - Polyconsommation régulière d'alcool, de tabac et de cannabis^(a) selon la zone de résidence (%)

	Quarts				Paris
	nord-ouest	nord-est	sud-est	sud-ouest	
Alcool-tabac	5*	1**	3	4*	3
Alcool-tabac-cannabis	1*	2	3	5**	3
Tabac-cannabis	5	5	4	5	5
Aucune	89	90*	89	85*	88

(a) Le profil « alcool-cannabis » n'est pas représenté, les effectifs étant trop faibles.

*, **, *** : test du Chi-2 significatif respectivement au seuil 0.05, 0.01, 0.001 pour la comparaison de chaque unité de découpage avec le reste de Paris.

Source : ESCAPAD Paris 2004, OFDT

Cumul d'expérimentations de produits psychoactifs illicites autres que le cannabis

Le cumul d'expérimentations de produits psychoactifs illicites, à l'exception du cannabis, permet de mesurer, globalement, la diffusion des drogues « rares » dans la population. Nous avons ici sommé les expérimentations déclarées des douze substances illicites (hors cannabis) interrogées dans le questionnaire. Cet indicateur fournit ainsi une estimation de la curiosité ou de la propension à consommer des substances variées.

Tableau 43 - Cumul d'expérimentation de produits illicites hors cannabis (%)

	Paris			sex ratio
	garçons	filles	ensemble	
Aucun produit	86	91	88	**
Au moins 1	14	9	12	**
Au moins 2	6	3	4	***
Au moins 3	3	1	2	*
Au moins 4	2	1	1	

*, **, *** : test du Chi-2 significatif respectivement au seuil 0.05, 0.01, 0.001 pour la comparaison des sexes à Paris.

Source : ESCAPAD Paris 2004, OFDT.

Les garçons apparaissent nettement plus souvent polyexpérimentateurs de produits psychoactifs illicites que les filles. Ils sont ainsi proportionnellement deux fois plus nombreux à déclarer avoir déjà pris au moins deux produits illicites au cours de leur vie (cannabis exclu) et trois fois plus à déclarer en avoir pris au moins trois. En revanche, il n'existe plus de différence pour le cumul d'au moins quatre expérimentations, qui apparaît très rare pour les deux sexes.

Tableau 44 - Cumul d'expérimentations de produits illicites (hors cannabis) suivant la zone de résidence (%)

	Quarts				Paris
	nord-ouest	nord-est	sud-est	sud-ouest	
Aucun produit	87	91*	91	84***	88
Au moins 1	13	9*	9	16***	12
Au moins 2	5	3**	3	7***	4
Au moins 3	2	2	1	3	2
Au moins 4	1	1	1	2	1

*, **, *** : test du Chi-2 significatif respectivement au seuil 0.05, 0.01, 0.001 pour la comparaison de chaque unité de découpage avec le reste de Paris.

Source : ESCAPAD Paris 2004, OFDT.

Les jeunes résidant dans le quart sud-ouest apparaissent nettement plus souvent que ceux des autres parties de Paris avoir multiplié les expérimentations de produits psychoactifs illicites. Ils sont ainsi proportionnellement presque une fois et demi plus nombreux que la moyenne à avoir pris au moins un produit, presque deux fois plus à en avoir pris au moins deux. L'écart avec le quart nord-est apparaît très net : les jeunes du sud-ouest sont donc non seulement plus souvent consommateurs de produits psychotropes que les autres, mais ils multiplient également les expériences en matière de produits illicites. Par contre, il semble exister un petit noyau de jeunes qui déclarent avoir déjà pris au moins quatre produits illicites au cours de leur vie et qui ne se distinguent pas selon les zones observées.

DES USAGES MOINS DIFFERENCIÉS SELON LE GENRE

S'il semble délicat de comparer les niveaux observés à Paris à ceux mesurés dans le reste de la France en raison des variations rapides constatées depuis deux ans et de l'absence d'enquête nationale ayant eu lieu aux mêmes dates que l'enquête Paris, il reste possible d'opérer une comparaison du caractère plus ou moins sexué des usages. En effet, il est peu probable que les variations rapides qui se dessinent affectent très différemment les comportements des filles et des garçons.

À partir des résultats concernant les usages réguliers provenant de l'exploitation régionale Île-de-France d'ESCAPAD 2002/2003, les sex ratios bruts, calculés comme le rapport des niveaux d'usages des garçons et des filles sont les suivants :

Tableau 45 - Sex ratios des usages réguliers à Paris, en Île-de-France et dans le reste de la France (%)

	alcool régulier	ivresses répétées	tabac quotidien	cannabis régulier	médicaments psychotropes réguliers
<i>Paris</i>	2,3	2,0	0,8	2,6	0,3
<i>Île-de-France 2002/2003</i>	2,6	3,5	1,0	2,5	0,2
<i>Reste de la métropole, 2002/2003</i>	3,8	5,0	1,2	2,5	0,3

Lecture : à Paris, les garçons sont deux fois plus nombreux que les filles à déclarer des ivresses répétées, cette proportion est de 3,5 en Île-de-France et 5 en métropole.

Sources : ESCAPAD Paris 2004, OFDT ; Les consommations de drogues des jeunes Franciliens, exploitation régionale et infrarégionale de l'enquête ESCAPAD 2002/2003, OFDT, 2004.

Plus un *sex ratio* est élevé, plus l'usage qu'il caractérise est masculin et inversement. Il apparaît donc que Paris se distingue nettement du reste de la France par une similarité plus grande des niveaux masculins et féminins pour l'alcool et les ivresses alcooliques et par un tabagisme quotidien plus féminin. En revanche, les différentiels entre les genres sont similaires pour les usages réguliers de cannabis et de médicaments psychotropes. Toutefois, le chevauchement des intervalles de confiance incite à la prudence quant à ces conclusions : il n'est pas possible d'assurer que les *sex ratios* calculés diffèrent significativement les uns des autres.

L'EXISTENCE D'UN EFFET ZONE DE RÉSIDENCE

L'ensemble des résultats précédents invite à conclure à une variation importante des comportements d'usage de produits psychoactifs suivant la zone de résidence à Paris *intra-muros*. Par ailleurs, les différentes zones d'habitat sont également marquées par de nettes disparités en termes de revenus, de catégories sociales, de situations scolaires, qui sont généralement associées aux usages. Les variations dans les usages sont donc susceptibles d'être globalement expliquées par ces disparités socioéconomiques plutôt que par le fait d'habiter tel quartier de Paris plutôt que tel autre : pour pouvoir interpréter d'éventuelles variations géographiques des usages, il convient donc de contrôler les caractéristiques socioéconomiques qui pourraient s'avérer être des facteurs de confusion. Bien sûr, il est impossible de dissocier totalement les caractéristiques sociales des caractéristiques géographiques lorsqu'il s'agit de mesurer un effet « quartier » : cela reviendrait à considérer les réponses des habitants d'un quartier indépendamment de leurs caractéristiques propres ; autrement dit à considérer le quartier sans ses habitants, ce qui n'a aucun sens dans une enquête où l'on étudie justement les réponses des habitants en lien avec leur quartier de résidence... Toutefois, il est légitime de se demander dans quelle mesure les caractéristiques sociales relevées dans l'enquête sont les facteurs exclusifs à l'origine des différences géographiques observées, afin de répondre à la question : si l'on « gomme » les principales différences sociales mises en évidence, reste-t-il un effet de la zone de résidence sur les usages ?

Pour ce faire, nous avons mis en œuvre un modèle de régression logistique mettant en relation un usage de produit psychoactif donné avec l'ensemble des variables socioéconomiques et des caractéristiques de sociabilité présentées dans le rapport : sexe, situation scolaire (élève ou étudiant, apprentissage ou formation, sortie du système scolaire), origine sociale (favorisée, médiane, modeste¹⁷) ainsi que les modes de sortie (temps passé dans les bars, entre amis, dehors, opposant

17. Favorisée : deux parents « cadre ou profession intellectuelle supérieure » ; médiane : un parent cadre ou parents « profession intermédiaire » ou « chef d'entreprise ou commerçant » ; modeste : parents ouvriers, employé ou actifs inoccupés. Cette typologie simplifiée agrège des catégories disparates et tient compte à la fois du niveau d'études supposé autant que de la situation économique ; pour des raisons de puissance statistique, elle est préférable à la typologie présentée dans le rapport.

les jeunes passant du temps dans ces lieux, avec des amis au moins une fois par semaine, aux autres). Par construction, chaque quart de Paris est comparé au quart sud-ouest, généralement le plus consommateur. La mesure de l'association entre le fait de résider dans un quart donné de la capitale et un usage de produit psychoactif est l'*odds ratio* (OR). Par construction toujours, l'OR du quart sud-ouest, la référence dans le modèle, vaut 1 ; un OR supérieur à 1 indique une proportion de consommateurs du produit psychoactif donné supérieur dans le quart en question lorsqu'il est comparé au quart sud-ouest ; un OR inférieur à 1 indique une proportion inférieure. Chaque OR est accompagné d'un astérisque lorsque la valeur 1 n'est pas comprise dans son intervalle de confiance (non présenté ici) : l'absence de celui-ci indique qu'il n'est pas raisonnable de considérer qu'il est significativement différent de 1.

Tableau 46 - Odds-ratios ajustés sur pour la zone de résidence (%)

	quart nord-est	quart nord-ouest	quart sud-est	quart sud-ouest
<i>Tabac quotidien</i>	0,74	1,15	0,74	-1-
<i>Alcool régulier</i>	0,61*	0,67	0,90	-1-
<i>Ivresses répétées</i>	0,65*	1,02	1,01	-1-
<i>Cannabis actuel</i>	0,84	0,86	1,08	-1-
<i>Cannabis régulier</i>	1,00	0,57	1,37	-1-
<i>Expérimentation de</i>				
<i>Médicaments psychotropes</i>	0,79	0,92	0,92	-1-
<i>Expérimentation de poppers</i>	0,53*	0,72	0,52	-1-
<i>Expérimentation de cocaïne^(a)</i>	0,40	0,34	0,59	-1-
<i>Expérimentation d'héroïne^(a)</i>	3,05	0,60	0,82	-1-

(a) La faiblesse de l'effectif des expérimentateurs de cocaïne et d'héroïne invite à la prudence dans l'interprétation de ces odds ratios, non significatifs malgré leur éloignement de la valeur 1.

* indique que l'intervalle de confiance de l'OR (pour la comparaison de chaque quart avec le quart sud-ouest de Paris) ne comprend pas la valeur 1 : il est alors légitime de l'interpréter.

Les variables d'ajustement sont les suivantes : sexe, origine sociale, situation scolaire, fréquence des sorties dans les bars, des soirées au domicile d'amis et du temps passé avec les amis dans des lieux ouverts.

Source : OFDT, ESCAPAD Paris 2004

L'analyse montre qu'il existe un effet zone de résidence sensible, exclusivement pour le quart nord-est de Paris. Cette zone apparaît, toutes choses égales par ailleurs, sous-consommateur pour la consommation d'alcool et l'expérimentation de poppers lorsqu'il est comparé au quart sud-ouest. Il semble donc bien exister

une sous-consommation d'alcool et de poppers dans les quartiers nord-est de la capitale, lorsqu'on les compare aux quartiers sud-ouest, plus riches. En revanche, les autres zones de résidence ne semblent pas se distinguer clairement du quart sud-ouest pour les usages de produits psychoactifs lorsqu'on tient compte de facteurs de confusion socio-économiques ainsi que de la sociabilité déclarée des jeunes.

Par ailleurs, il convient de noter que la recherche d'interactions entre la zone de résidence et l'origine sociale s'avère négative, ce qui tendrait à indiquer que le capital socio-culturel des parents joue de façon similaire dans toutes les zones de Paris : le lieu de vie ne semble pas exercer d'influence qui modifie celle de l'origine familiale sur les usages de drogue.

À l'exception du quart nord-est, la disparition des différences observées dans les niveaux d'usages entre les zones de résidence étudiées confirme l'hypothèse que celles-ci résultaient en fait de différences en termes sociaux-économiques et de modes de vie. *A contrario*, la persistance d'une certaine différence entre le quart nord-est et le quart sud-ouest confirme la singularité de ces deux ensembles de quartiers qui se distinguent nettement. Paris apparaît ici comme un microcosme où les extrêmes s'opposent de manière particulièrement nette, dès lors que les déterminants socio-économiques ordinaires ne réduisent pas totalement les écarts mesurés. Toutefois, il n'est pas exclu que des analyses prenant en compte d'autres variables négligées ici puissent les réduire encore.

Cette analyse pourrait laisser penser qu'il existe un déterminisme de la zone de résidence, autrement dit que le quartier en lui-même induit les comportements d'usages de drogues de ses habitants. Une telle interprétation reviendrait à ignorer que le quartier est, dans une large mesure, le produit de l'histoire collective de ses habitants : ses habitations, ses espaces de vie collective et leur agencement dans l'espace ne sont souvent que le reflet des caractéristiques sociales et des modes de vie de ceux et celles qui y vivent ou y ont vécu. La zone de résidence peut apparaître ainsi comme une forme de « collectivisation spatiale » des singularités individuelles qui la composent. Dans cette relation en miroir, le quartier reflète et redouble les identités de ses habitants : il devient alors un marqueur qui identifie et rapproche les jeunes qui y vivent mais peut les distinguer voire les opposer à ceux des quartiers plus riches ou plus pauvres.

Dans ce cadre, l'effet « zone de résidence » observé dans le modèle logistique pourrait être l'expression d'un dénominateur commun, reflet à la fois de l'histoire collective et du poids de l'étiquette sociale, qui ne serait pas réductible aux variables sociodémographiques disponibles dans l'enquête.

CONCLUSION

Les principaux indicateurs disponibles en 2003 sur les addictions permettent de placer ce département parmi les plus touchés par les usages de drogues et les toxicomanies¹⁸. Ainsi, Paris est le département présentant le plus grand nombre de personnes ayant recours au système médico-social spécialisé en toxicomanie, de nombre de boîtes de Subutex®¹⁹ et de Stéribox²⁰ vendues et de décès par surdose (10 sur les 89 recensés en 2003 sur l'ensemble du territoire). Bien sûr, la population importante de Paris (plus de 2 millions d'habitants, soit près de 4 % de la population française) impose de rapporter ces chiffres au nombre d'habitants mais, même dans ce cas, la capitale reste particulièrement concernée. Pour les produits licites, le profil s'avère plus contrasté dans la mesure où les ventes de cigarettes apparaissent élevées mais où les taux de décès par alcoolisme et cirrhose et de recours au système médico-social spécialisé en alcoologie (CCAA) s'avèrent, pour leur part, particulièrement bas.

Ces statistiques administratives portent sur l'ensemble de la population et pas seulement sur les adolescents : il n'est donc pas du tout étonnant que cette singularité parisienne vue par le prisme des institutions ne se retrouve pas à la fin de l'adolescence où les niveaux d'usage apparaissent souvent similaires voire inférieurs à ceux mesurés en 2003 sur l'ensemble du territoire. Cela est en particulier vrai pour l'usage du tabac, de l'alcool, ainsi que pour les ivresses régulières. En revanche, pour les différentes formes d'usage du cannabis et l'usage régulier de médicaments psychotropes, les taux observés à Paris semblent proches de ceux qui avaient pu être observés en 2003 sur l'ensemble de la France. Le niveau d'expérimentation du cannabis s'avère toutefois légèrement inférieur pour les jeunes Parisiennes. Pour les autres drogues illicites, l'enquête ESCAPAD Paris révèle surtout un niveau d'expérimentation du poppers assez élevé. En cela, elle se montre bien complémentaire des approches qualitatives qui rapportent de nombreuses tendances sur les stimulants, les opiacés, les substances hallucinogènes (Halfen et Grémy, 2004), mais pas sur le poppers dont l'expérimentation apparaît surtout élevée dans des quartiers où l'usage de drogues s'avère généralement peu visible.

18. ILIAD1 (Indicateurs locaux pour l'information sur les addictions), disponible sur : http://www.ofdt.fr/BDD/iliad/2003_75.xhtml

19. Buprénorphine haut dosage (BHD)

20. Stéribox est un kit de protection contenant deux seringues à insuline, deux tampons d'alcool, deux flacons d'eau stérile, 2 préservatifs, 2 Stéricups (coupelles permettant l'asepsie de la préparation de l'injection), un mode d'emploi ainsi que des conseils sur l'injection et les risques qui y sont liés.

Au niveau infra-communal, cette étude laisse apparaître des zones bien clivées en termes d'usages de produits psychoactifs à l'intérieur de la ville de Paris et ces zones correspondent à des profils socioéconomiques eux aussi clairement marqués. Ces profils n'expliquent toutefois pas toutes les différences observées, ce qui confirme la pertinence des critères géographiques utilisés dans cette étude infra-communale pour la recherche des facteurs discriminants résiduels. Ainsi, pour les produits licites et le cannabis, les jeunes du nord-est apparaissent toujours moins consommateurs et ceux du sud-ouest parisien toujours plus consommateurs et ce quel que soit le produit ou le niveau d'usage. Globalement, le clivage est/ouest se révèle plus pertinent que le clivage nord/sud. Concernant les produits plus rares, le poppers et la cocaïne semblent également plus expérimentés par les jeunes résidant dans le sud-ouest parisien. En revanche, l'héroïne apparaît légèrement plus expérimentée dans le nord-est de la capitale, tout en restant à un niveau extrêmement bas (2 % des jeunes de 17 ans). Pour les autres substances, aucune distinction n'est observée.

L'analyse présentée dans ce rapport souffre d'un certain nombre de limites, notamment en ce qui concerne la problématisation, les présupposés et l'interprétation des résultats. Par exemple, les zones géographiques définies sont très vastes et même si elles sont relativement cohérentes du point de vue socio-démographique, elles recèlent néanmoins chacune en leur sein des quartiers aux caractéristiques variées. D'autres zonages auraient pu être utilisés et il serait même sans doute souhaitable de pouvoir procéder à des analyses à un niveau infra-arrondissement. Ensuite, nous avons avant tout cherché dans ce premier travail à explorer simplement et exhaustivement le paysage parisien des usages de drogues à l'adolescence. La nature et l'origine des différences ne sont pas étudiées en détail : si elles contreviennent souvent à des présupposés sur la nature des consommateurs, les mécanismes et les raisons qui amènent à des différenciations dans les usages ne sont pas questionnés en profondeur. Toutefois, le matériau est riche et ESCAPAD Paris offre de nombreux résultats susceptibles d'intéresser les décideurs publics mais aussi les chercheurs, résultats qui pourront être enrichis par des analyses ultérieures.

GLOSSAIRE DES DROGUES ILLICITES

Le cannabis

est une plante (*cannabis sativa indica*) dont est extraite la marijuana (herbe) et la résine de cannabis (haschisch). La teneur en principe actif est très variable selon les zones de production, les parties de la plante utilisées et selon le degré de « coupe ». Le plus souvent fumé sous forme de cigarette (joint), le cannabis peut être consommé sous forme de gâteau (space-cake) ou d'infusion, ces modes de consommation restant très marginaux. Le cannabis possède des effets euphorisants, désinhibant, relaxants mais peut provoquer un phénomène de décompensation psychique. Il peut également induire une dépendance psychique chez les consommateurs quotidiens. La comorbidité psychiatrique du cannabis reste à l'heure actuelle très discutée. Ce produit est classé parmi les stupéfiants.

L'héroïne

est un dérivé de la morphine, elle-même dérivée de l'opium. Elle se présente sous la forme d'une poudre blanche ou brune. Elle est consommée pour ses propriétés euphorisantes et relaxantes. Son administration par voie intraveineuse en a fait une cause majeure de transmission des virus des hépatites et du VIH. Elle peut également être prise en intramusculaire, sniffée ou fumée. Son utilisation induit une très forte dépendance physique et psychique avec état de manque en cas de sevrage. Ce produit est classé parmi les stupéfiants.

L'ecstasy

désigne un ensemble de produits synthétiques contenant la molécule MDMA (méthylènedioxymétamphétamine), dont la composition peut être d'une grande variété (mélange avec des médicaments ou autres substances). Le plus souvent sous forme de comprimés, elle peut aussi se présenter sous forme de poudre. Appelée, lors de son apparition en France, vers la fin des années 1980, « drogue de l'amour » pour ses effets aphrodisiaques, son utilisation s'est largement étendue au cours des années quatre-vingt-dix, notamment avec l'essor du mouvement techno. Ce produit est classé parmi les stupéfiants.

Le LSD

parfois appelé « acide » ou « buvard », est un hallucinogène provoquant des distorsions de la perception visuelle, spatiale et temporelle qui peuvent aller jusqu'aux hallucinations. Il se présente le plus souvent sous la forme d'un buvard que l'on pose sur la langue, mais aussi sous forme de micro pointes. Sa consommation peut occasionner crises de panique, angoisse, paranoïa et autres troubles psychiatriques (« *bad trip* »), de manière plus ou moins durable. Parmi les autres hallucinogènes figurent la mescaline, les champignons hallucinogènes (psilocybine), le *datura*, la *Salvia divinorum*... Ces produits sont classés parmi les stupéfiants, à l'exception du *datura* et de la LSA.

La cocaïne

est un dérivé de la feuille de coca qui se présente sous la forme d'une fine poudre blanche. La cocaïne se consomme le plus souvent en sniff. Elle peut concerner les milieux sociaux les plus favorisés comme les plus marginalisés. Elle provoque une euphorie immédiate, une stimulation intellectuelle et physique mais n'engendre pas de dépendance physique. La dépendance psychique peut être extrêmement forte. Ce produit est classé parmi les stupéfiants.

Le crack (ou free-base)

est le résultat du mélange de bicarbonate ou d'ammoniaque à la cocaïne. Il se présente généralement sous forme de cailloux ou de galettes (appellations courantes du crack) qui se consomment le plus souvent fumés mais parfois aussi par injection. La consommation de crack induit une dépendance et une neurotoxicité plus rapide que celle de la cocaïne. Ce produit est classé parmi les stupéfiants.

Les amphétamines

sont des produits de synthèse stimulants qui trouvent leur origine dans l'éphédra. Le plus souvent en cachets, elles peuvent aussi être présentées en capsules, en poudre (cristal) ou en ampoules injectables. Leur usage festif, proche de celui de l'ecstasy, semble plutôt circonscrit à des milieux jeunes, « branchés ». D'autres les utilisent comme dopant ou comme coupe-faim. Les amphétamines sont récemment sorties de la pharmacopée et sont classées parmi les stupéfiants.

Les champignons hallucinogènes

sont des produits d'origine naturelle, issus des champignons de type psilocybe. Ingrédients crus ou cuits (omelette), ils provoquent des distorsions de la perception visuelle, spatiale et temporelle. Leur consommation peut occasionner des troubles

tels que des crises de panique, d'angoisse, de paranoïa de manière plus ou moins durable. Ces produits sont classés parmi les stupéfiants.

Les produits à inhaler

sont variés : colles, solvants, détachants, vernis, protoxyde d'azote, air sec, dérivés du pétrole, etc. Ces produits provoquent des distorsions auditives et visuelles. Les plus connus d'entre eux sont l'éther, le trichloréthylène et l'acétone. Les principaux utilisateurs sont les adolescents car ils sont d'accès facile et de prix très bas. Les troubles engendrés peuvent être assez graves, tant sur le plan physique que psychique. Ces produits sont en vente libre ou délivrés sur prescription médicale (protoxyde d'azote).

Le poppers

est un solvant contenant des dérivés de nitrite d'amyle. Son effet désinhibiteur et vasodilatateur est bref et intense, provoquant le rire et une euphorie avec accélération du rythme cardiaque.

La kétamine

est un anesthésique vétérinaire détourné de son emploi premier pour ses propriétés dissociatives. Il existe un risque de coma en cas d'abus, majoré en cas d'association avec l'alcool. Ce produit est proche du PCP en termes de structure chimique.

Le Subutex® (Buprénorphine haut dosage)

est un médicament (comprimés sublinguaux) utilisé dans le traitement substitutif des pharmacodépendances aux opiacés, la buprénorphine haut dosage (BHD ou Subutex®). Il est délivré sur ordonnance avec prescription limitée à un mois, dans le cadre d'une prise en charge médicale, psychologique et sociale. Il supprime le syndrome de manque sans effet euphorisant ni sensation de « flash ». Classé dans la liste des substances psychotropes, le Subutex® est parfois détourné de son usage et utilisé par voie injectable (avec des risques d'infection et de dommages tels que les abcès). En France, il est beaucoup plus utilisé que la méthadone dans le cadre des traitements de substitution, à l'inverse de la plupart des pays européens.

BIBLIOGRAPHIE

Atelier Parisien d'Urbanisme, *La pauvreté à Paris*, Note de quatre pages, 2004, n°11, disponible sur : www.apur.org

Beck (F.), Legleye (S.), Spilka (S.), Grémy (I.), *Alcool, tabac, cannabis et autres drogues à 17 ans en Île-de-france : exploitation régionale de l'enquête ESCAPAD 2002-2003*, Tendances, 2004, n°38, 4 p.

Beck (F.), Legleye (S.), Spilka (S.), *Atlas régional des consommations de produits psychoactifs des jeunes Français – Exploitation régionale de l'enquête ESCAPAD 2002/2003*, Saint-Denis, OFDT, 2005a, 220 p.

Beck (F.), Legleye (S.), Spilka (S.), *Les consommations de drogues des jeunes Franciliens – Exploitation régionale et infrarégionale de l'enquête ESCAPAD 2002/2003*, Saint-Denis, OFDT, 2005b, 88 p.

Beck (F.), Legleye (S.), Spilka (S.), *Drogues à l'adolescence. Niveaux et contextes d'usage de substances psychoactives à 17-18 ans en France : ESCAPAD 2003*, Rapport OFDT, 2004, 251 p. disponible sur : <http://www.ofdt.fr/BDD/publications/fr/escap03.htm>

Beck (F.), Peretti-Watel (P.), « Influence du mode de collecte sur les usages de drogues illicites déclarés par les 15-19 ans », *Population*, 2001, vol. 56, numéro 6, pp. 963-986.

Bless (R.), *Inconsistences and non response*, European Society for Social Research on Drugs (ESSD), 12th annual ESSD conference, 26 to 28 September 2002, Helsinki, Finland.

Chenu (A.), Guglielmetti (F.), « La profession dans les enquêtes : les libellés en question », Actes des Journées de méthodologie statistique des 4 et 5 décembre 2000, *INSEE Méthodes*, 2002, pp. 71-92.

Choquet (M.), Beck (F.), Hassler (C.), Spilka (S.), Morin (D.), Legleye (S.), « Les substances psychoactives chez les collégiens et lycéens : consommations en 2003 et évolutions depuis dix ans », *Tendances*, 2004, n°35, 6 p.

Crahay (M.), *L'école peut-elle être juste et efficace ?*, Bruxelles-Paris, De Boeck, 2000.

de Peretti (C.), Leselbaum (N.), *Les lycéens parisiens et les substances psychoactives : évolutions*, Paris, OFDT, 1999, 170 p.

Etter (J.F.), Duc (T.V.), Perneger (T.V.), « Validity of the Fagerström test for nicotine dependence and of the heaviness of smoking index among relatively light smokers », *Addiction* 1999 ; 99(2) : 269-81.

Halfen (S.), Grémy (I.), *Etat des lieux de la toxicomanie et phénomènes émergents liés aux drogues à Paris en 2003*, ORS Ile-de-France/OFDT, 2004, 140 p.

Hartnoll (R.) (dir.), *Étude multi-villes sur l'abus de drogues à Amsterdam, Dublin, Hambourg, Londres, Paris, Rome, Stockholm*, rapport final, Editions du Groupe Pompidou, 1987.

Institut National de la Statistique et des Etudes Economiques (INSEE), *Annuaire statistique*, édition 2003.

Institut National de la Statistique et des Etudes Economiques (INSEE), *La France et ses régions : édition 2002-2003*, 231 p.

Karila (L.), Legleye (S.), Beck (F.), Donnadiou (S.), Corruble (E.), Reynaud (M.), « Consommations nocives de produits psychoactifs ; résultats préliminaires de l'étude ADOTECNO », *Alcoologie et addictologie*, 2004, 26(2): 99-109.

Kirkaldy (B.), Siefen (G.), Furnham (A.), « Gender, anxiety-depressivity and self-image among adolescents », *European Psychiatry*, 2003, Volume 18, Issue 2, 50-58.

Le Moigne (P.), « Anxiolytiques, hypnotiques : les facteurs sociaux de la consommation », Documents du Groupement de Recherche *Psychotropes, politique et société*, 1999, n° 1, 50 p.

Legleye (S.), Karila (L.), Beck (F.), Reynaud (M.), *Consommations nocives de produits psychoactifs : dépistage en population générale*, Note OFDT, 2005.

Ministère de la Justice, « Les acquisitions de la nationalité française en 2002 », *Études et Statistiques justice*, 2004, n° 24.

Observatoire européen des drogues et des toxicomanies (OEDT), *Rapport annuel sur l'état du phénomène de la drogue dans l'Union Européenne et en Norvège*, 2003, 82 p.

ORS Île-de-France, *La santé des franciliens : panorama de la santé en Île-de-France*, ORS Île-de-France, 2003.

Peretti-Watel (P.), Beynet (A.), Beck (F.), Legleye (S.), « La diffusion géographique des usages de produits psychoactifs à l'adolescence », *Alcoologie et addictologie*, 2002, 24 (3) : 207-216.

Pinçon (M.), Pinçon-Charlot (M.), *Sociologie de Paris*, Paris, La Découverte, Coll. Repères, 2004, 121 p.

LISTE DES TABLEAUX, CARTES ET GRAPHIQUES

TABLEAUX

<i>Usages réguliers des principales substances psychoactives consommées à la fin de l'adolescence à Paris (%)</i>	12
<i>Usages réguliers des principales substances psychoactives consommées à la fin de l'adolescence à Paris selon la zone de résidence (%)</i>	13
<i>Tableau 1: Distribution des âges révolus déclarés des individus interrogés dans l'échantillon exploitable</i>	22
<i>Tableau 2 : Effectifs bruts et poids issus du redressement de l'échantillon francilien ESCAPAD 2002-2003 à 17 ans</i>	23
<i>Tableau 3 : Intervalles de confiance pour chaque niveau géographique, pour différents niveaux de pourcentage, pour chaque sexe et pour les deux sexes</i>	25
<i>Tableau 4 : Données sociodémographiques selon les arrondissements (%)</i>	27
<i>Tableau 5 : Données sociodémographiques selon les différentes zones de résidence des adolescents</i>	29
<i>Tableau 6 : Situation au moment de l'enquête (% en colonne)</i>	31
<i>Tableau 7 : Situation scolaire dans les différentes zones de résidence (% en colonne)</i>	32
<i>Tableau 9 : Situation familiale dans les différentes zones de résidence (% en colonne)</i>	34
<i>Tableau 8 : Situation familiale (% en colonne)</i>	34
<i>Tableau 10 : Origine sociale des parents (%)</i>	35
<i>Tableau 11 : Origine sociale dans les différentes zones de résidence (% en colonne)</i>	37
<i>Tableau 12 : Sorties au cours des 12 derniers mois (%)</i>	38
<i>Tableau 14 : Victimations et déprédations suivant le sexe (%)</i>	39
<i>Tableau 13 : Contacts, sorties et sociabilités dans les différentes zones de résidence (%)</i>	39
<i>Tableau 15 : Bagarres, victimations et déprédations dans les différentes zones de résidence (% en colonne)</i>	40

<i>Tableau 16 : Nombres moyens de bagarres, de victimations et de déprédations dans les différentes zones de résidence (%)</i>	41
<i>Tableau 18 : Indice de masse corporelle suivant le lieu de résidence (% en colonne)</i>	42
<i>Tableau 17 : Taille (cm) et poids (kg) moyens suivant le sexe</i>	42
<i>Tableau 20 : Problèmes dentaires et consultation d'un dentiste au cours de l'année écoulée suivant le sexe (%)</i>	44
<i>Tableau 19 : Indice de masse corporelle et origine sociale (% en colonne)</i>	44
<i>Tableau 22 : Consultation d'un spécialiste en santé mentale au cours des douze derniers mois suivant la zone de résidence (% en colonne)</i>	46
<i>Tableau 21 : Consultation d'un spécialiste en santé mentale au cours des douze derniers mois (% et nombre moyen)</i>	46
<i>Tableau 23 : Scores moyens de signes anxio-dépressifs suivant le sexe</i>	47
<i>Tableau 24 : Pourcentages de jeunes présentant des signes anxio-dépressifs, anxieux et dépressifs (%)</i>	48
<i>Tableau 25 : Usages de tabac des jeunes Parisiens de 17 ans (%)</i>	50
<i>Tableau 26 : Usages de tabac selon la zone de résidence (%)</i>	51
<i>Tableau 27 : Moment de consommation de la première cigarette dans la journée et signes de dépendance parmi les fumeurs quotidiens (%)</i>	53
<i>Tableau 28 : Usages d'alcool et ivresses (%)</i>	54
<i>Tableau 29 : Usages d'alcool et ivresse selon la zone de résidence (% en colonne)</i>	55
<i>Tableau 30 : Usages de médicaments psychotropes (%)</i>	57
<i>Tableau 31 : Usages de médicaments psychotropes selon la zone de résidence (%)</i>	58
<i>Tableau 32 : Usages de cannabis (%)</i>	59
<i>Tableau 33 : Usages de cannabis selon la zone de résidence (%)</i>	61
<i>Tableau 35 : Intensité de la consommation suivant la zone de résidence parmi les usagers au cours du mois (%)</i>	63
<i>Tableau 34 : Intensité de l'usage de cannabis à 17 ans (%)</i>	63
<i>Tableau 36 : Contextes et problèmes liés à l'usage de cannabis au cours de la vie à 17 ans (%)</i>	64
<i>Tableau 37 : Contextes et problèmes liés à l'usage de cannabis au cours de la vie parmi les usagers de cannabis au cours de l'année (%)</i>	65
<i>Tableau 38 : Contextes et problèmes liés à l'usage de cannabis (%)</i>	66
<i>Tableau 39 : Expérimentation de substances illicites autres que le cannabis (%)</i>	68
<i>Tableau 40 : Usages d'autres produits psychoactifs (%)</i>	70

<i>Tableau 41 : Polyconsommation régulière d'alcool, de tabac et de cannabis (%)</i>	71
<i>Tableau 42 : Polyconsommation régulière d'alcool, de tabac et de cannabis (%)</i>	71
<i>Tableau 43 : Cumul d'expérimentation de produits illicites hors cannabis (%)</i>	72
<i>Tableau 44 : Cumul d'expérimentations de produits illicites (hors cannabis) suivant la zone de résidence (%)</i>	72
<i>Tableau 45 : Sex ratios des usages réguliers à Paris, en Île-de-France et dans le reste de la France (%)</i>	73
<i>Tableau 46 : Odds-ratios ajustés sur pour la zone de résidence (%)</i>	75

FIGURES

<i>Figure 1 - Découpage en quarts nord-ouest, nord-est, sud-est et sud-ouest</i>	29
<i>Figures 2 et 3 : Diffusion de l'expérimentation et de l'usage quotidien de tabac pour la génération parisienne âgée de 17 ans</i>	52
<i>Figure 4 : Diffusion de l'expérimentation de l'ivresse alcoolique pour la génération parisienne âgée de 17 ans</i>	56
<i>Figure 5 : Niveaux d'usage de cannabis à Paris à 17 ans</i>	59
<i>Figure 6 : Diffusion de l'expérimentation de cannabis à Paris pour la génération parisienne âgée de 17 ans</i>	62
<i>Figures 7 et 8 : Comparaisons des vitesses de diffusions des expérimentations du tabac et du cannabis, et de la 1ère ivresse alcoolique parmi les garçons et les filles de 17 ans (%)</i>	67

CARTES

<i>Carte 1 : Part des jeunes Parisiens en filière professionnelle selon les différentes zones de résidence</i>	33
<i>Carte 2 : Part des jeunes Parisiens dont les deux parents sont cadres selon les différentes zones de résidence</i>	36
<i>Carte 3 : Part des jeunes Parisiens dont aucun des deux parents ne travaille selon les différentes zones de résidence</i>	36
<i>Carte 4 : Part des jeunes Parisiens présentant un surpoids selon les différentes zones de résidence</i>	43
<i>Carte 5 : Part des jeunes Parisiens présentant des signes dépressifs selon les différentes zones de résidence</i>	48
<i>Carte 6 : Part des jeunes Parisiens de 17 ans usagers quotidiens de tabac selon les différentes zones de résidence</i>	51

<i>Carte 7 : Part des jeunes Parisiens usagers réguliers d'alcool âgés de 17 ans selon les différentes zones de résidence</i>	55
<i>Carte 8 : Part des ivresses répétées à 17 ans à Paris selon les différentes zones de résidence</i>	56
<i>Carte 9 : Part des jeunes Parisiens de 17 ans usagers de médicaments psychotropes au cours du mois selon les différentes zones de résidence</i>	58
<i>Carte 10 : Part des jeunes Parisiens de 17 ans expérimentateurs de cannabis selon les différentes zones de résidence</i>	60
<i>Carte 11 : Part des jeunes Parisiens de 17 ans usagers réguliers de cannabis selon les différentes zones de résidence</i>	61
<i>Carte 12 : Part des jeunes Parisiens de 17 ans expérimentateurs de poppers selon les différentes zones de résidence</i>	69
<i>Carte 13 : Part des jeunes Parisiens de 17 ans expérimentateurs d'héroïne selon les différentes zones de résidence</i>	69

ANNEXES

<i>Le questionnaire</i>	90
<i>Le deux pages de retour d'information aux enquêtés</i>	98
<i>Le tableau des données parisiennes issu de la base IJAD</i>	100

LE QUESTIONNAIRE

● **les consommations d'alcool, de tabac
et d'autres drogues, les modes de vie et le sport**

enquête sur la santé,



Bonjour,

cette enquête est proposée à 15 000 appels, dans l'ensemble des centres du territoire français, et porte sur votre santé.

Sa réussite dépend de **VOUS**.

Le questionnaire est **confidentiel et anonyme,**

vous pouvez donc y répondre en toute confiance, mais vous devez le faire de manière sincère pour ne pas fausser les résultats.

Il n'est pas fait pour contrôler vos connaissances ou vous juger.

Il vise à mieux comprendre les habitudes des jeunes en général et à recueillir des informations indispensables pour améliorer la prévention en matière de santé et mieux répondre à vos attentes.

1. Quelle est votre année de naissance ? _____ / Quel est votre mois de naissance ? _____

2. Êtes-vous... Un homme Une femme

3. Quelle est votre situation actuelle ? (plusieurs réponses possibles)

- Élève (collège ou lycée) ou étudiant
- En apprentissage ou en formation alternée
- Au chômage
- Dans un processus d'insertion
- Vous travaillez

4. Dans quelle classe êtes-vous ?

- CAP
- BEP
- Sixième, cinquième, quatrième ou troisième
- Seconde
- Première
- Terminale
- 1^{er} année Bac pro
- Terminale Bac pro
- Enseignement supérieur
- Autre, précisez : _____
- Je ne suis plus scolarisé(e)

5. Avez-vous déjà redoublé ?

- Non
- 1 fois
- 2 fois ou plus

6.a. Vos parents vivent-ils ensemble ?

- Oui
- Non, ils sont divorcés ou séparés
- Non, pour d'autres raisons

6.b. Vos parents sont-ils propriétaires de leur logement ?
(Vous avez été élevé principalement par des parents séparés, des frères et sœurs ou autres, répondez pour vous qui remplit le plus pour vous)

Oui Non

6.c. Quelle est la situation professionnelle de...
(Vous avez été élevé principalement par des parents séparés, des frères et sœurs ou autres, répondez pour vous qui remplit le plus pour vous)

Utiliser seule case par colonne

	Votre père ?	Votre mère ?
Agriculteur-exploitant	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Artisan, commerçant, chef d'entreprise	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Cadres, professions libérales	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Profession intermédiaire, technicien	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Employé administratif, employé du commerce	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Ouvrier (y compris ouvrier agricole)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Étudiant	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Retraité, retraité des affaires	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Chômeur	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Personne au foyer	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Sans activité professionnelle	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Je ne sais pas	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

16 Au cours des **12 derniers mois**, vous êtes-il arrivé...

(Une seule seule fois suffit)

	Jamais	Rarement	Assez souvent	Très souvent
D'avoir du mal à vous endormir	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
De vous réveiller la nuit	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
D'être inquiet(s)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
De vous sentir nerveux(s)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
De manquer d'énergie	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
De vous sentir déprimé(s)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
D'être désemparé(s) en pensant à l'avenir	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
De penser au suicide	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

17 La dernière fois que vous avez pris des médicaments pour les nerfs ou pour dormir (tranquillisants, antidépresseurs, somnifères, neuroleptiques), c'était... (plusieurs réponses possibles)

- Pour vous soigner
 Contre le stress, l'anxiété
 Pour dormir
 Pour vous détendre
 Pour faire la fête
 Autres raisons, précisez : _____
 Je n'en ai jamais pris

18 La dernière fois, qui vous a dit de prendre ces médicaments pour les nerfs ou pour dormir ?

- Un médecin
 Un de vos parents
 Un de vos amis
 Personnel - je l'ai décidé tout seul
 Autre situation
 Je n'en ai jamais pris

19 a Au cours de votre vie, avez-vous déjà fumé du tabac (au moins une cigarette) ?

- Oui
 Non

19 b Si vous avez déjà fumé, à quel âge la première fois ? (_ / _ / ans)

19 c Actuellement, fumez-vous du tabac ?

- Je fume tous les jours (au moins une cigarette par jour)
 Je fume occasionnellement
 J'ai été fumeur(s) mais j'ai arrêté
 J'ai essayé mais je ne vais jamais recommencer à fumer
 Je n'ai jamais fumé

19 d Si vous fumez quotidiennement, à quel âge avez-vous commencé à fumer tous les jours ? (_ / _ / ans)

19 e Au cours des **20 derniers jours**, avez-vous fumé des cigarettes ?

- Aucune
 Plus de 1 an par jour
 Entre 1 et 5 par jour
 Entre 6 et 10 par jour
 Entre 11 et 20 par jour
 Plus de 20 par jour

19 f Dans la semaine, en général, quand fumez-vous votre première cigarette ?

- Dès le réveil
 Avant de sortir de chez vous
 Sur le chemin de l'école ou du travail
 En arrivant à l'école ou au travail
 Plus tard
 Je ne fume pas

20 a Au cours de votre vie, avez-vous déjà bu de l'alcool (bière, cidre, vin, spiritueux, alcool fort...)?

- Oui
 Non



20 b Au cours des **30 derniers jours**, combien de fois avez-vous bu de l'alcool (bière, cidre, vin apéritif, alcool fort...)?

- 0 fois
 1 ou 2 fois
 Entre 3 et 9 fois
 Entre 10 et 19 fois
 Entre 20 et 29 fois
 30 fois et plus, ou tous les jours

21 a Au cours de votre **vie**, avez-vous déjà été ivre (saouf) en buvant de l'alcool?

- Oui
 Non

21 b Si vous avez déjà été ivre, à quel âge la première fois? (/ /) ans

21 c Au cours des **12 derniers mois**, avez-vous été ivre en buvant de l'alcool?

- jamais
 1 ou 2 fois
 Entre 3 et 9 fois
 Entre 10 et 19 fois
 Entre 20 et 29 fois
 30 fois et plus

22 Avez-vous déjà pris en des produits suivants au cours de votre vie? Si oui à quel âge la première fois?

Une seule case par ligne	Non	Oui	Age
Cannabis (haschich, herb, joint, herbe, vite)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	/ / ans
Médicaments pour les nerfs, pour dormir	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	/ / ans
Champignons hallucinogènes	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	/ / ans
Peppers	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	/ / ans
Produits à inhaler/sufler (sniff, snorts, snort)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	/ / ans
Ecstasy	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	/ / ans
Amphétamines, speed	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	/ / ans
LSD (acide, boyard)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	/ / ans
Crack	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	/ / ans
Cocaïne	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	/ / ans
Héroïne	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	/ / ans
Kétamine	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	/ / ans
Sebutex	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	/ / ans
GHB	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	/ / ans
Autres drogues (préciser) /	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	/ / ans

23 Au cours de votre vie, vous est-il arrivé de prendre en même temps plusieurs produits?

- Cannabis + alcool
 Alcool + médicaments
 Cannabis + champignons hallucinogènes
 Ecstasy + LSD
 Autre(s), le(s)quel(s) /
 jamais

24 Avez-vous pris en des produits suivants au cours des **12 derniers mois**?

Une seule case par ligne	Non	1 ou 2 fois	Entre 3 et 9 fois	10 fois et +
Cannabis (haschich, herb, joint, herbe, vite)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Médicaments pour les nerfs, pour dormir	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Champignons hallucinogènes	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Peppers	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Produits à inhaler/sufler (sniff, snorts)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Ecstasy	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Amphétamines, speed	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
LSD (acide, boyard)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Crack	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Cocaïne	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Héroïne	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Autre drogue (préciser) /	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>



25

Avez-vous pris un des produits suivants au cours des 30 derniers jours ?

Une seule case par ligne	Non	1 ou 2 fois	3 à 9 fois	10 à 19 fois	20 et 29 fois	Tous les jours
Cannabis (hashish, bebs, pers, herbe, etc)	<input type="checkbox"/>					
Médicament pour les nerfs, pour dormir	<input type="checkbox"/>					
Champignons hallucinogènes	<input type="checkbox"/>					
Peppers	<input type="checkbox"/>					
Produits à inhaler/trifler (paille, solvant)	<input type="checkbox"/>					
Ecstasy	<input type="checkbox"/>					
Amphétamines, speed	<input type="checkbox"/>					
LSD (pailles, bevrés)	<input type="checkbox"/>					
Crack	<input type="checkbox"/>					
Cocaïne	<input type="checkbox"/>					
Héroïne	<input type="checkbox"/>					
Autre drogue (précisez) (.....)	<input type="checkbox"/>					

26 a Au cours de votre vie :

Une seule case par ligne	Jamais	Rarement	De temps en temps	Assez souvent	Très souvent
Avez-vous déjà fumé du cannabis avant midi ?	<input type="checkbox"/>				
Avez-vous déjà fumé du cannabis lorsque vous étiez seul(e) ?	<input type="checkbox"/>				
Avez-vous déjà eu des problèmes de mémoire quand vous fumez du cannabis ?	<input type="checkbox"/>				
Des amis ou des membres de votre famille vous ont-ils déjà dit que vous devriez réduire votre consommation de cannabis ?	<input type="checkbox"/>				
Avez-vous déjà essayé de réduire ou d'arrêter votre consommation de cannabis sans y arriver ?	<input type="checkbox"/>				
Avez-vous déjà eu des problèmes à cause de votre consommation de cannabis (stupés, légères tentatives, mauvais résultats à l'école...) ?	<input type="checkbox"/>				

Lesquels : (.....)

26 b En général, quand vous fumez de cannabis, combien de joints fumez-vous ?

Une seule case par ligne	je ne fume pas de cannabis	moins de 1 joint par jour	1 joint par jour	2 joints par jour	3 joints par jour	4 joints par jour	5 joints et plus par jour
Le week-end	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
En semaine	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

26 c Combien de joints avez-vous fumés la dernière fois ?

Une seule case par ligne	je ne fume pas de cannabis	moins de 1 joint	1 joint	2 joints	3 joints	4 joints	5 joints et plus
	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

27 Combien parmi vos amis :

Une seule case par ligne	Aucun	Quelques-uns	Environ la moitié	La plupart	Tous
Buvez de l'alcool	<input type="checkbox"/>				
Fument du tabac	<input type="checkbox"/>				
Fument du cannabis	<input type="checkbox"/>				



28 Au cours des **12 derniers mois**, vous est-il arrivé l'un des faits suivants ?

Une seule case par ligne

	Non	Oui	Combien de fois ?
Etre hospitalisé(e) suite à un accident de la route	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	____/____
Participer à une bagarre	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	____/____
Etre agressé(e) physiquement	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	____/____
Etre menacé(e)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	____/____
Etre victime d'un vol	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	____/____



29 Au cours des **12 derniers mois**, avez-vous passé du temps avec vos amis :

Une seule case par ligne

	Jamais	Moins d'une fois par mois	Une ou deux fois par mois	Au moins une fois par semaine	Chaque jour ou presque
Au téléphone (parfois)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Au téléphone (souvent)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Dans un café, un bar, un pub	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
En soirée, chez vous ou chez eux	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Dehors (dans la rue, dans les parcs)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Au lycée ou à l'université	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Autre lieu	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

30 Au cours des **30 derniers jours**, combien avez-vous reçu d'argent (argent de poche, salaire, vente...) ?

- Argent de poche _____ €
 Salaire _____ €
 Autre _____ €

31 a Au cours des **30 derniers jours**, combien d'argent, environ, avez-vous dépensé pour acheter :

- Du cannabis ? _____ €

31 b Au cours de la **semaine passée**, combien d'argent, environ, avez-vous dépensé pour acheter :

- De l'alcool ? _____ €
 Du tabac ? _____ €



32 Au cours de la **semaine passée**, en dehors du travail ou de l'école, combien d'heures par jour avez-vous passé à :

	En semaine	Le week-end
Lire des films pour le plaisir	____/____h	____/____h
Regarder la télé	____/____h	____/____h
Surfer sur internet (sans poser à des fois en classe)	____/____h	____/____h
Jouer à des jeux vidéo (ordinateur, console, tablettes...)	____/____h	____/____h



33 D'habitude, combien d'heures de sport faites-vous par semaine ?

- A l'école _____ / ____h
 En dehors de l'école dans un club ou en UNSS _____ / ____h
 En dehors de l'école tout seul ou avec des copains _____ / ____h
 Je ne fais pas de sport pour des raisons de santé
 Je ne fais pas de sport pour d'autres raisons

34 Quel(s) sport(s) pratiquez-vous le plus souvent ? _____



CET ESPACE VOUS EST RÉSERVÉ

Si vous avez des remarques à faire sur le questionnaire ou sur le sujet, vous pouvez le faire ci-dessous.

Si vous n'avez pas souhaité répondre à certaines questions, pouvez-vous expliquer pourquoi ?

A large area with horizontal lines for writing, framed by a decorative white line that winds through the page.



Merci vous remercions de votre participation



Quelques résultats de l'enquête Escapad 2002



Pourquoi ce tel document ?

Ce document présente quelques résultats obtenus à partir des réponses de près de 20000 jeunes qui vous ont précédés et qui ont répondu à cette enquête lors d'une JAFD du mois de mai 2002.

Pourquoi ? Les commentaires de vos camarades faisant clairement ressortir le besoin de connaître l'utilisation des renseignements qu'ils avaient fournis, il était donc juste d'en tenir compte et de vous donner à l'appui de notre rapport de recherche.

À la fin de ce document, vous trouverez également des adresses pour vous renseigner sur les drogues.

Rapèrs. L'enquête ESCAPAD (enquête sur le Soin et la consommation bis de l'Appel de Préparation à la Défense) est menée sous la direction scientifique de l'OFDT. Elle est anonyme, strictement anonyme, et doit être à tous les jeunes présents en France lors d'une journée AFD. Elle a débuté en 2000 et fournit des renseignements sur les consommations de produits psychoactifs et les modes de vie des jeunes. Les résultats suivants concernent 18 600 garçons et filles de 17-19 ans* interrogés en 2002 en métropole et dans les DOM (hors les Guilles, pour des raisons d'éthicalité).

Santé

Sans surprise, les garçons s'évaluent plus grands et plus lourds que les filles. C'est en Guadeloupe que les jeunes ont le nez le moins le moins, la métropole occupant une position intermédiaire. Les filles déclarent plus fréquemment que les garçons porter des lunettes ou des lentilles. Globalement, elles font plus souvent état de problèmes de santé nécessitant un suivi médical. Les problèmes les plus fréquemment déclarés sont l'asthme, les allergies ou les problèmes de dos.

Activités sportives

Les garçons sont plus nombreux que les filles à déclarer pratiquer une activité sportive en dehors de l'école. Ils jouent souvent avec des amis. C'est en métropole que la natation en club est la plus fréquente, mais c'est dans les DOM et en particulier à la Réunion qu'elle est, en moyenne, la plus intense. Chez les filles, ce sont les sports individuels qui sont les plus répandus : d'abord le dance puis la natation et le jogging, sans grande différence entre les DOM et la métropole, chez les garçons, on trouve davantage de sports collectifs ou de contact : foot, basket, sports de combat, tennis aussi et tennis.

Usage au cours de la vie (en %)

		alcool	tabac	sexe	médicaments pour les dents	produits à l'alcool	sausage	champignons sublimés	poppers	amphétamines	LSD	ecstasy	heroin
Guadeloupe	filles	10	57	13	27	1	0	0	0	0	0	0	0
	garçons	14	46	19	8	4	1	1	0	0	0	0	0
Martinique	filles	11	55	14	26	3	2	1	1	1	1	1	1
	garçons	16	43	22	9	5	2	1	0	0	1	0	0
Réunion	filles	12	54	16	30	2	1	1	1	1	1	1	1
	garçons	15	40	24	14	4	3	2	1	1	2	1	0
Métropole	filles	11	53	14	24	3	3	3	4	2	1	1	1
	garçons	14	37	18	14	10	5	7	8	7	2	1	1

Source: ESCAPAD 2002, OFDT

Santé

		taille moyenne (m)	poids moyen (kg)	nez, les moins	problèmes de santé nécessitant un suivi	asthme	allergies	problèmes de dos
Guadeloupe	filles	1,57	50	14%	23%	4%	2%	1%
	garçons	1,73	70	28%	11%	8%	1%	1%
Martinique	filles	1,62	59	17%	20%	5%	5%	2%
	garçons	1,70	69	29%	14%	4%	1%	1%
Réunion	filles	1,63	64	16%	18%	4%	1%	2%
	garçons	1,76	80	28%	11%	4%	1%	1%
Métropole	filles	1,66	65	16%	17%	3%	2%	2%
	garçons	1,77	82	30%	11%	3%	2%	1%

Source: ESCAPAD 2002, OFDT

Activités sportives

		en club ou en LDES	avec des amis	en groupe d'école ou en club ou en LDES	en groupe d'école ou en club ou en LDES	sports les plus pratiqués
Guadeloupe	filles	22%	11%	5,7	5,1	dance (11%), natation (3%), jogging (2%)
	garçons	40%	60%	5,2	5,4	foot (18%), basket (22%), natation (3%)
Martinique	filles	20%	20%	4,6	2,9	dance (8%), natation (3%), jogging (4%)
	garçons	34%	55%	6,2	4,3	foot (8%), basket (12%), vélo (4%)
Réunion	filles	19%	23%	4,3	2,3	natation (11%), jogging (3%), dance (2%)
	garçons	32%	52%	8,3	5,4	foot (8%), sports de combat (3%), vélo (4%)
Métropole	filles	33%	39%	3,3	2,6	dance (11%), natation (1%), jogging (9%)
	garçons	46%	61%	8,4	4,2	foot (14%), basket (11%), tennis (1%)

* Les données sont en pourcentage, les chiffres sont en nombre de jeunes.

Source: ESCAPAD 2002, OFDT

Usage au cours de la vie : alcool, tabac, cannabis et médicaments en tête

Tous les usages déclarés au cours de la vie sont plus fréquents en métropole. Ce sont les expérimentations de produits licites courants, comme l'alcool et le tabac, qui sont les plus répandues. Viennent ensuite les expérimentations de cannabis et de médicaments psychotropes. Si l'ecstasy est la seconde substance licite derrière le cannabis, les produits à l'alcool, produits licites mais déconseillés de leur usage, ont été essayés par davantage de jeunes. Les médicaments sont le seul produit que les filles déclarent avoir plus souvent essayé que les garçons.

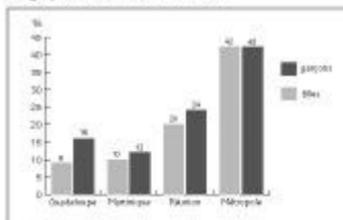
TABAC

À 17-19 ans, l'usage quotidien de tabac est deux à trois fois plus répandu en métropole que dans les DOM, et, parmi les DOM, c'est à la Réunion qu'il est le plus fréquent.

Dans les DOM, les filles sont moins nombreuses que les garçons à déclarer fumer quotidiennement, surtout en Guadeloupe. En métropole au contraire, les filles ont rattrapé les garçons depuis quelques années : le tabac y est le seul produit psychoactif dont l'usage est aussi répandu parmi les filles et les garçons.

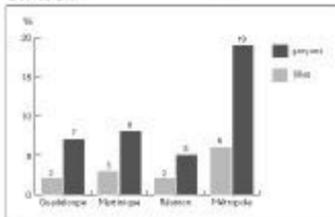
Les fumeurs quotidiens déclarent en moyenne avoir commencé à fumer tous les jours vers la fin de leur quatrième année en métropole, un peu plus tard dans les DOM.

Usage quotidien de tabac à 17-19 ans



Source: ESCAPAD 2002, OFDT

Usage régulier d'alcool (10 fois et plus par mois) à 17-19 ans



Source: ESCAPAD 2002, OFDT

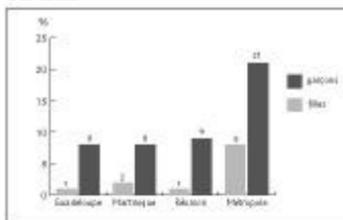
ALCOOL ET IVRESSE

À 17-19 ans, l'usage régulier est deux à trois fois plus répandu en métropole que dans les DOM, alors que les expériences occasionnelles y sont presque aussi répandues (voir tableaux ci-contre). C'est également en métropole que la différence entre les sexes est la plus forte.

Les résultats sont similaires pour l'ivresse au cours de la vie: 64 % des garçons et 49 % des filles de métropole ont déjà été ivres, alors que cette expérience est beaucoup plus rare dans les DOM: 32 % des garçons et 33 % des filles à la Réunion, 30 % et 27 % en Guadeloupe, 35 % et 35 % en Martinique.

La première ivresse a lieu en moyenne plus tôt en métropole (15 ans et 4 mois) que dans les DOM (à la fin de 15 ans et demi).

Usage régulier de cannabis (10 fois et plus par mois) à 17-19 ans



Source: ESCAPAD 2002, OFDT

CANNABIS

À 17-19 ans, l'usage régulier de cannabis est deux à trois fois plus répandu en métropole. Il est essentiellement masculin, surtout dans les DOM. Pourtant, avoir déjà fumé du cannabis au cours de sa vie reste relativement commun partout, en particulier chez les garçons (voir tableaux ci-contre).

Au regard de ce produit est courant dans les DOM, les jeunes s'en débarrassent ensuite plus souvent qu'en métropole.

Ces usages sont le plus souvent festifs et occasionnels, mais certains, fréquemment soit légers ou en début de journée, peuvent être plus problématiques.

En métropole, l'expérimentation a lieu au début de la quatrième année, quelques mois plus tard dans les DOM.

Ces consommations sont souvent liées : à 17-19 ans, 26 % des garçons et 9 % des filles de métropole sont engagés dans au moins deux de ces consommations (les proportions étant deux à trois fois plus faibles dans les DOM).

Nous vous remercions d'avoir participé à cette enquête

Le rapport complet examine en détail d'autres thèmes liés aux consommations de produits psychoactifs. Pour nous joindre, en savoir plus ou fournir gratuitement: 01 53 20 16 16 (ORF); le consulter gratuitement en ligne ou obtenir d'autres informations sur les drogues: www.lesregrets.gov.fr. Pour toute information sur les drogues, vous pouvez appeler le 113 (Drogues Alcool Tabac) Info Services Appelés (100).

45,6% des filles (sur 64 % de 17 ans), 41 % des filles (sur 64 % de 17 ans) en métropole, 34 % de 17-19 ans et 4 % de 15 ans dans les DOM. (Source: ESCAPAD 2002, OFDT)

Page 99 sur 100
© 2004 ESCAPAD Paris 2004

TABLEAU DES DONNÉES PARISIENNES ISSU DE LA BASE ILIAD



Drogues illicites

2003

75

Paris

	Paris	France	Rang du dept / à l'ensemble des dépts
Recours au système médico-social au cours du mois de novembre (1)	3 344	32 207	1
Recours pour 10 000 habitants de 20 à 39 ans	43,3	19,7	2
Ventes de Stéribox® en nombre d'unités (2)	138 099	2 648 945	1
Ventes de Stéribox® pour 100 habitants de 20 à 39 ans	17,9	16,2	28
Taux de croissance des ventes de Stéribox® par rapport à l'année antérieure (en %)	-6,9	1,8	80
Ventes de Subutex® en nombre de boîtes(3)	510 079	5 871 619	1
Ventes de boîtes de Subutex® pour 100 habitants de 20 à 39 ans	66,0	36,0	5
Taux de croissance des ventes de Subutex® par rapport à l'année antérieure (en %)	3,0	6,5	71
Décès par surdoses (4)	10	89	1
Décès par surdoses pour 100 000 habitants de 20 à 39 ans	1,3	0,5	12
Interpellations pour usage d'héroïne, de cocaïne et d'ecstasy (4)	1 089	8 183	2
Interpellations pour usage d'héroïne, de cocaïne et d'ecstasy pour 10 000 habitants de 20 à 39 ans	14,1	5,0	2
Taux de croissance des interpellations pour usage d'héroïne, cocaïne et ecstasy par rapport à l'année antérieure (en %)	195,9	28,9	6
Interpellation pour usage de cannabis (4)	3 072	79 964	6
Interpellations pour usage de cannabis par 10 000 habitants de 15 à 44 ans	30,0	32,7	41
Taux de croissance des interpellations pour usage de cannabis par rapport à l'année antérieure (en %)	37,0	11,8	17

*Les usages de drogues des adolescents parisiens
Analyse de l'enquête ESCAPAD Paris 2004*

	Paris	France	Rang du dept / 4 l'ensemble des depts
Décès avant 65 ans par alcoolisme et cirrhose (5)	154	7 002	7
Décès avant 65 ans par alcoolisme et cirrhose par 10 000 habitants de 40 à 64 ans	2,4	3,8	79
Nombre de buveurs venus consulter dans les centres spécialisés en alcoologie (CCAA) (6)	1 344	97 906	26
Nombre de buveurs venus consulter dans les centres spécialisés en alcoologie (CCAA) par 1000 habitants de 20 à 70 ans	0,9	2,6	91
Ivresse sur la voie publique (7)	2 210	67 407	5
Ivresse sur la voie publique par 10 000 habitants de 20 à 70 ans	14,7	17,7	57
Ventes de cigarettes (en milliers) (8)	4 056 000	69 646 000	1
Ventes de cigarettes par habitant (tous âges)	1 889	1 168	1
Décès avant 65 ans par tumeurs de la trachée, des bronches et des poumons(5)	323	9 643	3
Décès avant 65 ans par tumeurs de la trachée, des bronches et des poumons par 10 000 habitants de 40 à 64 ans	5,0	5,2	54

**Population
2003
75
Paris**

	Paris	France
Population totale (9)	2 147 274	59 634 980
Population des 40-64 ans (9)	643 857	18 601 240
Population des 20-39 ans (9)	772 304	16 328 682
Population des 15 à 44 ans (9)	1 025 495	24 451 526

(1) source l'assuré du mois de novembre 2003 sur la prise en charge des troubles dans les structures médico-sociales, DRETS (recense selon le département de domicile); les chiffres se rapportent aux prises en charge de soins de première (et non de suite)

(2) source SIAMODS / IVS, 2003

(3) source SIAMODS / IVS, 2003 / Le tabacisme est vendu sous différents conditionnements. L'ensemble des quantités vendues est ici exprimé en nombre de boîtes "européennes" de 2 comprimés classé à 6 mg

(4) source DRETS, 2003 / seuls sont classés les départements où plus d'un décès a été enregistré

(5) source INSERM 900, statistiques des causes de décès, 2000

(6) source OMS, Rapports des Centres de cure ambulatoire en alcoologie, 2000

(7) source I-DRETS/DRETS, 2002

(8) source PAF/Insee des ventes de tabac - Alcool, 2003

(9) source Insee/Projet en 2003

Sigles :

CGAA : Centre de Cure Ambulatoire en Alcoologie

DIREPS : Direction générale de la police nationale

DIADIS : Direction de la gestion des données

DREDS / Directeur de la recherche, des études, de l'évaluation et des statistiques, ministère de l'Emploi et de la Solidarité

DRETS : Office central pour l'implication de multiples acteurs de santé, ministère de l'Intérieur

SIAMODS : Système d'information sur l'accessibilité au matériel d'urgence médicale

INER : Institut de veille sanitaire (ex Réseau national de santé publique)

INSERM : Institut national de la santé et de la recherche médicale

INSEE : Direction générale de la santé, ministère de l'Emploi et de la Solidarité

OFDT

Observatoire français des drogues et des toxicomanies
3, avenue du Stade de France
93218 Saint-Denis La Plaine Cedex
Tél: 33 (0)1 41 62 77 16
Fax : 33 (0)1 41 62 77 00
courrier électronique : ofdt@ofdt.fr

www.ofdt.fr

Citation recommandée

BECK (F.), LEGLEYE (S.), SPILKA (S.), Les usages de drogues des adolescents parisiens - Analyse de l'enquête Escapad Paris 2004, Saint-Denis, OFDT, 2005, 104 p.